LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

ALTER EGO SAISON 2

FAUT-IL LIRE AVANT WATCHMEN ?

BATMAN A 75 ANS

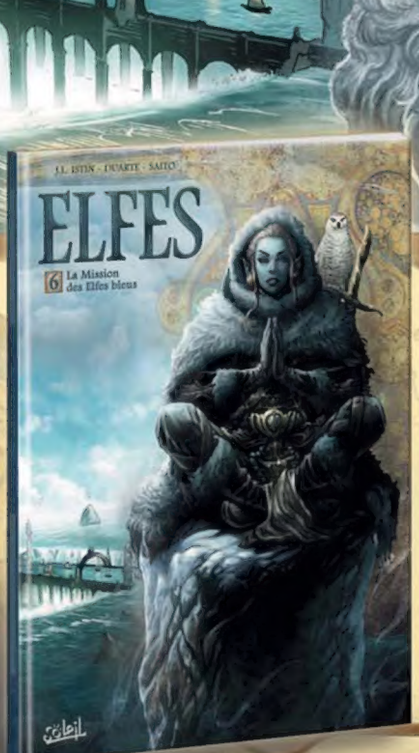
ALIX

ENTRE DE BONNES MAINS

NUMÉRO 53 - MAI-JUIN 2014 - GRATUIT

J.L. ISTIN - DUARTE - SAITO

ELFES



6 La Mission des Elfes bleus

LA SAGA CONTINUE...

TOME 6 DISPONIBLE LE 18 JUIN

soleil

Édito

En pleine croissance aux États-Unis, où elle représente environ 11 % du marché du comic-book en valeur, la consommation de BD numérique sur liseuse, tablette ou smartphone reste un phénomène très marginal en France. Malgré les efforts et l'investissement des éditeurs, force est de constater que pour le moment, la mode ne prend pas. L'acquisition en avril 2014 de ComiXology par Amazon est-elle susceptible de changer la donne ? Du temps de son indépendance, la plateforme américaine a su bâtir un quasi-monopole sur son marché domestique. Les moyens considérables d'Amazon ne peuvent que renforcer cette hégémonie locale. Et lui permettre de conquérir le reste du monde ? Pas si simple.

En France et au Japon, la bande dessinée numérique ne perce pas… mais le livre numérique dans son ensemble en reste à des niveaux symboliques (les e-books représentent 2 à 3 % des ventes, contre 25 % aux USA). Ce n'est pas une question de technologie, ni de taille de catalogue. C'est d'abord une question de densité de réseau de vente. Le nombre de librairies de proximité indépendantes et de grandes surfaces spécialisées ou non qui vendent des livres, reste très élevé en France et au Japon, alors qu'il s'est effondré aux États-Unis. Or, la facilité d'accès aux livres physiques entretient l'attachement à l'objet-livre.

Cet attachement est exacerbé en bande dessinée, en raison d'un effet « collection ». En achetant des BD, l'amateur a le sentiment d'acquérir des biens dont la valeur croît avec le temps. Aux USA aussi, les bédéphiles sont des collectionneurs, mais ce qu'ils valorisent, ce sont les comics sous forme de fascicules souples et fragiles, qu'ils rangent sous blister pour les protéger. Dans un tel marché, le numérique apporte une forme de soulagement : enfin la possibilité de lire et relire sans craindre d'abîmer le support. Une telle crainte n'existe pas dans un monde éditorial d'albums solides, au façonnage soigné.

JÉRÔME BRIOT

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Boris Jeanne, Alix de Yelst, Thomas Hajdukowicz, Jean-Laurent Truc, Gersende Bollut, Yaneck Chareyre, Elsa Bordier, John Young, Didier Pasamonik, Cecil McKinley, Egon Dragon, Hélène Beney, Wayne

Publicité :
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© Marc Jailloux, Casterman 2014

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

Zoo numéro 53 - mai-juin 2014

ACTU BD

11 - **LA FAUTE,** une vie en Corée du Nord
12 - **KEMLÖ,** cité de l'étrange
14 - **LE TEMPS PERDU :** le tant retrouvé
16 - **MOBY DICK :** sombres desseins à bord du Pequod
18 - **ORACLE :** l'aveugle qui voyait l'avenir
20 - **ALTER EGO :** efficacité et cohérence
22 - Deux nouvelles exo-planètes dans le **SYSTÈME WUL**
24 - **VIVRE À EN MOURIR :** martyrs de la résistance
26 - **HOLD-UP :** n'est pas braqueur qui veut
28 - **L'EFFET DURIAN :** merci, durian
30 - **CARNETS DE VOYAGES :** se faire la malle avec Vuitton
32 - **ABD,** l'académie des talents de demain
34 - **GRIFFE BLANCHE :** une épopée au ton de western asiatique
36 - **L'AVIATRICE :** Walthéry continue de s'envoyer en l'air
37 - **WIKA :** les fées steampunk
38 - **SPIROU AUX SOURCES DU S :** le groom passé au crible
40 - **BLACK LORD :** pavillon noir sur la Mer Rouge
42 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES

06 - **AGENDA-NEWS :** Benoît Brisefer bientôt au ciné, Regard 9...
10 - **ÉVÉNEMENT :** Christie's, la BD aux enchères
44 - **MANGAS & ASIE :** All You Need is Kill, Mon histoire...
52 - **JEUNESSE :** Harfang, Petit Pierrot T.3
54 - **ART & BD :** l'art des super-héros
55 - **COMICS :** Avant Watchmen, Batman a 75 ans, X-Men...
60 - **SEXE & BD :** La Technique du périnée, Les Seins par Bianco

CINÉ & DVD

63 - **THE ZERO THEOREM,** de Terry Gilliam
64 - **L'ÎLE DE GIOVANNI,** de Mizuho Nishikubo

JEUX VIDÉO

66 - **MARIO KART 8** à la rescousse de la Wii U

Prochain numéro de Zoo : le 30 juin 2014

© Rodolphe et Vink / DANIEL MAGHEN

LE TEMPS PERDU : PAGE 14

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

France Culture

Forum des images

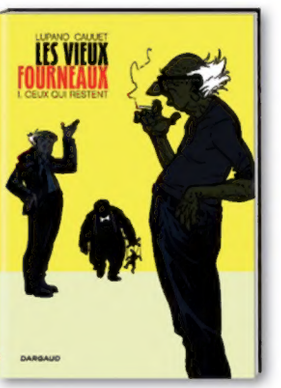
LES VIEUX FOURNEAUX

LE TROISIÈME ÂGE
EN QUATRIÈME VITESSE.

Retrouvez toutes les nouveautés Dargaud
sur **www.dargaud.com**

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE!

4 NOUVELLES SÉRIES À DÉCOUVRIR



LES VIEUX FOURNEAUX

LUPANO / CAUUET

Tome 1 disponible en librairie

Pierrot, Mimile et Antoine, trois septuagénaires, amis d'enfance, ont bien compris que vieillir est le seul moyen connu de ne pas mourir. Une comédie sociale aux parfums de lutte des classes et de choc des générations.

Le troisième âge en quatrième vitesse.

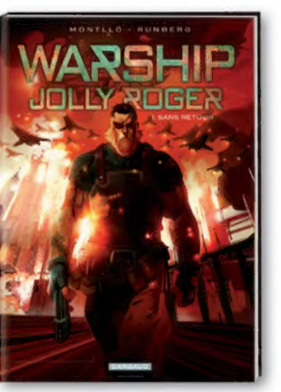
LA BANQUE

BOISSERIE / GUILLAUME / MAFFRE

Tome 1 d'une histoire en 6 albums disponible en librairie

1815 à Londres : le baron Rothschild réalise un incroyable coup en bourse en faisant croire à la victoire de Napoléon à Waterloo. Ce premier véritable délit d'initiés de l'histoire financière va permettre à Charlotte de Saint-Hubert et Christian, son frère, de réaliser que...

De tout temps, l'argent mène le monde.



WARSHIP JOLLY ROGER

MONTLLÓ / RUNBERG

Tome 1 disponible en librairie

Dans une fédération stellaire mise à mal par les indépendantistes, quatre prisonniers s'évadent, dont le criminel de guerre Jon T. Munro. Ancien général de l'armée, il devra s'associer avec une mercenaire militante, un contrebandier ultra violent et un ado mutique pour récupérer son vaisseau : le Jolly Roger.

Quand la vengeance devient une arme.

PACI

PERRIOT

Tome 1 d'une histoire en 3 albums en librairie

Paci est sorti de taule. Il est recontacté par son ancien employeur pour reprendre son activité : passeur de drogue. Même si le roi du «go fast» veut se ranger, il va se retrouver dans une embrouille qu'il ne pourra éviter en faisant profil bas.

Rien ne peut le rattraper... sauf son passé.

DARGAUD
LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE!

© Dargaud - Dargaud Benelux 2014

© Marion Bonassies

L'actu de la BD sur France Culture

Tous les vendredis au petit matin dans « Un autre jour est possible » (de 6h à 6h30), Tewfik Hakem dévoile l'actualité de la bande dessinée en compagnie des auteurs de France et d'ailleurs.
Réécoutez et podcastez librement sur franceculture.fr les derniers entretiens : Patrick St-Exupéry et Hippolyte pour *La Fantaisie des Dieux* (Les Arènes), Lisa Mandel pour *H.P.* (L'Association), David B. pour *Les Meilleurs Ennemis - Une histoire des relations entre les États-Unis et le Moyen-Orient* (Futuropolis), Lewis Trondheim et Joann Sfar pour *Donjon* (Delcourt), Laurent Galandon et Damien Vidal pour *Lip. Des héros ordinaires* (Dargaud), Ruppert et Mulot pour *La Technique du périnée* (Dupuis), Goossens pour *Passions* (Fluide Glacial).
Pour en savoir plus, suivez France Culture sur @franceculture et Facebook.com/FranceCulture

Tonnerre de Bulles ! n°5

Après le Hors Série spécial Albert Uderzo de février, retour à la normale avec le cinquième numéro de *Tonnerre de Bulles*, rempli comme d'habitude à ras bord d'interviews d'auteurs de bande dessinée. Pour cette édition, c'est François Boucq qui est à l'honneur. Le dessinateur de *Bouncer*, du *Janitor*, de l'excellentissime *Bouche du diable*, et de bien d'autres albums, répond ici de manière très intéressante à un abécédaire complet. Le scénariste Phil Chanoinat (*Thomas Silane*, *Les Teigneux*), les dessinateurs Marko (*Les Godillots*) et Jean-Luc Loyer (*Les Mangeurs de cailloux*) complètent le sommaire. Ainsi que Gess, dont les considérations sur *La Brigade Chimérique*, *Carmen Mc Callum* et *Le Nyctalope* méritent d'être lues. Encore du bon travail de la part des petits Sapristains.
Tonnerre de Bulles ! n°5, collectif, 56 pages, 6 €

THIERRY LEMAIRE

BD Files

Un nouveau webzine gratuit est arrivé sur vos écrans ! BD Files propose un mensuel d'une centaine de pages en PDF et en lecture en ligne. La particularité est que chaque numéro est consacré exclusivement à un auteur à découvrir : sketchbook, interview, planches de BD… Le dernier numéro est consacré à Katia Even.
infos sur : bdfileslewebzine.canalblog.com

WAYNE

FESTIVAL CANIN À MONTARGIS

Non, pour sa cinquième édition, le Festival « Montargis coince la bulle » ne dérogera pas à sa tradition de récompenser les auteurs de bande dessinée par des « Nonosses d'or ». Un « Médor » (pour l'ensemble d'une carrière), un « Bobby » (pour le dessin), un « Tarzan » (pour le scénario) et un « Rex » (pour la création) seront bien décernés encore cette année. Que ceux qui ne connaissent pas la légende du chien de Montargis aillent se renseigner, ils comprendront l'allusion. Et se rendront parfaitement informés dans la sous-préfecture du Loiret (45) pour voir la prometteuse exposition « La BD réaliste en Europe de 1935 à 1965 », écouter du gros son avec le groupe de Mezzo, assister au BD-concert des The Hyènes illustrant l'album *Au vent mauvais* de Rascal et Thierry Murat chez Futuropolis. Pour ceux qui voudraient rencontrer les auteurs, il y aura le choix avec comme têtes d'affiche Guillaume Bouzard, Christian Cailleaux, Christian de Metter, Christophe Gaultier, Laureline Mattiussi, Mezzo, Chantal Montellier, Ruben Pellejero, Sylvain Ricard et Riff Reb's, entre autres. Une belle brochette d'arguments pour se rendre dans le Gâtinais..

THIERRY LEMAIRE

➪ Montargis coince la bulle 2014, **du 31 mai au 1er juin 2014, 45200 Montargis**

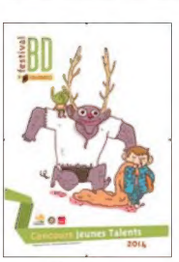
BORDEAUX : UN REGARD 9

La bande dessinée, c'est avant tout un album, mais c'est aussi de multiples façons d'en parler. Le festival Regard 9, septième du nom en 2014, présente à travers Bordeaux différents moyens d'explorer le 9e art. Cette année, c'est Alfred, Fauve d'or du dernier Festival d'Angoulême avec *Come Prima*, qui est l'invité d'honneur. L'exposition « Italiques », en résonance directe avec l'album primé, racontera « ses » Italie, sans planches, mais avec des dessins, des lanternes magiques, un labyrinthe sonore. Dans le même lieu, des artistes choisis par Alfred viendront réaliser des performances en tout genre. Dans une galerie, un docu-portrait du dessinateur faisant le tour de Venise en vaporetto sera projeté. Avant d'entendre un concert version électro de Scarlatti. À l'atelier B, David Prudhomme, Cyril Pedrosa et Alfred dessineront ensemble aux rythmes de la Grèce, du Portugal et de l'Italie. Le programme est trop copieux pour le détailler ici et il faudra bien dix jours pour écumer la vingtaine d'événements prévue. Un rendez-vous à marquer en gras dans son agenda.

THIERRY LEMAIRE

➪ Festival Regard 9, **du 19 mai au 1er juin 2014, 33000 Bordeaux, www.rgrd9.com**

Concours BD

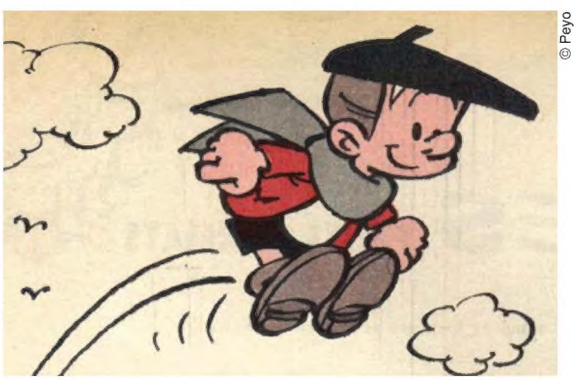


Le festival BD de Colomiers organise comme chaque année un concours (Wouzit parraine cette édition) ouvert aux dessinateurs amateurs n'ayant jamais été publiés (trois catégories : de 6 à 12 ans, de 13 à 17 ans et plus de 18 ans). Racontez un rêve ou un voyage imaginaire en deux planches de bande dessinée à faire parvenir au jury d'ici le 29 septembre. À gagner : des chèques-lire de 150, 100 et 70 euros pour chaque catégorie d'âge.

LA RÉDACTION

➪ Renseignements sur : www.bdcolomiers.com

Benoît Brisefer bientôt au ciné



© Peyo

Le succès du *Petit Nicolas* de Laurent Tirard a donné, en plus d'une suite prévue l'été prochain, des idées d'adaptations de BD franco-belges à destination du très jeune public. Et le créneau de Noël sera occupé par Benoît Brisefer, l'autre héros de Peyo. Pour ses débuts sur le grand écran, le jeune garçon à béret doté d'une force surhumaine (que seul un rhume peut annuler) devra lever le mystère sur la recrudescence de la criminalité dans sa bonne vieille ville de Vivevoie-la-Grande, coïncidant curieusement avec l'apparition d'une compagnie de taxis rouges… Les connaisseurs auront compris que la première incursion de Benoît Brisefer au cinéma s'inspire des Taxis rouges, premier tome paru en 1962. Le premier *teaser* semble annoncer une fidélité tout du moins esthétique à l'univers de Peyo. Gérard Jugnot endossera le rôle de Monsieur Dussiflard tandis que Jean Réno prêtera ses traits à l'antagoniste Poilonez. La vraie surprise à ce stade est celle de Manuel Pradal au poste de réalisateur. Connu pour ses œuvres dramatiques âpres et psychologiques comme *Marie, baie des anges* ou encore *Un crime*, Pradal, auteur du scénario, s'épanouira-t-il dans le registre comique et grand public ? Réponse le 17 décembre.

JULIEN FOUSSEREAU

En passant « de l'autre côté des gravures »
il découvre un monde fou… et étrangement familier.

En librairie

La Diff
La Caravelle
DANIEL MAGHEN .COM
HEIDIFFUSION
Volumen

ALIX : 70 ANS, ANTIQUE ET POURTANT SI MODERNE

Point d'alternance comme prévu, entre les équipes créatives attachées à l'évolution de la série *Alix* depuis le décès de son créateur, Jacques Martin. Marc Jailloux revient pour un nouvel opus après *La Dernière Conquête* et grille la priorité à ses confrères. Gros plan sur un album respectueux de ses aînés et pourtant si tourné vers notre époque.

Mais alors que tout semble perdu, le son grave et puissant d'un cor fige les guerriers prêts à s'élancer.
Et tous se tournent vers les deux cavaliers qui viennent d'interrompre le combat...
Voilà qui est inespéré.
Ils portent la cape blanche de Mona.
29

© Bréda et Jailloux / CASTERMAN 2014

Ce n'était pas lui qui avait été annoncé initialement par le Comité Martin, le guide éditorial des séries du défunt auteur, et pourtant, c'est bel et bien le deuxième opus de Marc Jailloux qui rejoint les étals des libraires en cette année 2014. L'album de Marco Venanzi et Pierre Valmour ne sortira lui qu'en 2015. Accueilli très positivement lors de la sortie de son premier *Alix*, Marc Jailloux a donc pu continuer d'imprimer sa marque sur l'univers du jeune « intrépide ». Il a cette fois fait appel à un nouveau venu dans le monde de la BD, un ami, Mathieu Bréda, pour lui permettre de développer avec plus d'efficacité son concept initial, faire vivre de l'intérieur l'invasion de l'île de Britannia à notre jeune héros. Un sujet de circonstance dans le monde de la bande dessinée franco-belge, puisque Jean-Yves Ferri a envoyé Astérix chez les Pictes, tandis que Coyote, admirateur d'Uderzo, a pour sa part dépêché Litteul Kevin sur les traces de ses ancêtres écossais. Jailloux et Bréda, eux, envoient leurs héros (Alix, Enak et César, d'une certaine façon une figure importante de la série) sur une terre qui ne veut pas d'eux, et qui va leur permettre d'allier la solidité des références historiques à la réflexion politique et aux batailles épiques.

Que Marc Jailloux puisse se placer dans la continuité du grand artiste, c'est une évidence pour qui lit *Britannia*. « *Jacques Martin avait suivi et validé avec enthousiasme mon travail sur la reprise d'*Orion. *Il souhaitait ardemment que je puisse reprendre* Alix. *Ce même travail a donné envie au comité Martin de me confier effectivement la série.* » Il s'approprie son sens du détail, cette rigueur qui poussait Martin à recréer au plus juste la réalité d'une époque. Même sur les visages des personnages, élément qui fut une véritable difficulté dans certains albums précédents, Marc Jailloux parvient à se montrer convaincant. L'esprit graphique de Jacques Martin est présent à chaque case.

Ceux qui ont connu l'artiste sur ses premières publications, *Necrolympia* (Panini Comics) ou *Sangsuc* (Pointe Noire), ne pourront qu'être impressionnés par son évolution, album après album. « *Le style que j'ai aujourd'hui est celui qui me convient le mieux. Il est normal que le style d'un dessinateur évolue, et surtout, je dirais qu'il est nécessaire que celui-ci entre en adéquation avec l'histoire que l'on raconte.* » L'influence de son maître Gilles Chaillet, auprès duquel il a œuvré comme assistant sur la série *Vasco*, aura été déterminante.

UN REGARD NEUF ET INSPIRÉ

Véritable pièce maîtresse du nouveau dispositif Casterman, Marc Jailloux a aussi été à l'origine du scénario de ce 33e tome. « *Mon idée de base a plu au Comité, mais il me demandait de modifier un certain nombre d'aspects de cette première proposition. J'ai parlé de ce projet à Mathieu*

[Bréda] *et un véritable jeu de ping-pong s'est installé entre nous. Il me suggérait de très bonnes idées, tant et si bien que je lui ai demandé de m'aider officiellement à développer le projet.* » Le résultat de cette collaboration est un scénario à plusieurs tiroirs, qui ne néglige aucun aspect de l'événement qu'il met en scène. On peut s'intéresser à différents niveaux de lecture. Prendre fait et cause pour la quête de Mancios, tenter de décrypter les mensonges et calculs de César, ou s'efforcer de comprendre l'organisation politique et religieuse de Britannia. L'ensemble des implications politiques de l'invasion de l'île par César semble avoir été pris en compte et mis en scène dans l'aventure. Rien n'est gratuit, et ce qui semble l'être trouve toujours une explication parfaitement logique. Le portrait qui est donné du grand homme s'avère même un peu acide. Là où Martin le croquait en grand homme d'honneur, le duo en fait un homme beaucoup plus sombre, beaucoup plus politique. Malheureusement crédible, pourrait-on dire, au vu de son parcours. Plus que crédible, ce récit s'avère contemporain, parfaitement en phase avec son époque. Alors que notre pays doute de ses dirigeants, de ses valeurs, de sa force, Jailloux et Bréda nous montrent un Jules César attiré par l'appât du gain, prêt à tout pour conquérir le pouvoir, mais prenant aussi de mauvaises décisions pour de mauvaises raisons, fort éloignées de la morale et du bien commun. Un César peu méritant des lauriers que la BD franco-belge lui tresse depuis des décennies.

« *Ce qui m'avait marqué lorsque j'ai découvert mon premier* Alix, Le Dernier Spartiate, *c'était le ton et l'ambiance. C'était différent de ce que j'avais pu lire jusque là, j'étais enfant et il n'y avait pas autant de titres que maintenant. Jacques Martin proposait une antiquité lumineuse, mais aussi un aspect particulièrement dramatique (l'album commence sur l'évocation d'un naufrage et se termine par la séparation de la reine Adréa et de son fils Héraklion, dans une citadelle grecque détruite par les Romains).* » Cet équilibre entre héroïsme et tragique, propre au travail de Martin sur *Alix*, Jailloux et Bréda peuvent légitimement s'en réclamer lorsqu'ils viennent interroger la question de l'esclavagisme à Rome. Ils mettent ainsi en scène un prisonnier gaulois qui va venir mettre à mal les certitudes d'Alix, tant par son exemple de vie que par son destin, funeste, évidemment. Mais rassurez-vous, *Britannia* n'est pas qu'un album cérébral, l'équilibre est préservé. Alix va pouvoir exprimer de nouveaux moments de bravoure : batailles de masses, échappées solitaires, autorisées ou non, la fougue du jeune Romain continue de nous enthousiasmer. Le suspense n'est pas plus oublié, avec de nombreux rebondissements qui vont venir gêner cette nouvelle tentative de conquête de l'île.

© Bréda et Jailloux / CASTERMAN 2014

RÉUSSIR UN ALBUM EST UNE CHOSE, EN RÉUSSIR DEUX EST PLUS DIFFICILE

Marc Jailloux, de même que Marco Venanzi, a pour mission de donner enfin un peu de constance à l'univers d'Alix qui ne se caractérisait plus ainsi depuis quelques années. Avec ce deuxième album de sa réalisation, il propose une rigueur graphique et scénaristique qui lui permet légitimement de prétendre à s'installer dans une histoire vieille de presque 70 ans. Nous découvrons une page de notre culture européenne, tout en vibrant au son des boucliers fracassés et des chevauchées haletantes. L'équilibre qui a fait la grandeur de la série lorsque Jacques Martin l'a fait naître. Un équilibre auquel peut désormais prétendre Marc Jailloux.

Un deuxième album est toujours attendu au tournant par la critique et par les lecteurs. Donner une bonne impression sur un album, c'est une chose, mais réussir à confirmer lors d'une seconde réalisation, ce n'est pas réservé à tout le monde. Mais Marc Jailloux est légitime, car plus que tout, il offre aux lecteurs de 2014 une version d'*Alix* qui peut satisfaire à la fois les vieux compagnons de route adeptes de l'héroïsme à tout crin et les nouveaux venus en quête de découverte et de scénarios plus ambivalents. Si ce n'est pas une reprise réussie...

YANECK CHAREYRE

© Sophie Hervier

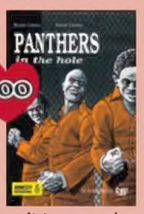
MARC JAILLOUX

ALIX, T.33
BRITANNIA

de Mathieu Bréda et Marc Jailloux, Casterman, 48 p. couleurs, 10,95 €

zoom

Panthers in the Hole, de David et Brunou Cénou



Fruit d'un partenariat entre des auteurs de bande dessinée et l'association Amnesty International, qui lutte contre les détentions arbitraires ou politiques et la maltraitance carcérale, *Panthers in the Hole* témoigne des conditions de traitement proches de l'esclavage en vigueur à « Angola », la prison d'État de Louisiane. Et pour appuyer la démonstration, prend l'exemple de trois militants des Black Panthers. Dont Robert H. King, condamné en 1970 à une peine de 35 ans d'emprisonnement pour un crime réalisé à 250 km de l'endroit où il se trouvait à ce moment-là. Au récit en BD qui permet une immersion dans le contexte, s'ajoute un dossier passionnant, instruit par les militants d'Amnesty International.

La boîte à bulles / Amnesty International, 128 p. n&b, 16 €

JÉRÔME BRIOT

Entre ciel et terre, T.1, de Golo Zhao

Le public français connaît Golo Zhao en tant que dessinateur chinois de *La Balade de Yaya*, récit jeunesse qui ose être poignant sur un scénario de Jean-Marie Omont (7 volumes parus aux éditions Fei). C'est chez Cambourakis et en auteur complet qu'il revient avec le premier tome d'*Entre ciel et terre*, un conte qui puise son inspiration dans différentes légendes chinoises, notamment celle du Serpent blanc : le jeune Ming fait la rencontre d'une princesse-sangsue déguisée en femme, qui s'installe chez lui et tente de faire chavirer son cœur… Mais une brigade de prêtres taoïstes va tenter de s'interposer. Mieux vaut ne pas trop réfléchir à la symbolique de tout cela, et se laisser simplement charmer par la poésie des dessins et de l'histoire.

Cambourakis, 192 p. n&b, 15,50 €

JBR

Perkeros - Les Notes fantômes, de JP Ahonen et KP Alare

Vous vous souvenez de ce groupe de métalleux finlandais tellement décalés et baroques, qu'ils avaient réussi à transformer l'habituellement mièvre et soporifique cérémonie de l'Eurovision en un happening rock ? Il va se passer exactement la même chose avec *Perkeros* des Finlandais Ahonen et Alare. Beaucoup de dessinateurs ont tenté de retranscrire la fièvre rock en dessin. La plupart du temps ils se plantent, parce que la barrière sensitive entre les deux univers est trop haute. Ahonen, lui, y parvient. *Perkeros* raconte la formation et les galères d'un groupe de *« métal d'avant-garde »*, avec ce qu'il faut de fantastique pour pimenter le récit. Et des scènes musicales qui déchirent les tympans des yeux. *Assourblouissant !*

Casterman, 184 p. couleurs, 17 €

JBR

CHRISTIE'S : LA BD AUX ENCHÈRES

Le 5 avril 2014, la maison de vente publique anglo-saxonne réalisait sa première vacation en France consacrée à la bande dessinée. Pilotée par l'expert-galeriste Daniel Maghen, cette vacation totalisa la somme record de 4 049 922 €, frais inclus. Un résultat symptomatique d'un véritable engouement des collectionneurs pour la planche originale.

© Didier Pasamonik

Les ventes publiques de planches de bande dessinée interviennent au début des années 1990. À l'époque, c'est souvent le fait de ventes caritatives. Ainsi, le 19 décembre 1991, Christie's Belgium organisait à l'instigation du dessinateur Derib, aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, une vente publique au profit de la Fondation pour la vie, une ONG de recherche sur le SIDA. Sous le marteau de l'expert Guy Jennings, une planche de *L'Odyssée d'Astérix* d'Uderzo est partie à 15 000 €.

L'année suivante, le 1er février 1992, dans une vente organisée à Drouot par Néret-Minet et Associés sous les conseils éclairés de l'expert-libraire Roland Buret, un crayonné des *Bijoux de la Castafiore* d'Hergé est adjugé pour la somme de 120 000 €.

2010 : LES PRIX S'ENVOLENT

Frédéric Tajan et Éric Leroy qui, chez Artcurial, en sont désormais à deux vacations par an, obtiennent des scores inouïs : pour une gouache de *Gaston Lagaffe* de Franquin, 324 025 € (frais inclus), une E-P. Jacobs à 105 571 €, une autre de Peyo à 56 003 €. Deux ans plus tard, une suite de 15 tableaux d'Enki Bilal, intitulée *Oxymombe*, tombe sous le marteau à 1,450 millions d'euros (frais inclus, 2012). La même année, la même étude vend une couverture originale de 1932 de *Tintin en Amérique* à 1 338 509 €, un record du monde pour une œuvre de bande dessinée. Cette année-là, la bande dessinée chez Artcurial affichait un chiffre d'affaires de 11,79 millions d'euros…

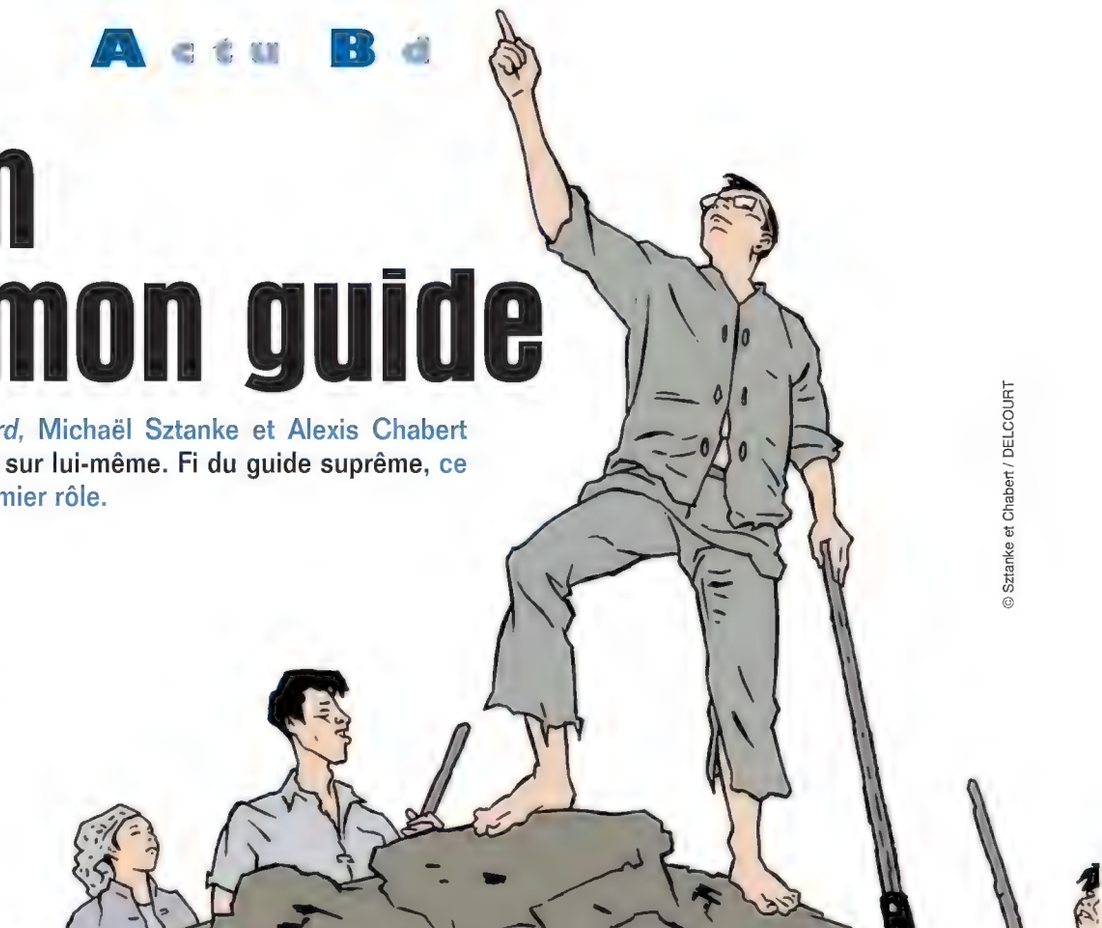
Enfin, en mars 2014, Christie's, conseillée par la Galerie Maghen, obtient un prix de 299 400 € (frais inclus) pour une planche crayonnée de *Tintin au Tibet* (soit 250 % de l'estimation de 1992), 200 200 € pour la couverture d'*Astérix et le Devin* de Goscinny et Uderzo et 150 600 € pour une planche d'*Astérix en Corse*, soit 25 % de plus qu'une autre planche du même album vendue chez Drouot quelques mois plus tôt. Dans la même vente, une couverture de Franquin atteint le score de 163 500 €. Le plus étonnant dans cette vente réside dans le décollage de valeurs contemporaines : Gibrat à 70 000 € pour une illustration de couverture, Sylvain Vallée avec la couverture du tome 5 de la série *Il était une fois en France* (scénario de Nury) pour 19 500 €...

Quelle conclusion tirer devant cette avalanche de chiffres dont les montants font rêver en temps de crise ? Que, même si ces prix ne reflètent pas encore une valeur stable car ils fluctuent en fonction du nombre d'acheteurs, de la disponibilité des œuvres sur le marché, du nombre de planches dessinées par l'auteur…, le marché de la planche originale s'est définitivement installé dans notre pays. Qui investit ? Monsieur tout le monde, du collectionneur belge venu de Liège compléter sa collection d'originaux de Loisel, au scénariste de *Wapi* de Paul Cuvelier venu acheter une planche de *Corentin* par nostalgie. Il y a le dentiste friqué de Neuilly qui achète une planche des *Schtroumpfs* pour la chambre de son fils, mais aussi le jeune amateur de comic-book qui voit là une occasion pour boursicoter, guettant une opportunité US dans une vente principalement dédiée au franco-belge.

DIDIER PASAMONIK

Il avait un joli nom mon guide

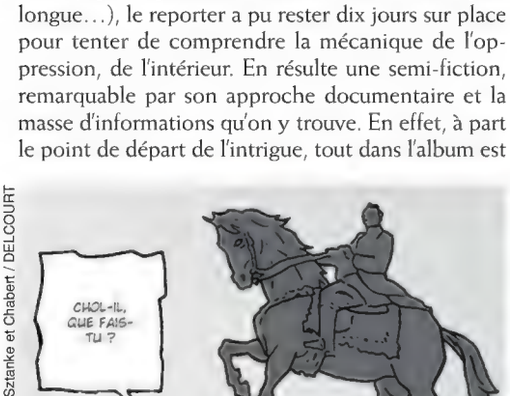
Avec *La faute, une vie en Corée du Nord*, Michaël Sztanke et Alexis Chabert ouvrent les portes d'un pays secret, replié sur lui-même. Fi du guide suprême, ce sont les Nord-Coréens qui ont enfin le premier rôle.



© Sztanke et Chabert / DELCOURT

Il fut un temps, en Union soviétique et en République démocratique allemande, où les hommes d'affaires et autres personnalités occidentales en voyage derrière le rideau de fer avaient l'insigne honneur d'être accompagnés pendant tout leur séjour par un guide à leur entière disposition. Piètre honneur en vérité, puisque le guide en question était plutôt un agent des services de sécurité, chargé de surveiller les moindres faits et gestes de ces hôtes aux intentions très certainement malveillantes. Qu'importe, les Occidentaux devaient accepter de bonne grâce la présence continuelle de ces collants scrutateurs. Même la Nathalie de Gilbert Bécaud, eh oui, devait travailler pour le KGB. Aujourd'hui, la place rouge n'est plus vide et le mur de Berlin est tombé. Désormais, les guides du monde entier ont comme unique mission de s'occuper des touristes. Ou presque. Car depuis 60 ans, un petit pays retranché résiste encore et toujours aux assauts de la démocratie. Menée par une dynastie dictatoriale, la Corée du Nord a réussi le tour de force de garder vivante une organisation sociale d'un autre âge, voire même d'avoir poussé le contrôle de sa propre population à un niveau jamais atteint. Coupée du monde extérieur, la République Populaire et Démocratique (!) de Corée aux mains du délirant Kim Jong-Un déroute et fascine.

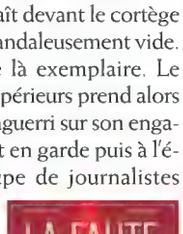
Le journaliste Michaël Sztanke s'intéresse à l'Asie depuis près de 15 ans. Mais ses reportages en Chine, en Indonésie, au Bangladesh ou au Cambodge pouvaient difficilement le préparer à l'expérience d'un séjour en Corée du Nord. Après deux ans d'attente pour l'obtention d'un visa (on peut imaginer, après cet album, que la prochaine demande sera encore plus longue…), le reporter a pu rester dix jours sur place pour tenter de comprendre la mécanique de l'oppression, de l'intérieur. En résulte une semi-fiction, remarquable par son approche documentaire et la masse d'informations qu'on y trouve. En effet, à part le point de départ de l'intrigue, tout dans l'album est vrai, jusqu'aux dialogues. Bien qu'il n'ait jamais eu l'autorisation d'interroger qui il voulait, et qu'il ait toujours été accompagné pendant ses visites de Pyongyang ou des campagnes environnantes, Michaël Sztanke dresse un panorama saisissant de la société nord-coréenne. Mais attention, pas n'importe laquelle. Celle de la capitale, extrêmement privilégiée par rapport au reste du pays puisqu'elle dispose d'un certain confort et mange à sa faim. Il n'en reste pas moins que l'histoire du guide Chol Il est emblématique du fonctionnement de cette nation, paranoïaque et sclérosée tant elle est refermée sur elle-même.



© Sztanke et Chabert / DELCOURT

UN BADGE QUI COÛTE TRÈS CHER

L'album s'ouvre sur un drame. Chol Il a perdu son badge. Et c'est une vraie catastrophe, car chaque Nord-Coréen a l'obligation de porter ce morceau de métal ou apparaissent les visages de Kim Jong-Il et Kim Il-Sung. Venir sans aux funérailles de ce dernier dépasserait l'entendement. Incapable de retrouver la précieuse breloque, Chol Il apparaît devant le cortège funèbre le revers de son veston scandaleusement vide. Un tournant dans sa vie jusque là exemplaire. Le harcèlement de ses collègues et supérieurs prend alors le relais. On questionne ce guide aguerri sur son engagement envers la patrie, on le met en garde puis à l'épreuve avec l'arrivée d'un groupe de journalistes français. Chol Il est effondré, promet de se racheter, de prouver qu'il est un authentique révolutionnaire en surveillant du mieux qu'il peut les Occidentaux qu'il va encadrer. Tout cela peut paraître puéril, mais ne sourions pas trop vite. Cette atmosphère délétère et anxiogène se retrouve tout autant dans certaines entreprises du monde capitaliste. Mais il est plus simple de changer d'emploi que de quitter la Corée du Nord. Quoique. On apprend dans l'album que la fuite vers la Chine est une alternative, évidemment risquée (d'autant plus qu'un accord avec les Chinois prévoit que ceux-ci doivent renvoyer chez eux les Nord-Coréens exilés), que certains parviennent à mettre en œuvre.



Au fil des pages, on découvre encore plus de faits ahurissants (saviez-vous que les Nord-Coréens consommaient de la méthamphétamine ?). Surtout, on tremble pour Chol Il, dans le collimateur de sa hiérarchie, attentive au moindre faux pas de l'homme sans badge. Le guide n'est pourtant pas tendre avec les journalistes français. Mais sa descente aux enfers, au même titre que sa femme et sa fille, dans cette machine à broyer les individus, ne peut qu'inspirer de la pitié. Cette immersion réussie dans l'intimité d'une famille de Pyongyang est grandement soutenue par le dessin d'Alexis Chabert. Son style rappelle celui des manhwas sud-coréens, par le trait, le faible nombre de cases et l'absence d'ombres (et donc d'aplats noirs). L'ajout de quelques pleines pages en couleurs et de portraits esquissés des personnages donne un supplément d'élégance à l'ensemble. *La faute, une vie en Corée du Nord* est un album à la hauteur du sujet traité, fort, édifiant. Sous la forme d'une vraie-fausse intrigue, c'est un véritable bédéreportage qui décrit l'enfermement d'un peuple érigé en système. Mais si l'on s'aperçoit que la prisonnation n'est pas si étanche au monde extérieur, l'espoir d'un changement rapide reste cependant très mince.

THIERRY LEMAIRE

⇨ **LA FAUTE, UNE VIE EN CORÉE DU NORD**
de Sztanke et Chabert, Delcourt, coll. Mirages, 112 p. n&b et couleurs, 15,95 €

KEMLÖ, CITÉ DE L'ÉTRANGE

« Michel Conversin », ce nom n'évoquera pas grand-chose aux lecteurs de BD. Une minorité se souviendra d'un album publié au milieu des années 80 ou de quelques biographies en images de musiciens de jazz. Mais l'auteur de *Guillaume le conquérant*, que l'on pensait perdu pour le 9e art, revient aujourd'hui à ses premiers amours avec un album époustouflant dédié à l'étrange cité de Kemlö.

Quelque part en Europe de l'Est, au milieu d'un conglomérat de vieilles principautés microscopiques, se niche la citadelle de Kemlö. Comme sa grande sœur praguoise, Kemlö se targue de la richesse de son architecture ; la ville s'est construite sur ses propres vestiges, par succession de strates, et culmine avec son château monolithique. Au fil du temps, cette ancienne tour de guet s'est engraissée pour accueillir le siège du « gouvernement » – comme l'appellent encore aujourd'hui les Kemlennois. Les différents quartiers sont reliés entre eux par des passerelles ou plus généralement par de longs escaliers. La ville est administrée par une aristocratie séculaire et un système alambiqué de magistrats. Cette singularité a largement contribué à ce que Kemlö soit surnommée « la Venise des Carpates ».

Le château qui ordonne la cité veillait aussi sur la plaine d'où pourraient surgir les cohortes des cités rivales. C'est du haut de ses remparts que furent précipités pendant longtemps les condamnés à mort ; cette pratique valut au château d'être surnommé « la maison dieux ». Les différents quartiers de la ville se sont bouturés sur un relief granitique en colimaçon. Plusieurs historiens prétendent que cette structure dédaléenne a été cultivée par l'ancien prévôt Eirik von Juntz pour préserver la ville des assauts et des sièges, au début du XIe siècle. Aujourd'hui encore, les murs de Kemlö abritent le souvenir de Franz Kafka, Jorge Luis Borges, Agatha Christie, Fritz Lang, Arthur von Gerlach, Dino Battaglia et bien sûr, Howard Phillips Lovecraft. Dans le numéro 9 de la revue *Simulacres*, Nicolas Roeg confie y avoir séjourné lui aussi, peu avant de réaliser *Don't Look Now*.

© Conversin / Mosquito

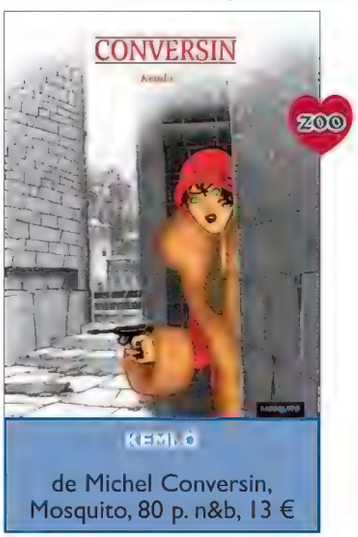
L'HISTOIRE VRAIE D'OLGA

Michel Conversin retrace à travers un album somptueux l'étrange parcours d'Olga qui fut condamnée pour l'assassinat du *komisa* Whalcraft au début du XXe siècle. L'histoire sulfureuse de cette enseignante qui défraya la chronique en son temps servit de prétexte au clan Falkenberg pour instaurer des mesures drastiques contre de supposés agents extérieurs et réarmer la principauté. Cette vague d'hostilités eut des conséquences regrettables sur la communauté artistique et intellectuelle qui fut accusée par la presse locale de promouvoir des déviances coupables ; celles-là mêmes qui inspirèrent la criminelle dans son geste. Franz Kafka dit-on, ému par cette affaire, s'en inspira en partie pour rédiger *Le Château*. D'aucuns avancent que c'est également l'auteur pragois qui mit en évidence les failles de l'accusation à travers plusieurs billets publiés par le journal *Lidové Noviny*.

Même si l'auteur prend certaines libertés avec le drame de Kemlö, il faut lui reconnaître une mise en scène et une narration exemplaires. L'écriture ciselée et concise de Conversin accroît la sensation d'abattement et de solitude qui émaillent le récit. Sa mise en images tout en verticalité accompagne à merveille l'architecture hiératique de la cité et rime parfaitement avec l'inéluctable destin d'Olga. Les gros plans presque abstraits que se permet l'auteur accentuent quant à eux un climat tout à la fois inquiétant et onirique.

Il y aura bien sûr des soupçonneux pour mettre en cause la réalité de Kemlö et conclure que cette spirale cauchemardesque a été inventée par un auteur féru de cette littérature fantastique propre à la fin du XIXe siècle, à base de visions hallucinées et d'univers oppressants. Ces mêmes incrédules se diront que Michel Conversin se sera trouvé une plume amie dans *Zoo* pour faire naître le doute et piquer la curiosité du lecteur. Mais qu'importe, *Kemlö*, rêve ou réalité, mérite que l'on s'y perde.

KAMIL PLEJWALTZSKY



de Michel Conversin, Mosquito, 80 p. n&b, 13 €

ET SI LE SECRET DU BONHEUR TENAIT DANS UNE PETITE PILULE ?

Le retour sans concession d'un géant de la BD érotique.

Page69

- éditeur du désir depuis 2013 -

www.Page69.fr

Distribution et diffusion:
MAKASSAR

De nouveau disponibles :

La Cicatrice, de Gilles Rochier

Denis, cadre supérieur d'une quelconque société, est sous pression. Un gros dossier à boucler, très important pour la boîte. Si tout se passe bien, lui et son équipe auront un gros bonus. Sinon… Mais ce qui le préoccupe, c'est la cicatrice qu'il s'est découvert au flanc, et dont il n'avait aucun souvenir. Obsédé par le sujet, Denis va devoir replonger dans un passé avec lequel il avait coupé les ponts, pour tenter de comprendre. Après le très remarqué *TMLP*, Rochier propose un récit moins sociétal, mais plus introspectif et romanesque. Que perd-on dans la course à la réussite, de quoi doit-on se délester dans l'ascenseur social ? Des amis d'enfance ? De la proximité avec sa famille ? D'une part de soi-même ?

6 pieds sous terre, 112 p. n&b, 15 €

JÉRÔME BRIOT

Premières vendanges, de Wandrille et Anne-Lise Nalin

Trois copines partent faire les vendanges dans un domaine de Mercurey, en Bourgogne. Caro fait déjà partie des « anciens », mais pour Inès et Laetitia, c'est la première saison dans les vignes. Découverte d'un univers unique, avec son boulot arrosé et ses soirées harassantes (ou l'inverse ?), ses traditions, son folklore, ses chansons à boire, un soupçon de romance et une galerie de personnages plus natures que vrais. Surtout les filles, qui tiennent des propos hautement comiques, quoiqu'un peu virils (dont l'épatant : *« Casse-couilles comme elle est en ce moment, ça lui ferait du bien de se faire mettre une cartouche »*). Ah, l'alcool… *in vino very classe.*

Delcourt, 56 p. couleurs, 14,50 €

JBR

Literary life, de Posy Simmonds

Mesquinerie, hypocrisie, mépris, vengeance, ragot, bassesse, compromission. Posy Simmonds passe en revue avec humour toutes les tares du petit monde de la littérature british. Auteurs, journalistes, éditeurs, agents, libraires et même lecteurs, personne n'est épargné par cette galerie de personnages sans concession. Ces gags en une planche parus dans le supplément littéraire du *Guardian* dénoncent les sales habitudes d'un milieu qui se regarde le nombril. Pour autant, Simmonds évite de tomber dans la méchanceté pure en enrobant ses piques d'une certaine tendresse. Comme le fait si bien Sempé, dont elle n'est pas très éloignée.

Denoël Graphic, 104 p. coul., 22,50 €

THIERRY LEMAIRE

LE TANT RETROUVÉ

Curieux et magnifique projet que ce Temps perdu, qui réunit le temps d'un album le prolifique scénariste Rodolphe (*Kenya, Trent…*) et le dessinateur Vink (*Le Moine Fou, Les Voyages d'He Pao*). Un récit onirique aux accents nostalgiques, publié aux éditions Daniel Maghen.

La gravure de la 5 représentait une jeune femme…
Une bien accorte personne…
Coucou !
C'est vous le visiteur qui accompagnait Yoyo ? Je suis sa sœur, Rose…
Hi hi…
Enchanté !
© Rodolphe et Vink / DANIEL MAGHEN
Je l'ai renvoyé à la maison rédiger son devoir. Il attend toujours la dernière minute. Résultat : la catastrophe !
… Ce n'est pourtant pas difficile ! Les beautés insolites de notre monde : elles ne manquent pas, non ?
En effet !…

Vink nous confie : « *Après* Les voyages d'He Pao, *je n'avais plus envie de dessiner des séries. Rodolphe, que j'avais rencontré chez Dargaud et lors de festivals, avait un bon souvenir de ma mini-série* Le Passager *dont l'ambiance ressemble sans doute à certains de ses scénarios. C'est ainsi qu'est né* Le Temps perdu ».

UN MONDE PAR-DELÀ LA GRAVURE

Le personnage principal est un jeune dessinateur de BD qui, revenant d'un festival, décide de passer une nuit dans un hôtel en chemin pour se reposer. Dans sa chambre, une gravure… dans laquelle il « pénètre » aussitôt après l'avoir effleurée. Le voici transporté dans un monde à la Lewis Carroll, dans lequel il rencontrera des personnages et des paysages étranges. Des soldats qui sortent de terre lorsque vient la saison de la « récolte des soldats » (« *Ce ne sont pas des hommes, ce sont des soldats* »). Un petit garçon étrangement familier. Une barque en pierre (« *pour aller sur le fond des mers* »). Un conteur en manque d'idées qui se « creuse la tête », littéralement… Tout a une fin, cependant, et notre ami se réveille de ce qui semblait n'être qu'un rêve. Lorsqu'il décide de revenir un peu plus tard passer de nouveau une nuit dans l'hôtel, nouvelle chambre, nouvelle gravure, et nouvelle plongée dans un monde étrange. Rêve-t-il ? Est-ce réel ? Et pourquoi est-il le seul pour lequel ce phénomène se produit ? Y aurait-il une connexion particulière entre ces gravures, cette maison, ces scènes et lui ?

DERNIER TOUR DE PISTE POUR VINK ?

L'histoire alterne entre l'imaginaire et le réel, car elle a un but précis, et on évite bien heureusement ce qu'on aurait pu craindre n'être qu'un onirisme gratuit. Rodolphe nous prend par la main et nous emmène vers la révélation finale. Et quel meilleur vaisseau pour nous transporter que les dessins de Vink, aquarelliste extraordinaire, amoureux de la nature ? Chacune de ses planches est une merveille.

C'est peut-être son adieu à la bande dessinée, après qu'il a achevé *Les Voyages d'He Pao* en 2010, mettant ainsi un terme aux aventures de son héroïne créée voici près de 30 ans. Démotivé, en panne d'inspiration et souhaitant se

consacrer uniquement à la peinture, Vink accepte cependant de dessiner – pour la première fois – sur le scénario écrit par un autre.

DES ÉLÉMENTS PERSONNELS INTRIQUÉS AU RÉCIT

« *J'avais commencé un synopsis,* dit Rodolphe, *puis la perspective de travailler avec Vink m'a fait l'adapter un peu pour lui, en y ajoutant des éléments qui lui plaisaient.* » Vink en a profité pour puiser autour de lui : le petit garçon est son fils, la forêt est celle de ses Ardennes belges qu'il adore peindre.

« *Une histoire d'ici et de maintenant me convenait parfaitement,* dit Vink, *car c'est ce que j'avais toujours eu envie de faire.* Le Moine Fou *et* He Pao *étaient partis de commandes éditoriales. Or, les thèmes du passé ne m'amusent pas car la recherche de documents historiques est fastidieuse.* »

D'où vient l'histoire ? D'un souvenir d'enfance de Rodolphe : « *Il y avait dans ma chambre d'enfant une gravure en face de mon lit, qui représentait en sépia un vieil homme bûcheron. Je m'imaginais entrer dans son univers. J'avais développé tout un monde, je me chantais des chansons… Je me suis inspiré de cela. Et également de mon oncle qui était graveur. J'aime retourner vers les rêves et les univers de l'enfance. C'est un point récurrent de mes œuvres* ». Au final, « *c'est une histoire heureuse. Le personnage accepte et récupère son passé, qui se mêle à son avenir, et cela lui donne un présent heureux.* »

OLIVIER THIERRY

➪ **À VOIR :** les peintures et illustrations de Vink sur son blog : **vinkcineblog**

LE TEMPS PERDU

de Rodolphe et Vink, éditions Daniel Maghen, 76 p. couleurs, 17 €

© Rodolphe et Vink / DANIEL MAGHEN

© Rodolphe et Vink / DANIEL MAGHEN

Herakles, T.2, d'Édouard Cour

Herakles a certes des travaux en cours, histoire de démontrer qu'il est un dieu, mais ça n'empêche pas de rendre service aux copains. Dès qu'il s'agit de massacrer une bande de brutes, on peut compter sur lui. Gare ! De mauvaises influences sont toujours penchées sur son épaule. Édouard Cour livre une prestation graphique de haut niveau, avec un dessin qui entre en parfaite résonance avec son propos. Abrupt, froid, quand il s'agit de mettre en scène la violence, impressionnant et décalé lorsque les dieux interviennent. Une véritable démonstration de talent. Le tout au service d'une vrai réflexion sur la violence et la nature humaine. Et avec humour en plus.

Akileos, 88 p. couleur, 14 €

YANECK CHAREYRE

La Maison qui grince, de Karrie Fransman

Barbara vient d'emménager dans un nouvel appartement. Elle vend des cosmétiques, petit boulot de passage. Elle ne sait pas où elle a mis les pieds. Elle va découvrir que ses voisins ont tous quelque chose à cacher. Comme elle ? Roman graphique anglais, *La Maison qui grince* c'est un peu *Mon HLM* de Renaud, à la sauce acide. La couverture, maquettée comme des fenêtres d'immeuble laissant percevoir l'intimité des gens, ne nous laisse guère de doute. Ça va être violent. Maniaque des régimes, adepte des femmes en fin de vie, orgiaques hédonistes... On découvre tout jusqu'à connaître le secret de Barbara et se laisser surprendre à notre tour.

Presque Lune, 208 p. bleu et blanc, 20 €

YC

La Banque, T.1, 1815-1848, de Boisserie, Guillaume et Maffre

Cette nouvelle série se propose d'expliquer les mécanismes de la spéculation financière. Des nobles français se sont exilés à Londres après la Révolution, où ils ont dû s'adapter pour survivre. Dans leur malheur, ils ont la chance de côtoyer le baron de Rothschild, qui grâce à un ingénieux système de pigeons voyageurs est au courant de l'issue des batailles napoléoniennes (un des premiers délits d'initiés). Beaucoup de violence sociale dans cette histoire, car les nobles ruinés sont déterminés à retrouver leur fortune d'antan. La sœur de l'homme d'entretien du pigeonnier va retourner la situation à son avantage, mais le monde de la finance est basé sur la manipulation. Instructif !

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

MICHEL DARTAY

SOMBRES DESSEINS À BORD DU PEQUOD

Si adapter une œuvre littéraire majeure en bande dessinée n'est pas évident, la collection Noctambule, chez l'éditeur Soleil, n'a de cesse de prouver que l'exercice est loin d'être impossible.

Ainsi, d'*Au cœur des ténèbres* au *Derniers des Mohicans*, le secret semble être, pour les auteurs, d'adapter librement plutôt que littéralement les œuvres. Mêlant ainsi leur talent, leur vision des choses à celles du romancier, ils nous offrent un regard inédit sur des romans devenus des classiques.

TU ES EN MER, ACHAB, IL N'Y AURA JAMAIS DE CORBILLARD POUR TOI, TU LE SAIS...
RIEN QUE LES VAGUES POUR ME PORTER AU LOIN ET L'ESTOMAC DES REQUINS POUR ME DISPERSER SUR TOUS LES OCÉANS... JE CONNAIS MON AVENIR...

© Jouvray et Alary d'après Melville / MC PRODUCTIONS

Cette fois-ci, Oliver Jouvray et Pierre Alary s'attaquent au *Moby Dick* d'Herman Melville. Un récit ancré dans les esprits, et déjà adapté plusieurs fois, en bande dessinée comme au cinéma. Ishmaël veut partir en mer chasser la baleine. Un peu avant d'embarquer, il fait la rencontre de Queequeg, un prince en son pays parti découvrir le monde. Ils se font tous les deux embaucher sur le Pequod. Et si la pêche à la baleine est déjà une entreprise difficile et dangereuse, le véritable but de ce voyage, pour le capitaine du bateau, Achab, est bien pire encore. Il veut se venger de celle qui lui a pris sa jambe. La terrible baleine blanche. Moby Dick.

UNE ADAPTATION AUSSI LIBRE QUE BELLE

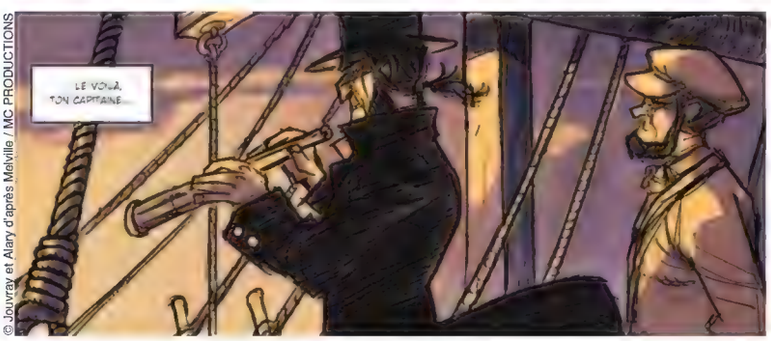
Une fois encore, avec cette collection où qualités littéraires et graphiques sont au rendez-vous, *Moby Dick* est, au-delà de l'adaptation, une excellente bande dessinée. Le récit est bien mené, les personnages savamment développés, même pour qui n'a pas lu le roman, et on est instantanément immergé dans l'ambiance particulière du baleinier. Le regard innocent d'Ismhaël sur toute cette aventure permet au lecteur d'en découvrir les enjeux petit à petit, sans que l'histoire ne perde en rythme ou en profondeur.

Le dessin de Pierre Alary est beau, vivant. Ses personnages se meuvent avec aisance, et les décors sont soignés, même s'ils sont souvent confinés au huis-clos du bateau. Les couleurs sont assez simples, avec des planches la plupart du temps monochromes, mais cela permet de construire des ambiances et des lumières très intéressantes qui accompagnent parfaitement le récit.

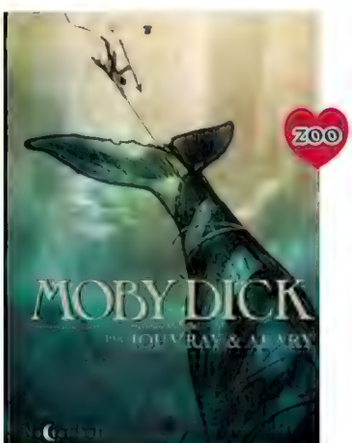
Le choix des passages, la réécriture qui rend l'ensemble fluide, l'adaptation, offrent réellement un regard inédit et riche sur le roman d'Herman Melville. Très bel hommage à l'œuvre originelle, les auteurs en saisissent les subtilités et livrent une histoire parfois drôle, souvent très touchante, mais qui devient aussi véritablement dure par moment.

Une bande dessinée belle, maîtrisée, que l'on prendra énormément de plaisir à lire, que l'on soit ou non à la recherche d'un autre regard sur l'histoire de la plus célèbre des baleines blanches.

ELSA BORDIER



© Jouvray et Alary d'après Melville / MC PRODUCTIONS



MOBY DICK

de Jouvray et Alary, d'après Herman Melville
Soleil, coll. Noctambule, 124 p. couleurs, 17,95 €

FLORENT MAUDOUX

FREAKS SQUEELE

Funérailles

le déclin d'un empire, l'avènement de deux héros

Tome 2 en librairie le 23 mai

ankama

zoom

Steve Jobs, celui qui rêvait le futur, de Jason Quinn et Amit Tayal

En guise de préface à la biographie dessinée de Steve Jobs, cofondateur d'Apple, techno-visionnaire reconnu et adulé de son vivant, quasi-canonisé depuis son décès, les auteurs (ou leurs avocats) se sont fendus d'un long avertissement, pour désamorcer toute tentative de procès, et rappeler *« qu'à aucun moment il n'y a eu d'intention de nuire, blesser, parasiter ou créer des dommages à aucune personne, groupe de personnes ou organisation »*. Pourtant le propos est loin d'être polémique, on est ici dans l'hagiographie la plus mielleuse. Un exemple : à quatre ans, le petit Steve manque de se tuer en goûtant du poison anti-fourmis. Pour n'importe quel autre môme, on parlerait d'une bêtise. Mais hé, c'est Steve Jobs. Donc : *« Steve fait très tôt preuve de la curiosité d'esprit qui l'amènera à changer le monde »*. Il reste du vomitif ? Faites passer.

21g, 112 p. couleurs, 17 €

JÉRÔME BRIOT

La Chute vers le haut, de Mokeït

Mokeït est le moins connu des fondateurs de L'Association, mais ça ne l'empêche pas d'avoir du talent. En témoigne la réédition de ce court récit paru en 1987 chez Futuropolis (1ère époque). L'angoissante histoire d'un homme qui découvre avec horreur qu'il devient de plus en plus léger, jusqu'à ne plus rien peser et être coincé sous son plafond comme un ballon de baudruche. Le rendu soigné tout en niveaux de gris et les plans recherchés concourent à donner à cette histoire une efficacité diabolique. La ville tentaculaire, inhumaine, peut rendre fou, et ce n'était pas moins vrai dans les années 80.

The Hootchie Cootchie, 24 p. n&b, 6 €

THIERRY LEMAIRE

Le Tableau papou de Port-Vila, de Daeninckx et Pinelli

Dans son entreprise au long cours de vrai-fausse réhabilitation du peintre allemand Heinz von Furlau, le dessinateur Joe G. Pinelli place ce roman illustré. Avec *Le Tableau papou de Port-Vila*, Didier Daeninckx se prend au jeu de donner vie au peintre expressionniste en lui concoctant une biographie sur mesure, à laquelle lui répondent une multitude de dessins, exécutés par Pinelli selon la manière de von Furlau. Le texte, d'une grande précision historique, et les dessins puissants, plongent le lecteur dans une époque trouble, celle où les idéologies les plus sanguinaires commencent à fleurir. Un livre malin et passionnant qui en annonce d'autres sur le peintre allemand.

Cherche-midi, 176 pages, 18,80 €

THL

© Péru et Martino / MC PRODUCTIONS

L'AVEUGLE QUI VOYAIT L'AVENIR

Errant de villages en cités, l'Oracle régale son auditoire de récits mythologiques. C'est l'esprit de la Grèce antique que cette série ressuscite, avec à chaque album un dessinateur et un scénariste différents.

La mythologie grecque est la source d'une myriade de récits. La proximité des Dieux de l'Olympe avec la masse grouillante des mortels est prétexte à toutes sortes d'aventures, avec souvent à la clef une leçon philosophique ou l'affirmation d'une organisation sociale à respecter. *Oracle* reprend ce schéma en y ajoutant une couche supplémentaire, celle d'un conteur aux pouvoirs hors du commun, qui introduit chaque intrigue. Le sujet de la série tient donc autant dans le destin de ce vieillard, qui a perdu la vue en gagnant le don de voir l'avenir, que dans celui des héros à qui il prête vie par ses paroles. On pourrait également ajouter une autre couche avec ce jeune personnage orphelin, apprenti orateur, qui croise régulièrement la route de l'aveugle vagabond. Ou peut-être est-ce le contraire ? L'oracle se trouve en effet souvent dans les pas du futur grand écrivain (qui ne serait peut-être en réalité que la somme de plusieurs auteurs). Et c'est à chaque fois l'occasion de dérouler le fil d'une histoire, passionnante et édifiante, en échange de quelques offrandes de la part de son public pour boire et manger. Le cadre est posé, les Dieux peuvent entrer en scène.

DES DIEUX ET DES HOMMES

Car lorsque l'on raconte l'histoire d'un habitant de Delphes, Athènes ou Sparte, il y a fort à parier que des divinités, souvent mal attentionnées, viennent mettre leur grain de sel. L'intelligence de la série est bien de mêler avec un naturel confondant immortels et humains. Pas beaucoup de différences avec les récits de super-héros finalement, au détail près que les Dieux ont créé les Hommes. Ceux qui osent arrêter de courber l'échine sont appelés sans ménagement à plus d'humilité envers les élus de l'Olympe. Le rôle de l'oracle est aussi de souligner cet état de fait à ceux qui boivent ses paroles. L'ordre social doit être préservé. Ainsi l'histoire du Thrace Akilon, fils de Zeus et d'une mortelle, qui jouera gros à tenter de tuer son père. Quant aux autres récits, ils insistent plutôt sur des règles de vie. C'est le cas d'Aspasie, Pythie de Delphes, qui n'aurait rien à gagner si elle choisissait de mentir pour se venger de la brutalité d'Apollon. Puis dans un prochain album, ce sera le tour de Léandre, roi de Sophiros, qui doit choisir entre l'art ou la guerre pour protéger sa petite cité. Après deux volumes, la série est lancée. Tout comme le jeune orphelin à l'avenir brillant, on ne se lasse pas d'écouter les contes de l'oracle. Même si lui prétend que ce sont des vérités.

THIERRY LEMAIRE

UNE HISTOIRE AVEC DES DIEUX ?
IL N'EST AUCUNE HISTOIRE SANS DIEUX, MON GARÇON.
LES HISTOIRES SONT FAITES PAR LES HOMMES !
ET LES HOMMES PAR LES DIEUX.

© Péru et Martino / MC PRODUCTIONS

➪ **ORACLE, T.1, LA PYTHIE**
de Péru et Martino
Soleil, 56 p. couleurs, 14,50 €

➪ **ORACLE, T.2, L'ESCLAVE**
de Le Breton et Benoît,
Soleil, 56 p. couleurs, 14,50 €

ÉVÉNEMENT FNAC
LYON BD FESTIVAL

Dédicaces, rencontres, conférences, expositions en partenariat avec le **Lyon BD Festival**.

Au programme : **Benjamin Lacombe**, **Loïc Godart**, **Pierre Alary**, **Les Lapins Crétins** et bien d'autres

Fnac Lyon Bellecour
Samedi 14 juin

Retrouvez tous les événements Fnac sur fnac.com/Lyon-Bellecour

catawiki

Offres à partir de €1

Chaque semaine:
ENCHÈRES DE BD
> 150 lots en ligne

www.catawiki.eu/**bd**
La vente démarre tous les vendredi et se termine le mardi à partir de 20h

PLUS CHAQUE MOIS:
- Enchères spéciales **Tintin**
- Enchères spéciales **Dessins Originaux**

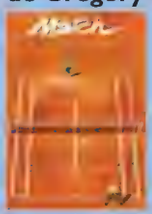
Les Aventures d'Ultra-Chômeur, d'Erich Origen et Gan Golan

Un personnage en costume moulant et bariolé décrit une trajectoire parabolique depuis le sommet d'un gratte-ciel. Est-ce un oiseau ? Un avion ? Superman ? *« Nan – C'est juste un type qui se fait virer. »* Eh oui, Bruce Paine vient d'être saqué par son conseil d'administration, après avoir proposé de limiter le plus haut salaire de sa boîte à 1000 fois celui de l'employé le moins bien payé. Plus question d'endosser l'identité (secrète) d'Ultimatum, mais il garde le costume. Désormais, le U de son masque signifiera « Ultra-chômeur ». Le monde de la finance n'a plus qu'à trembler. Ou pas. Une parodie antisystème et drolatique des US comics, avec de vraies statistiques sur les inégalités sociales américaines. Wow.

Presque lune, 84 p. couleurs, 17,50 €

JÉRÔME BRIOT

Match, de Grégory Panaccione



Un court de tennis et deux joueurs. On tire au sort celui qui va servir en premier et puis ça joue. Un premier service et en presque 300 pages, Grégory Panaccione narre un match complet. Chacun des points est raconté, rien ne sera épargné au lecteur. Et l'on retrouve toutes les émotions du sport : la joie, le doute, l'impuissance, la colère qui mène à la volonté de vaincre, tout y est et même un peu plus. Sans parole, l'album est un nouveau tour de force de Grégory Panaccione qui fait une nouvelle fois la preuve de son talent de narrateur dans cet hommage au tennis, sport qui transforme les joueurs sur terre battue en gladiateurs très humains.

Delcourt, 292 p. couleurs, 11,50 €

JOHN YOUNG

Jeux sans frontière, de Ptiluc

Plusieurs fois refusée ou abandonnée, cette BD *« pas très polie sur le monde complexe de l'aide humanitaire en Afrique »* avait refroidi plusieurs éditeurs par son ton politiquement incorrect. il faut dire que Ptiluc y va fort pour dénoncer les absurdités du fonctionnement de certaines ONG, en mettant en scène leurs membres, des enfants soldats, des journalistes américains, des prêtres belges, des médecins, etc. Parmi eux, pas grand monde à sauver mais largement de quoi réfléchir. Le dessin de Ptiluc sert à merveille le mélange d'humour et de noirceur, le sujet grince, est discutable, mais on a là affaire à une véritable œuvre, loin des consensus mous.

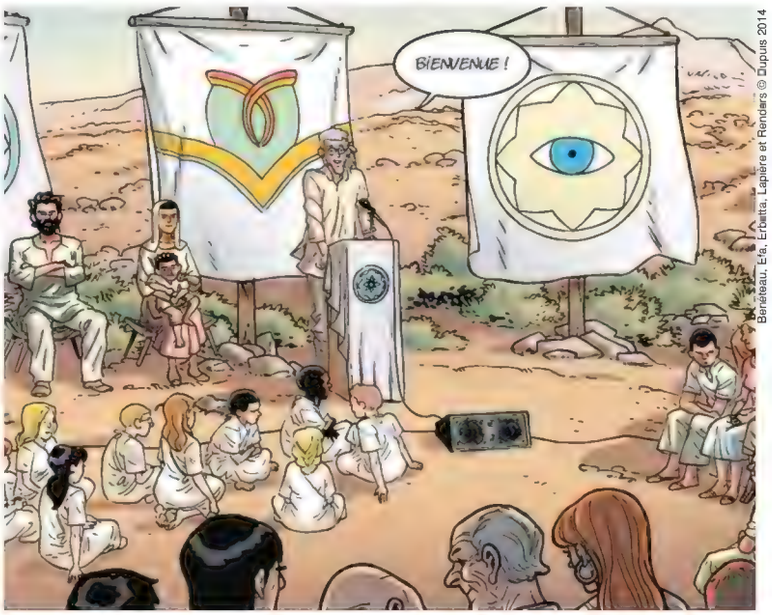
Paquet, 48 p. couleurs, 10,50 €

JY

ALTER EGO SAISON 2 : EFFICACITÉ ET COHÉRENCE

Trois ans après une première saison réussie, la série *Alter Ego*, menée par Pierre-Paul Renders et Denis Lapière, s'impose, pour son deuxième cycle, comme un modèle de projet coordonné et efficace de bande dessinée.

Avec la sortie des six premiers volumes d'*Alter Ego* saison 1, tout au long de l'année 2011, Dupuis avait fait la démonstration qu'un travail en studio, technique peu habituelle dans l'univers du franco-belge, pouvait accoucher d'une série de qualité. Que malgré le nombre élevé d'intervenants, une intrigue mûrement réfléchie et coordonnée pouvait amener une nouvelle façon de lire des albums de bande dessinée. Après la sortie d'*Ultimatum* en septembre 2012, nous avions eu droit à une première conclusion des différentes intrigues lancées autour des personnages principaux. Mais cette conclusion très ouverte laissait place à de nombreux autres développements, et donc à une saison 2 disponible depuis novembre 2013. Trois nouveaux albums et une conclusion. Un second cycle plus ramassé mais toujours aussi prenant.



Bertéteau, Erla, Erbetta, Lapière et Renders © Dupuis 2014

RETOUR AUX SOURCES

Reprenons un instant le statu-quo défini par l'album *Ultimatum*. La théorie des Alter Ego était devenue publique à la suite des révélations faites par Camille Rochant, la fille de la scientifique responsable de ladite découverte. De même, avait été révélé le fichage illégal de l'ADN de milliers de personnes et son exploitation à des fins commerciales via la société Winguard. L'île où Noah Mendez, le fils du président américain, retenait ses Alter Ego, a été détruite et ses prisonniers avait porté plainte contre lui.

C'est donc sur cette nouvelle base, sur ce nouvel univers, que Pierre-Paul Renders et Denis Lapière tissent leur nouvel écheveau d'intrigues. Comme pour le premier cycle, chaque album se concentre sur un personnage et voit évoluer dans sa périphérie les deux autres. Ils s'entrecroisent, et c'est une fois encore par la lecture des trois albums que l'on aura la vision la plus complète des tenants et aboutissants de cette deuxième saison. Le premier tome, *Teebu*, s'intéresse plus particulièrement à la rédemption de Noah Mendez ; le deuxième, *Delia*, à la remise en question de la théorie des Alter Ego ; quand le dernier (tout juste sorti en librairie), *Gail*, lance de nouvelles révélations sur lesdites théories. *Jonas, Zellie, Camille, Noah*, issus de la première saison, permettent de faire le lien avec la première partie de l'histoire.

NE JAMAIS SE REPOSER SUR SES LAURIERS

Les deux scénaristes tirent donc les conclusions des révélations faites pendant *Ultimatum*. C'est un monde complètement chamboulé que nous retrouvons au début de *Teebu*, un monde qui veut croire, qui doute, qui se prépare ou non au changement. C'est notre monde, tel qu'il serait probablement face à de telles révélations. Ce lien physique mais quasi-mystique modifie lourdement le rapport aux religions, à la spiritualité. Mais beaucoup de questions restent en suspens, beaucoup de zones d'ombres demeurent. Ce qui permet la prolifération des charlatans et des profiteurs. C'est toute la question qui est posée dans le

HA, HA, HA ! JE SAVAIS QUE VOUS GOÛTERIEZ ! TRÈS BIEN !... ORGANISEZ CELA ET TENEZ-MOI INFORMÉ, JE SERAI ENCHANTÉ DE VOUS RENCONTRER.
TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI ! À TRÈS BIENTÔT.

premier tome, à travers l'exemple tourmenté de Noah Mendez. Peut-il s'être amendé au cours de son procès ? Il a fondé une communauté religieuse avec Zellie, celle de ses prisonnières qui lui a pardonné, mais est-il sincère ou bien escroque-t-il ceux qui ont choisi de marcher à ses côtés ? Le deuxième volet de la saga vient interroger le rapport au Droit de cette nouvelle théorie et leur caractère politique. Délia, le personnage principal, est une sénatrice américaine bien décidée à réfuter des idées qu'elle juge sectaires et dangereuses. Le dernier tome s'intéresse aux conséquences scientifiques des révélations, avec une enquête directement menée sur la véracité des théories. On y retrouve des réminiscence de la Winguard, mais aussi de nouvelles révélations sur les Alter Ego, sur la nature du lien qui unit deux humains.

Avec ses trois albums, Renders et Lapière couvrent l'intégralité des grandes évolutions de leur monde, et c'est là que c'est particulièrement malin et réfléchi. Tout est pensé, calculé, anticipé par les deux artistes, de sorte qu'à aucun moment on ne perçoit de flottement ou de faille à exploiter. La cohérence, c'est leur cheval de bataille. Sacré défi lorsque l'on reconstruit complètement un monde... Mais défi relevé.

UNE IDENTITE GRAPHIQUE D'ÉDITEUR ?

Venons-en maintenant au point qui gêne sans doute le plus les puristes : le dessin réalisé à plusieurs mains. Deux artistes sont à l'œuvre principalement : Efa pour les deux premiers tomes sortis, Matthieu Reynès pour le troisième. Eux sont en charge du *story-boarding* (ce sont donc les principaux partenaires des scénaristes) et des personnages. Plusieurs autres artistes sont impliqués dans les décors : Béneteau, Elias et Erbetta. Et les coloristes sont

Benéteau, Reynès, Lapière et Renders © Dupuis 2014

Benéteau, Reynès, Lapière et Renders © Dupuis 2014

eux encore plus nombreux. En procédant ainsi, Dupuis tend vers les pratiques américaines et japonaises et s'autorise à publier ses trois albums en quelques mois à peine. De sorte que le lecteur bénéficie très rapidement des réponses aux questions qu'il se pose. C'est clairement une nouvelle façon de lire de la BD franco-belge.

Regrettable pour certains, qui parleront de formatage, il n'en demeure pas moins que le travail éditorial de Dupuis se ressent pleinement. Il y a une patte graphique Dupuis qui transparaît complètement dans les pages de ces trois albums (ainsi que dans ceux de la saison 1 d'ailleurs). Une souplesse, une énergie, qui assurent une forme de continuité graphique entre les grands auteurs maisons de l'âge d'or et une jeune génération qui attend de faire de la bande dessinée grand public de qualité mais adaptée à son époque.

C'est tout au crédit de l'éditeur que d'avoir su capter cela et d'avoir su l'exploiter dans une série qui satisfait un public très hétéroclite et qui apprécie fondamentalement qu'on lui propose une lecture bien construite.

YANECK CHAREYRE

ALTER EGO, SAISON 2
GAIL

de Lapière, Renders, Benéteau et Reynès, Dupuis, 64 p. couleurs, 12 €

ALEXANDRE
L'ÉPOPÉE
1 – UN ROI VIENT DE MOURIR
D'UN INFIME ROYAUME,
IL FERA LE PLUS GRAND EMPIRE
QUE LE MONDE AIT CONNU...
recommandé par
Historia
À la mort du roi Philippe II de Macédoine, le jeune prince Alexandre accède au trône. Militaires, nobles de la cour, précepteur, médecin personnel... tout l'entourage du nouveau souverain assiste au couronnement. De complots en assassinats, entre alliances politiques et stratégies guerrières, chacun va tenter de tirer son épingle du jeu auprès de celui qui deviendra l'un des plus grands conquérants de l'Histoire...
POUR EN SAVOIR PLUS
Par D. CHAUVEL, M. LE GALLI & G. JAVA
Tome 1
Glénat
À paraître le 21 mai 2014

DEUX NOUVELLES EXO-PLANÈTES DANS LE SYSTÈME WUL

© Le Roux et Hubert, d'après Wul / ANKAMA

Poursuivant l'exploration des univers de Stefan Wul, les éditions Ankama livrent deux nouveaux opus adaptés des *space operas* de ce maître français de la SF : *Rayons pour Sidar* et *Le Temple du passé*.

L'œuvre du romancier de science-fiction Stefan Wul (pseudonyme derrière lequel se cachait un dentiste normand) est composée d'une douzaine de titres, écrits pour la plupart à la fin des années 1950. Deux d'entre eux ont été portés au cinéma par René Laloux[1], mais la totalité des 12 romans est en cours d'adaptation en bande dessinée aux éditions Ankama. La collection est coordonnée par Olivier Vatine, qui adapte personnellement *Niourk* (Cf. *Zoo* n°53), sous la bannière Comix Buro. *Les Univers de Stefan Wul* s'enrichit de deux nouveaux titres en mai 2014 : *Le Temple du passé* et *Rayons pour Sidar*.

VINGT DIEUX DE VINTAGE !

Autour de chaque arrête des livres de la collection, un effet graphique simule de fausses craquelures, comme si les bouquins étaient rongés par le temps. Quelle idée saugrenue ! Clairement, la collection existe parce que l'œuvre de Wul continue d'intéresser les lecteurs d'aujourd'hui. Alors pourquoi la ringardiser avec ce pseudo-vintage de pacotille[2] ? Si encore tous les romans partageaient un thème post-apocalyptique, nous n'y trouverions rien à redire. Mais ce n'est pas le cas. Et donc, le message perçu, c'est que les romans de Wul ne sont pas de première fraîcheur. Ce qui est pour le moins maladroit et contreproductif. Bref. Revenons aux albums.

SPACE JONAS

Le Temple du passé décrit les efforts aussi inventifs que patients de trois rescapés pour s'extraire d'une prison vivante où leur vaisseau s'est abîmé après le crash de leur astronef, gobé par un léviathan gigantesque, sur une planète aux mers de chlore liquide. Le roman de Wul était tout entier consacré à cette évasion, évitant de trop sonder le passé des astronautes pour ménager une surprise finale, avec le tout dernier mot du roman… Le scénariste Hubert complète le tableau en extrapolant un passé à ses personnages, une description de la hiérarchie sur le vaisseau avant l'accident, des raisons à l'avarie, mais aussi et surtout toute une organisation sociale et religieuse qui détermine les rapports entre les trois survivants. Dans cette société futuriste où la procréation est entièrement médicalisée, les couples homosexuels sont la norme ; les rares couples hétérosexuels monogames sont ostracisés, considérés comme déviants et impurs, limités dans leur carrière. Voilà une idée futée et totalement légitime dans un récit de SF ; on devine cette vision influencée par les vifs débats de 2013 sur le « mariage pour tous », et c'est bien un des rôles de l'anticipation que de soumettre des schémas sociétaux alternatifs à ses lecteurs !

© Civiello et Mangin, d'après Wul / ANKAMA

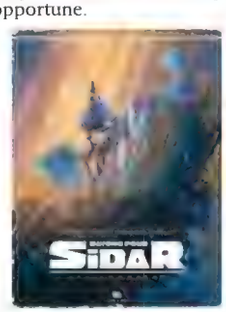
SIDAR, OU L'ABLATION DU COLON

Dans *Rayons pour Sidar*, Lorrain est un jeune Terrien à la poursuite de son jumeau robotique perdu sur la planète Sidar, menacée d'invasion imminente par des aliens malintentionnés. Pour l'heure, Sidar est un protectorat humain, les humains se sentent donc responsables de sa « protection »… Tout le sel du roman vient de ce que Lorrain, le « civilisé », ne saurait survivre sans le secours et les conseils des Sidariens, bons sauvages en harmonie dans leur écosystème… En préface, Valérie Mangin ne manque pas de rappeler que l'écriture de *Rayons pour Sidar* par Wul était contemporaine du début de la guerre d'Algérie. Et de souligner que le discours sur la colonisation porté par l'auteur, même s'il se défendait de faire de la politique, a quelque peu vieilli. Les dessins de Civiello, formidablement détaillés, touffus et baroques, donnent à ce récit un exotisme rare. Et l'idée de l'alter ego robotique, à la fois jumeau, serviteur et portrait éternellement jeune de son maître, a quelque chose de fascinant.

JÉRÔME BRIOT

[1] *La Planète sauvage*, adapté en 1978 d'*Oms en série*, et *Les Maîtres du temps* d'après *L'Orphelin de Perdide*, en 1981. Roland Topor a contribué au premier, Mœbius au second.

[2] À noter, l'exacte même idée avait déjà été utilisée sur le préquel de *Mutafukaz* (*It Came From the Moon*, par Run et Bicargo) chez le même éditeur… mais la référence au pulp était dans ce cas plus compréhensible et plus opportune.



⇨ **RAYONS POUR SIDAR, T.1, LORRAIN**
d'Emmanuel Civiello et Valérie Mangin, d'après Stefan Wul, Ankama, 56 p. couleurs, 13,90 €

⇨ **LE TEMPLE DU PASSÉ, T.1, ENTRAILLES**
d'Étienne Le Roux et Hubert, d'après Stefan Wul, Ankama, 56 p. couleurs, 13,90 €

AUX ORIGINES DE LA SAGA CULTE!

SILLAGE
PREMIÈRES ARMES

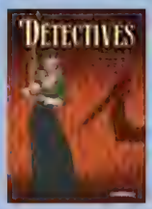
scénario : MORVAN & BUCHET
dessin : CHAN

TOME 1 : ESPRIT D'ÉQUIPE

DELCOURT

© Éditions Delcourt, 2014 | Morvan, Buchet & Chan

Détectives, T. 1, Miss Crumble - Le Monstre botté, de Hanna, Guinebaud et Lou



Premier album d'une série de sept one-shots basée sur chacun des personnages de l'album *7 détectives* (lui-même issu de la série-concept 7, vous suivez ?), voici la première aventure solo de Miss Crumble, sorte de Miss Marple en plus jeune et plus truculente. L'enquête porte sur les agissements d'un mystérieux « Monstre botté » qui frappe la communauté du petit village anglais de l'héroïne. Erik Hanna, formidablement à l'aise avec les codes du genre, livre une intrigue travaillée et pleine d'humour. Sylvain Guinebaud offre une ambiance entre Agathie Christie et Disney à l'ensemble. Disons-le, cet album est aussi réjouissant qu'il est chargé en texte, et il y a beaucoup à lire.

Delcourt, 64 p. couleurs, 14,95 €

JOHN YOUNG

La Mort blanche - Chronique de la Der des Ders, de Robbie Morrison et Charlie Adlard

En ces temps de commémoration de la Première Guerre mondiale, nombreux sont les ouvrages qui abordent les différents aspects de ce terrible conflit. Cet album issu des recherches de Robbie Morrison traite plus spécifiquement de la Guerre Blanche, partie obscure de la Der des Ders située sur la frontière entre l'Italie et l'Empire austro-hongrois. Là, sur le front montagneux servant à cette guerre de tranchées glacées, de 60 à 100 000 hommes périrent dans les avalanches provoquées par l'ennemi. C'est justement ce que craignent les soldats de ce récit « glaçant » qui mêle puissamment humanité et horreur sous le trait charbonneux de Charlie *« The Walking Dead »* Adlard.

Delcourt, 96 p. n&b, 15,95 €

JY

Minimum Wage - Salaire minimum, galère maximum, de Fingerman

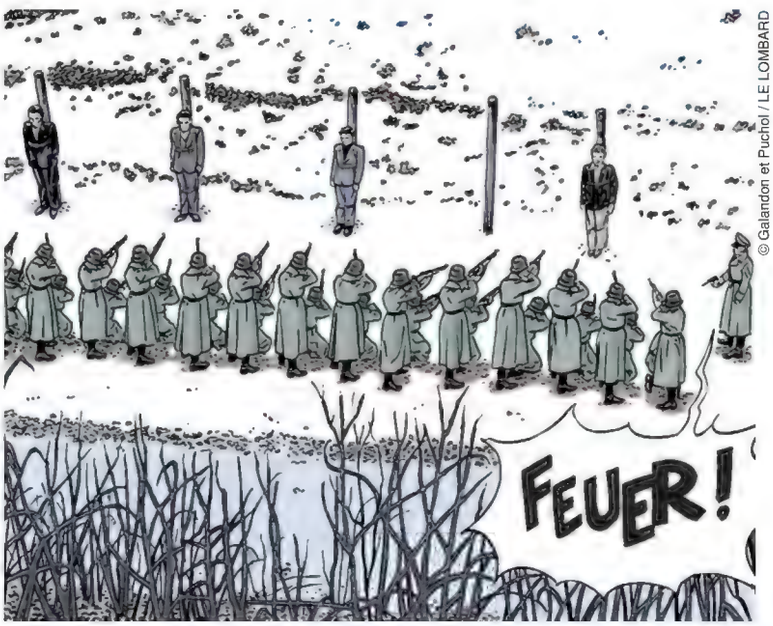
New York, ce n'est pas seulement de magnifiques penthouses avec vue sur Central Park. C'est aussi la ville des petites gens, qui galèrent dans des appartements miteux, de petits boulots en jobs alimentaires. La vie de Bob, graphiste freelance, et Sylvia, coiffeuse, est loin du New York glamour des magazines. Mais le jeune couple en devenir n'est pas abattu pour autant. Les amis et la famille aident à passer les moments difficiles. Ainsi que l'amour entre les deux tourtereaux, évidemment. Avec ce premier volume, c'est une longue chronique très attachante qui prend ses marques dans les quartiers populaires de Big Apple.

Humanoïdes associés, 232 p. n&b, 24,95 €

THIERRY LEMAIRE

MARTYRS DE LA RÉSISTANCE

En 2014, on commémore le 70e anniversaire du débarquement allié, qui conduisit à la défaite des Nazis en Europe. C'est aussi le 70e anniversaire de la mort des membres du groupe Manouchian, résistants étrangers morts pour la France.



© Galandon et Puchol / LE LOMBARD

Le 21 février 1944, 22 résistants du groupe *Francs-tireurs partisans – Main d'œuvre immigrée* (FTP-MOI) sont fusillés au Mont Valérien. Une affiche de la propagande nazie, placardée sur les murs parisiens, tente de discréditer leur action : « *Des libérateurs ? Alfonso : Espagnol rouge, 7 attentats. Manouchian : Arménien, chef de bande, 56 attentats, 150 morts, 600 blessés. Rayman : Juif-polonais, 13 attentats. La Libération ! Par l'armée du Crime* ». Pour raconter l'histoire et l'action du « groupe Manouchian », Laurent Galandon a choisi de suivre plus précisément le parcours de Marcel Rayman, en compagnie de la dessinatrice Jeanne Puchol. Le choix de Rayman plutôt qu'un autre, parce qu'en 2009 un film de Robert Guédiguian inspiré de ces événements lui avait rendu un bien mauvais hommage, en lui prêtant une liaison fictive avec Lucienne, celle-là même dont les dénonciations avaient contribué à l'arrestation des membres du réseau.

DEVOIR DE MÉMOIRE

Dans les dessins de Jeanne Puchol, très ligne claire pour l'occasion, c'est toute une histoire de la politique antisémite des années 1940 qui est évoquée en filigrane. Stigmatisation des Juifs dans les actualités de cinéma ou sur les affiches, arrestations et contrôles arbitraires, interdiction d'accès aux bâtiments publics, étoiles jaunes obligatoires sur les vêtements… Puis dès 1941, l'ouverture d'un camp de travail à Drancy, les rafles et les déportations. Dans un premier temps, Rayman fait plutôt figure de pacifiste. Et s'il finit par se résoudre à prendre les armes et à rejoindre la Résistance de façon plus active, c'est en soldat qu'il agit. Pas d'initiative personnelle, il suit les ordres et coordonne des attaques contre les cibles qui lui sont désignées. Pour en revenir à l'*affiche rouge*, la campagne de propagande fut un fiasco. Les Nazis comptaient sur la xénophobie des Parisiens et sur leur aversion pour la couleur rouge. Seulement, il faut être nazi soi-même pour considérer que les termes « Juif », « Polonais » ou « Arménien » soient des insultes ! De plus, en 1944, le rouge du communisme effraie moins que le noir des uniformes SS… La liste des crimes recensés de Manouchian et de ses hommes sembla donc une liste d'actions de gloire ; de nombreuses affiches furent graffitées « *Oui ! Des héros* », « *Morts pour la France* » ou « *Des martyrs* ». Par la suite, le poète Louis Aragon composa en 1955 un poème « *L'Affiche rouge* » à la mémoire du groupe Manouchian, poème mis en musique et chanté par Léo Ferré. Les mots *Vivre à en mourir*, qui donnent son titre au présent album, en proviennent.

JÉRÔME BRIOT

VIVRE A EN MOURIR

de Laurent Galandon et Jeanne Puchol
Le Lombard,
96 p. couleurs, 17,95 €

DENT D'OURS

Tome 2/3 HANNA
Vient de paraître en librairie

DUPUIS

une BD du journal SPIROU

Rouge comme la neige, de Christian De Metter

Christian De Metter signe un western de toute beauté, en noirs et sépias avec quelques rehauts blancs, jaunes et (surtout) rouges. Pas d'encrage sur les planches, pour que le dessin spontané soit préservé, un trait « premier jet » éblouissant d'élégance et de dynamisme. Tous les ingrédients du western crépusculaire y sont, les outlaws, les shérifs crasseux, les parties de poker (oui enfin… du Texas hold'em en 1890 ? bigre !), les procès joués d'avance, les courses-poursuites à cheval, le petit gars qui fait sa quête initiatique au passage… mais si les codes du genre sont respectés, l'histoire n'a rien de bateau, et le final en surprendra plus d'un !

Casterman, 112 p. couleurs, 18 €

JÉRÔME BRIOT

419 African Mafia, de Loulou Dédola et Lelio Bonaccorso

Par amour pour une Nigériane qui doit rembourser une fortune aux passeurs qui l'ont aidée à venir en France, Mino va jusqu'au bout : puisqu'elle se prostitue, il devient son mac, prend une arme, s'en sert, se met au trafic de drogue mais rien de tout ça n'est grave, car il est certain de devenir un jour une pop-star. Que c'est beau, l'amour ! Le livre est adapté du roman éponyme de Loulou Dédola, qui prétend y faire la lumière sur les méthodes de la mafia nigériane, très active dans la prostitution et les cyber-arnaques. Difficile de savoir si elle lui est fidèle : la bande dessinée, malgré le travail graphique honorable de Lelio Bonaccorso, ne donne pas envie de lire le roman.

Ankama, 64 p. couleurs, 13,90 €

JBR

Freak's Squeele Funérailles, T.2, de Florent Maudoux

Rhâââ, mais que c'est bon cette série ! Tout ce que fait Florent Maudoux est chouette, mais *Funérailles* surpasse tout le reste ! Dans ce deuxième volume, Scipio et Pretorius font leur apprentissage, chacun de son côté. Scipio, dans une école privée pour gamins de la Haute, ce qui n'empêche pas les intrigues de cour et de cœur, ni les rivalités dangereuses. Pour Pretorius, au contraire, c'est le camp d'entraînement disciplinaire, sous les ordres d'un sergent-instructeur qui pourrait s'être formé chez les réalisateurs américains de films sur le Vietnam. Oui, il y a un côté Lord Sinclair et Danny Wilde dans ces parcours jumeaux, on attend avec impatience de voir ce que ça va donner quand ces deux-là seront réunis !

Ankama, 80 p. couleurs, 14,90 €

JBR

N'EST PAS BRAQUEUR QUI VEUT

La vie est une succession de choix. Pour savoir si nous avons fait le bon, il faut aller au bout du chemin, en espérant l'atteindre de la meilleur des façons, ce qui n'est pas toujours simple.

© Shuky et Raoul Paoli / MAKAKA ÉDITIONS 2014

Il y a des vies qui ne commencent pas sous les meilleurs des auspices. C'est le cas pour Elliot, jeune garçon vivant aux États-Unis du côté du comté de Brasco. Voir dans la même journée sa mère mourir, son père créer un accident de voiture et s'enfuir, laissant son fils seul sur le bord de la route et sa femme morte sur la banquette avant, c'est sûr qu'on ne peut pas faire plus chaotique. Pourtant, cela aurait pu évoluer différemment. Bob, le garagiste du coin, décide de prendre le jeune garçon sous son aile. Il lui apprend le métier comme on dit. Mais, au fur et à mesure qu'il grandit, Elliot rêve de plans grandioses, d'argent et surtout de s'acheter une Mustang pour éblouir la belle Marie-Clara. Ses rêves de grandeur risquent bien de l'emmener sur des sentiers dangereux… Le jeune Elliot n'a pas grand chose pour lui, il a pourtant décidé quelle serait sa destinée.

EMBARQUÉ DANS LA TÊTE DU HÉROS

Shuky, éditeur aux éditions Makaka, et aussi scénariste de ce projet, donne sa chance à l'auteur de fanzine Raoul Paoli qui, avec la sortie de ce one-shot *Hold-up - Journal d'un braqueur*, voit ici sa première parution en maison d'édition. Le dessin de cet auteur se fond parfaitement à l'histoire ainsi qu'à la ligne éditoriale de Makaka. En alternant bande dessinée et passages manuscrits, le principe du journal intime est bien respecté et cela nous permet de rentrer avec simplicité et efficacité dans les réflexions du personnage.

Belle et triste histoire que nous rapporte ce one-shot, où l'avenir de cet enfant est suspendu à une succession d'événements déstabilisants et de mauvais choix. L'argent ne fait pas le bonheur et Elliot l'apprendra d'une bien fâcheuse manière.

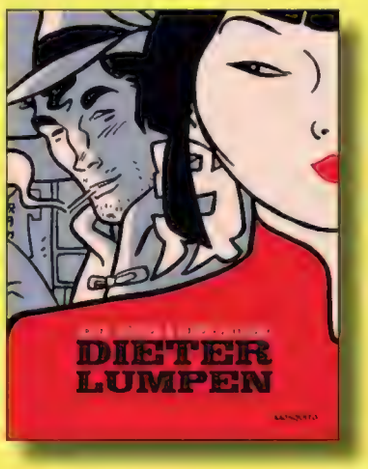
AUDREY RETOU

⇨ HOLD-UP
- JOURNAL D'UN BRAQUEUR
de Shuky et Raoul Paoli, Makaka éditions, 96 p. couleurs, 19 €

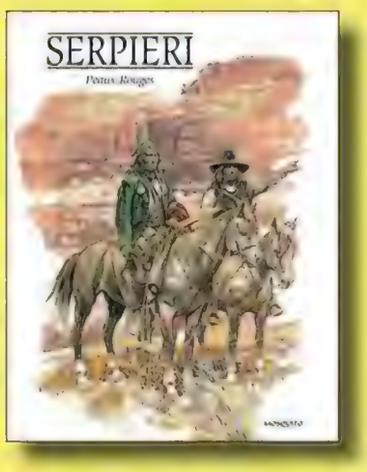
ZENTNER & PELLEJERO

Dieter Lumpen

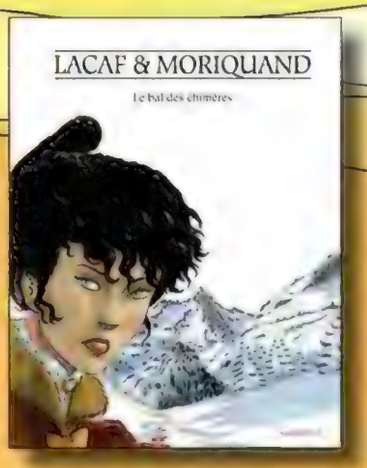
Petit frère de Corto Maltese, Dieter Lumpen promène sa longue silhouette dégingandée des sables du désert à la forêt amazonienne. Braqueur nonchalant, il évolue dans un univers exotique et désenchanté à la poursuite d'amours improbables.



Peaux-rouges



La fiancée du Queyras



www.editionsmosquito.com

XIII - Intégrale, T.1 et 2, de Van Hamme et Vance

À l'occasion des 30 ans de *XIII*, Dargaud ressort tous les albums en une luxueuse intégrale dont chaque volume comprend un dossier bien fourni sur les origines et développements de la série. Les deux premiers tomes sortent en même temps, et les suivants sortiront entre l'été et l'automne. L'occasion de redécouvrir les débuts de ce héros qui se déroulent à une époque où n'existaient ni Internet, ni les téléphones portables, ce qui rend le tout un peu daté. On constatera à cette occasion que même lue d'une traite, l'intrigue est assez alambiquée et pas facile à suivre (au cas où vous n'auriez pas remarqué).

Dargaud, 208 p. couleurs, 34,90 €

OLIVIER THIERRY

La Danse des connards, collectif

Oui, ce titre et ce thème fleurent bon la BD de supermarché pas très intelligente. Il s'agit d'un florilège de gags en une planche sur le thème des gros connards, goujats et autres salauds – et des femmes qui les aiment et les subissent. Mais une fois passés les préjugés, on doit reconnaître que c'est assez drôle. Plusieurs dessinatrices se sont attelées à la tâche et ça sent bien évidemment le vécu, parfois un peu exagéré, même si on a tous rencontré de tels personnages. Défouloir pour ces dames. Étonnant pour les autres. Si les gags provoquent chez vous une réaction du genre : « Ben quoi ? », c'est que vous rentrez probablement dans la catégorie décrite dans le titre. Peut-être le premier tome d'une série de 350 albums, vu la matière disponible.

Delcourt, 48 p. couleurs, 10,95 €

EGON DRAGON

Hé ! Mademoiselle !, de Yatuu

Variation sur un thème proche du précédent, mais avec des connards encore moins bien éduqués. La jolie Yatuu raconte comment les demoiselles se font aborder sans cesse sous les prétextes les plus divers et avec invariablement le même refrain (« Tu baises ? »). Cela ne marche jamais, mais ça ne semble pas démotiver les indélicats en cause. Après les déboires des stagiaires et des aspirants locataires, Yatuu s'attaque au harcèlement sexuel de rue. Ça n'a pas l'air marrant d'être une jeune femme en 2014 ! Amusant et triste à la fois, sur le même ton que *La Vie secrète des jeunes* de Riad Sattouf.

Delcourt, 96 p. couleurs, 14,95 €

EGON DRAGON

Merci, durian

Portrait d'une femme d'exception, quasi aveugle mais formidablement charismatique, ou réflexion sur les moyens à employer pour changer le monde, *L'Effet durian* de Saulne apporte un bon moment de lecture. Et un moment plus long encore, de perplexité !

© Saulne / CASTERMAN

Le durian, pour ceux qui ne connaîtraient pas, c'est le nom vernaculaire de ce que les touristes revenant d'Asie décrivent généralement à leurs amis comme « le fruit qui pue ». Il pousse dans de grands arbres et pèse dans les 5 kg à maturité. Gare au durian mûr qui tombe ! Sa carapace dure et épaisse est couverte de pointes rappelant celles des masses d'arme médiévales. Mais c'est une fois récolté que la véritable torture commence, car le fruit dégage une odeur épouvantable. On s'y habitue pourtant, et les Asiatiques ne manquent jamais de nous renvoyer à nos fromages de chèvre, dans la hiérarchie des produits puants et pourtant appréciés des gastronomes sous nos latitudes. Pour finir, le fruit est d'une consistance crémeuse, avec un goût très persistant, comme de l'oignon sucré. En pire. Le fruit est populaire en Asie, il y a même des chewing-gums goût durian. Ce long exposé préalable, hélas, ne répond pas à la question : pourquoi diable le nouveau livre de Saulne s'intitule-t-il *L'Effet durian* ?

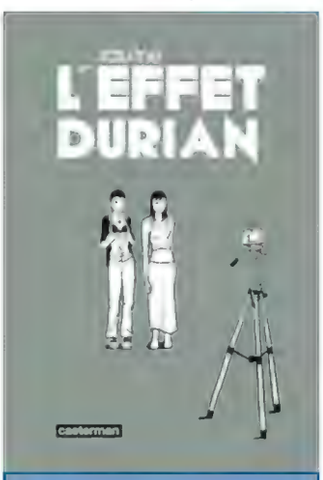
TRANSITIONS

Saulne a gagné ses galons d'auteur à suivre avec l'excellent *Ça ne coûte rien*, paru en 2011. Dans ce livre, un expatrié occidental à Shanghai, après quelques semaines de bringues, tourisme et vie facile, mène l'expérience absurde consistant à dépenser le moins possible, jusqu'à la sous-alimentation, juste pour voir jusqu'où ça pourrait le mener. Le récit est rendu encore plus surréaliste avec un traitement couleur inédit et pertinent. Une révélation ! Trois ans plus tard, la surprise est à nouveau au rendez-vous avec *L'Effet durian*. Mais ce nouveau roman graphique est déroutant, dans ses intentions comme dans son propos. Très bien raconté, agréablement dessiné, l'ouvrage se lit avec beaucoup de plaisir. Seulement… au terme de la lecture, on reste sur un goût d'inachevé. Probablement du fait du découpage en quatre chapitres et des ellipses béantes de plusieurs années qui les séparent.

INTRANSIGEANCE

C'est le parcours de deux sœurs jumelles, Sophie et Jade, nées d'une mère chinoise célibataire, le papa s'étant fait la malle. Jade est née avec des yeux totalement blancs, sans être tout à fait aveugle. Elle est capable de distinguer des images à très courte distance de ses pupilles. Philippe, un ami de la mère, qui sert de figure paternelle et de mentor aux jumelles, lui apprend à regarder le monde sur l'écran d'un appareil photo numérique. Elle se cogne partout, mais elle s'en fout. Treize ans plus tard, Jade est devenue la prof la plus charismatique de l'école où elle enseigne en suivant une pédagogie non-conventionnelle. Vingt ans plus tard encore, elle et sa sœur dirigent une association écologiste radicale et armée que l'on devine au bord du terrorisme. Et… ?

JÉRÔME BRIOT

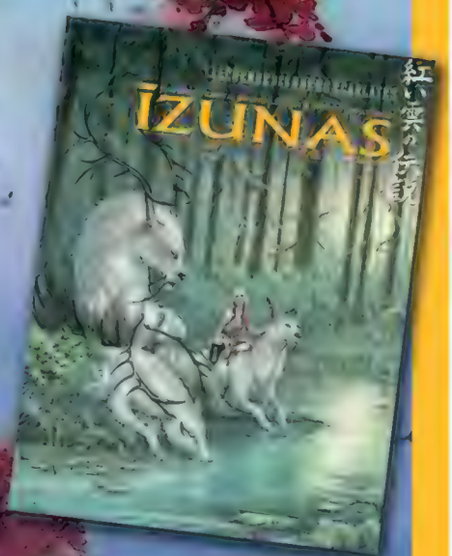


L'EFFET DURIAN

de Saulne,
Casterman, 204 p. n&b, 22 €

RETROUVEZ LA MAGIE DE LA LÉGENDE DES NUÉES ECARLATES

IZUNAS



TOME 1/2 - EN LIBRAIRIE

LA LÉGENDE DES NUÉES ECARLATES – CYCLE COMPLET
(RE) LISEZ GRATUITEMENT LE PREMIER TOME SUR HUMANO.COM

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

SE FAIRE LA MALLE AVEC LOUIS VUITTON

Louis Vuitton étoffe sa collection de Travel Books en invitant au voyage le Japonais Jirô Taniguchi et l'Italien Lorenzo Mattotti. L'occasion de voir Venise et le Vietnam à travers deux visions artistiques différentes.

TRAVEL BOOK VENICE BY TANIGUCHI © Taniguchi / LOUIS VUITTON

Comment ? Louis Vuitton édite des livres ? La nouvelle peut paraître surprenante, elle ne date pourtant pas d'hier. Le malletier de luxe a déjà publié sous son nom divers ouvrages sur sa marque mais aussi des guides touristiques, et plus récemment des carnets de voyage. Vu sous cet angle, le lien avec les bagages qui ont fait la prospérité de l'entreprise depuis 1854 est évident. En 2013, la collection des Travel Books avait été inaugurée par les quatre illustrateurs Daniel Arsham, Natsko Seki, Chéri Samba et Jean-Philippe Delhomme. Cette année, Lorenzo Mattotti et Jirô Taniguchi, bien connus des amateurs de bande dessinée, prennent le relais avec deux destinations très évocatrices. C'est la fraîcheur de la découverte qui est ici mise en avant, puisque c'est le dessinateur japonais qui se charge de figurer la Sérénissime. Malgré un cahier des charges identique, la démarche des deux artistes s'avère très différente.

DEUX TRAITEMENTS DIFFÉRENTS

Mattotti décrit le Vietnam à coup de croquis, images furtives jetées sur le papier, centrés sur les individus lorsqu'il s'agit d'Hanoi, et plutôt sur les paysages et les monuments quand la baie d'Halong ou les rives du Mékong se dévoilent. Couleurs, noir et blanc, techniques diverses égrènent des sensations, des instants volés. À travers les *calli* vénitiennes, ce labyrinthe de ruelles piétonnes, Taniguchi joue la carte de la narration. L'histoire de cet homme, japonais, en visite à Venise sur les traces de grands-parents qu'il n'a pas connus. La représentation de la cité est d'une précision photographique, la plupart des planches proposent un découpage propre à la bande dessinée, et le récit se déroule, au gré d'une promenade rythmée par le hasard. Somme toute, les deux albums, deux objets façonnés avec grand soin, se rejoignent sur un point, leur qualité. Et donnent au lecteur une furieuse envie de voir ou revoir ces lieux chargés de poésie. N'était-ce pas là, finalement, l'ambition de ces ouvrages ?

THIERRY LEMAIRE

➪ **TANIGUCHI TRAVEL BOOK : VENISE,** de Jirô Taniguchi, éd. Louis Vuitton, 138 p. couleurs, 45 €

➪ **MATTOTTI TRAVEL BOOK : VIETNAM,** de Lorenzo Mattotti, éd. Louis Vuitton, 168 p. coul., 45 €

Une moisson de carnets de voyage

Après *Portugal,* l'album magique de Cyril Pedrosa, voici *Carnet du Portugal,* sorte de making of de cette bande dessinée qui décrit en filigrane le retour aux sources lusitaniennes de l'artiste. Carnet à la main, il croque tout ce qui bouge et retient son attention. Un passant, une maison, une voiture, une trogne, une rue, un animal, un parc. Et puis il ajoute un peu d'aquarelle, ou pas. C'est drôle, calme, beau, curieux, contemplatif. On s'amuse à reconnaître certains détails de l'album, mais surtout, on prend le pouls du Portugal à travers les yeux d'un petit-fils français d'enfants du pays. ***THL***

Carnet du Portugal, de Cyril Pedrosa, Dupuis, 100 p. couleurs, 28 €

Guide touristique, livre d'histoire, carnet de croquis, ce livre commandé par la ville d'Antibes est un peu tout cela à la fois. Au gré de ses promenades, avec ses aquarelles, Christophe Girard ausculte la ville quartier par quartier. Détails architecturaux, anecdotes historiques, portraits d'Antibois anonymes rythment la visite très approfondie de la cité. Avec tendresse et humour, le dessinateur en dresse un portrait vivant et coloré. On ne s'étonne pas d'y voir défiler nombre d'artistes et de personnalités. Surtout, on referme l'album avec la furieuse envie de se rendre sur place, un très bon signe pour ce genre d'ouvrage. ***THL***

Les Clés d'Antibes Juan-les-Pins, de Christophe Girard, Les enfants rouges, 128 p. couleurs, 16 €

Invités chacun à leur tour par les Instituts culturels français d'Indonésie pour animer ateliers et rencontres sur le 9e art, Sylvain-Moizie, Clément Baloup, Simon Hureau et Joël Alessandra transcrivent en dessins dans cet épais volume leur expérience. Au plus près des Indonésiens, le lecteur en apprendra beaucoup sur les mœurs du pays. Au rythme et avec la sensibilité de chaque auteur, il sentira le souffle de la vie quotidienne dans les grandes villes de l'archipel. Anecdotes, détails urbains, paysages offrent une vision un peu décalée de l'Indonésie. Et d'autant plus appréciable. ***THL***

Kompilasi Komikus, de Sylvain-Moizie, Baloup, Hureau et Alessandra, La boîte à bulles, 240 p. couleurs, 29 €

LE NOUVEAU SPIROU DE SCHWARTZ & YANN

LA FEMME-LÉOPARD

À CONSOMMER SANS MODÉRATION

une BD du journal SPIROU

DUPUIS

zoom

J'existe, je me suis rencontré, de Gotlib

Le grand Gotlib fête cet été son 80e anniversaire, avec près de 50 années consacrées à la BD. Rappelons qu'après des débuts chez *Vaillant* où il anime notamment le fameux Gai-Luron, il rejoint *Pilote* où il réalise les *Dingodossiers* (scénario Goscinny), puis la *Rubrique à brac*, avant *L'Écho des savanes*, et trois ans plus tard, *Fluide Glacial*. Dans cet ouvrage, l'auteur revient sur son enfance difficile pendant l'occupation allemande : la déportation du père, puis le départ vers la campagne française, plus calme. Une exposition a lieu jusqu'à fin juillet au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, on retrouve d'ailleurs en fin de volume quelques unes des planches qui y sont mises à l'honneur. L'autobiographie se termine bien avant les débuts professionnels dans la BD, mais on y retrouve, avec un zeste d'humour et de tendresse, toute la sensibilité de cet auteur déterminant.

Dargaud, 224 p. n&b, 19,99 €

MICHEL DARTAY

Amour, Passion & CX Diesel, Saison 3, de James, Fabcaro et BenGrrr

Oui, saison 3 (et non tome 3) pour cette sitcom hilarante en bande dessinée. C'est un peu *Dallas* chez les ploucs, avec des personnages tous plus débiles les uns que les autres, et qui convoitent... la CX du patriarche lorsque celui-ci aura passé l'arme à gauche. Il y a Pamela, qui souffre d'une opération de chirurgie esthétique ratée (un sein lui a été greffé par erreur sur le bras) ; Jessifer, qui couche avec toute la fratrie ; Brandon, le patron du Macumba night, un night-club ringard ; Tony, le mari dépressif alcoolique et chômeur – pardon – « développeur de projets »... et on en passe. C'est vraiment hilarant et fin. Ah, mais c'est le dernier tome. Snif !

Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 12 €

OLIVIER THIERRY

Les Rois de la récré, de David Snug

Quand on est en CM2, on est les rois du primaire. Un privilège qu'il faut savourer à sa juste valeur, car l'année suivante on se retrouve les bébés du collège. Jean Chat et Jean Lapin comptent bien profiter au maximum de ces mois de puissance quasi divine. Sauf que pour deux cancres comme eux, tout se complique assez rapidement. Continuellement punis, fugueurs et voleurs maladroits, ils ne parviennent pas à étinceler de la superbe qu'implique leur position. La chronique douce amère de ces *wannabe* rois de la récré rappellera forcément des souvenirs à beaucoup, entre rire, honte et nostalgie.

Même pas Mal, 80 p. couleurs, 14 €

THIERRY LEMAIRE

ABD, L'ACADÉMIE DES TALENTS DE DEMAIN

L'Académie Brassart-Delcourt Soleil (l'ABD) ouvrira ses portes en octobre prochain à Paris. Une école de bande dessinée de plus ? Pas sûr. ABD, c'est avant tout une histoire de passion, celle de deux hommes, pour le 9e art et les arts graphiques.

Guy Delcourt, président du groupe Delcourt-Soleil, et Michel Kubler, président de l'école Brassart, ont un objectif : former des professionnels de talent afin qu'ils rentrent la tête bien faite et bien pleine dans un univers pas tendre, mais ouvert vers le futur. À l'école Brassart, on a toujours eu le goût du dessin. Avec ses trois écoles d'arts appliqués à Nantes, Tours et Caen, Brassart a permis à certains de ses élèves de faire carrière dans l'illustration et l'animation. C'est le cas de Bernard Deyriès, auteur d'*Ulysse 31* et *Inspecteur Gadget*. Guy Delcourt et Michel Kubler ont donc associé leurs compétences et leurs deux groupes dans une nouvelle école à Paris dédiée à la BD, une aventure qui ne laisse rien au hasard.

« Avec l'école Brassart, nous nous sommes sentis immédiatement complémentaires. J'ai voulu apporter de l'eau au moulin de la BD », insiste Guy Delcourt. *« Je dois beaucoup aux jeunes auteurs qui m'ont soutenu à mes débuts. Le groupe Delcourt sera en première ligne de cette académie. Nous sommes partie prenante et avons un intérêt réciproque avec les élèves qui suivront cet enseignement. »* Une pépinière Delcourt ? *« C'est un projet avec un objectif économique bien sûr. Nous ne sommes pas totalement désintéressés et nous serons ravis chez Delcourt que des auteurs sortis d'ABD nous rejoignent, mais c'est avant tout un projet qui me plaît, qui permet d'appréhender la BD sous un autre angle, à la recherche des talents de demain. »* Pas de parcours imposé ou de contrats obligatoires pour les promotions de l'ABD. Zep sera le parrain de la première fournée. Michel Kubler valide la démarche et *« la liberté totale des élèves dans leurs choix futurs d'éditeurs »*.

UNE ACADÉMIE À LA SOURCE DE LA CRÉATION

À l'ABD, comme le dit et le souhaite Guy Delcourt, on sera *« à la source de la création et le panorama de la BD en sera enrichi »*. Enthousiaste, le président du groupe Delcourt-Soleil, et on le comprend. Cette académie, c'est aussi l'aboutissement d'un rêve, une reconnaissance, un beau pari sur l'avenir du 9e Art. *« La BD a la chance d'être associée au livre tangible, de papier, difficile à remplacer par un écran. Il faut préserver le modèle. Mais le numérique est incontournable, tablettes comprises. On l'a vu avec les blogs et le transfert d'ouvrages virtuels vers une édition papier. Aux étudiants de l'ABD de découvrir de nouveaux horizons. »*

Qui seront les enseignants de l'académie ? *« Nous en avons parlé avec des auteurs comme Xavier Dorison, Marion Montaigne, Hélène Bruller, Mathieu Lauffray, Arthur de Pins. Cela reste pour l'instant des contacts. »* Le profil des élèves pour Guy Delcourt doit comprendre *« un bon niveau en dessin, une maîtrise du langage. On sensibilisera les élèves à la communication, au juridique, au marketing, mais toujours avec pour objectif la création BD. Efficacité, spontanéité, bien cerner les codes de la narration, voilà des*

DR

ÉCOLE BRASSART DE TOURS

objectifs pour les futurs enseignants. »
Une école localisée à Paris répond à *« un besoin qui se faisait sentir »*, selon Guy Delcourt. L'Académie devrait trouver place non loin du nouveau siège du groupe Delcourt-Soleil, près de la place de la République, côté pratique oblige. *« Je serai présent en octobre pour la rentrée et accueillir les élèves, mais je ne serai pas intrusif. Mais si vous saviez combien j'attends avec impatience les premières planches ou scénarios des étudiants de l'ABD »*, confie Guy Delcourt avec une émotion non feinte dans la voix.

UN RECRUTEMENT SUR DOSSIER ET COMITÉ DE SÉLECTION

Michel Kubler, président de Brassart, est sur la même longueur d'onde. *« Guy Delcourt voulait une école connue, solide, professionnelle. C'est le cas de Brassart, mais cela a aussi été une histoire d'hommes, de contacts, d'envies, entre Brassart et Delcourt. Le cursus se déroulera sur trois ans et il n'y aura pas de classe préparatoire. »* Comment seront alors sélectionnés les élèves ? *« Le recrutement se fera sur dossier, sans âge limite, et grâce à un comité de sélection mixte partagé avec Delcourt. Les promotions devraient être d'environ 25 élèves. Nous avons déjà une trentaine de dossiers et recevons beaucoup d'appels. »*

Aider des talents à émerger, donner des bases aux étudiants afin de leur permettre de gagner du temps dans leurs travaux, les candidats déjà recensés sont rarement des novices. *« Ils ont souvent déjà réalisés des projets. Nous souhaitons former des auteurs, dessinateurs, scénaristes mais aussi des illustrateurs, des* characters designers, *des* story boarders. *Il pourra y avoir à l'école des filières, des spécialisations. La BD est le secteur porteur de l'édition littéraire. Nous ne pouvons pas passer à côté. Nous devrons anticiper les nouvelles technologies, supports »*, affirme Michel Kubler.

Motivation et passion, ce sont les mots-clés de l'accès à l'ABD. En première année, on apprendra les bases, l'histoire de l'art, le début de la narration. Sans oublier de travailler sur l'évolution du marché comme la relance des comics en France, les blogs supports d'édition, le numérique. En deuxième année, un album collaboratif sera l'objectif des étudiants qui plancheront aussi par exemple sur les séries, sur les aspects liés au lancement d'un album. On approfondira les techniques.

Enfin, en troisième année, chacun aura un projet plus personnel, un album sur lequel les auteurs pourront travailler à deux si besoin, et le meilleur album sera publié par le groupe Delcourt. Les élèves plancheront même sur l'expression corporelle. Ajoutez à ce bref descriptif des stages en partenariat avec des auteurs et l'ABD n'aura plus de secrets pour vous. Près de 600 heures de cours par an seront dispensées aux élèves pour un coût annuel de scolarité de 6500 euros.

LA BD C'EST UNE COCOTTE-MINUTE

« La BD, c'est une cocotte-minute », explique Michel Kubler. *« Difficile de savoir ce que sera le futur. Tout va bouger dans les cinq ans qui viennent. La BD évolue sans cesse et c'est vrai qu'aujourd'hui on se rapproche assez en BD du principe des séries TV. »* BD pour le web, pour les mobiles, mais à quel format, jouer sur l'interaction, les chantiers sont vastes et sans vrai modèle économique validé. L'ABD sera la seule école spécialisée en 9e art à Paris. *« être créatif pour développer le marché, comprendre les nouvelles tendances, la qualité du contenu, Brassart apporte son expérience pédagogique. Le groupe Delcourt a des auteurs qui pourront enseigner, son réseau, des intervenants qualifiés et professionnels. On est à 50-50. »* Michel Kubler insiste bien sur le fait qu'à l'ABD, on ne formatera pas les futurs auteurs. *« On ne peut pas donner toutes les clés. On leur apprendra à ne pas perdre de temps, à concrétiser leur talent. »*

L'ABD n'est pas une foucade, un caprice. Le projet est porté avec réalisme et ambition, aussi bien par Guy Delcourt que Michel Kubler. Avec la volonté affichée que cette académie devienne le nid des talents en jachère qui feront le bonheur des lecteurs des années futures.

JEAN-LAURENT TRUC

⇨ PLUS D'INFOS :
http://www.academie-bd.fr/atelier-brassart-delcourt.php

GRIFFE BLANCHE, UNE ÉPOPÉE AU TON DE WESTERN ASIATIQUE

Ils avaient déjà été complices d'aventures pour *Chinaman.* Dans *Griffe Blanche,* dont le tome 2 vient de sortir chez Dargaud, Serge Le Tendre au scénario et TaDuc au dessin signent un western asiatique, une épopée bien construite autour d'un trio mené par une mystérieuse jeune femme.

Des dragons, des traîtres malfaisants, des héros au cœur pur, on y ajoute quelques vengeances et une bonne pincée de fantastique, comme le dit Serge Le Tendre en parlant de sa série *Griffe blanche,* « *c'est tout cela l'aventure, avec des machinations et des justiciers* ». Un cocktail bien dosé et « *un côté caricatural, un clin d'œil au western, bien sûr, même si cette fois on est en Asie dans un environnement moyenâgeux* ».

Pour le casting de *Griffe Blanche,* le premier entré en scène a été Taho-le-Vif, un chasseur de dragons. Il hérite, pour services rendus aux cracheurs de feu, d'un don pratique et redoutable. Au passage, le brave et impétueux garçon poursuit le meurtrier de ses parents. Taho l'a balafré, histoire de le reconnaître.

Arrivée en seconde position, Griffe Blanche, l'héroïne qui a donné son nom à la série. Celle-ci comptera trois albums pour ce premier cycle. Griffe Blanche est belle, jeune mais a des cheveux blancs. Elle est douée pour les arts martiaux, le combat à l'épée. Elle a un vieux mentor à la main baladeuse et sert de garde du corps au fils d'un prince assassiné. Reste enfin la grande gueule qui tombera de haut, le lieutenant Foudre, beau gosse courageux au petit faible pour la jeune femme.

UN HÉROS SOLITAIRE ET DEUX FARFELUS

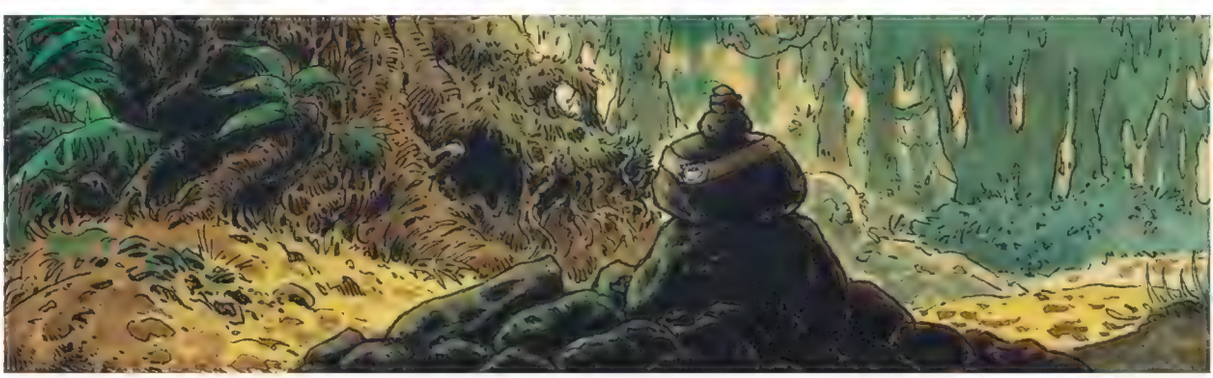
« *Le trio se forme petit à petit. Griffe Blanche ne sait pas vraiment pourquoi elle est là. Elle a des missions dans chaque album et des épreuves à passer. Elle ne sait plus parfois où elle habite et s'interroge, perd ses repères. On en saura plus dans le troisième tome* », ajoute Serge Le Tendre avec un ton malicieux. « *C'est un parti-pris de ma part. Griffe Blanche est un personnage solitaire, un héros, qui s'acoquine avec deux farfelus doués pour l'action violente.* » Et il ne va pas en manquer de l'action au Royaume des dragons, convoité par Suo le Rouge, prince du peuple du loup, qui a déjà soumis le peuple singe. Un expansionniste sans scrupules, Suo avec son âme damnée, Main de fer. Pas de pitié pour les vaincus.

DEPUIS LA NUIT DES TEMPS LES LUNES DE SHIN'HAN VEILLENT À L'ÉQUILIBRE DE LA NATURE CEPENDANT, CE JOUR-LÀ
AVEZ-VOUS REMARQUÉ LES GARDIENS DU CIEL, VÉNÉRABLE DOYEN ? JAMAIS LEURS GEMMES N'ONT ÉTÉ AUSSI LUMINEUSES
JE SAIS HÉLAS À QUOI VOUS PENSEZ, DAME SHATRA. C'EST UN SIGNE
... UN NOUVEAU CYCLE S'ANNONÇAIT.
© Le Tendre et TaDuc / DARGAUD

« *Ces alliances pour lutter contre un dictateur placent* Griffe Blanche *dans un univers qui a des points communs avec celui du* Seigneur des Anneaux », suggère Serge Le Tendre. « *Je tenais à cet arrière-plan politique tout en privilégiant la part mythologique de mon intrigue. Quand la mère dragon confie sa progéniture à Taho dans le premier album, on retombe sur un aspect vraiment mythique.* »

Mythologie certes, mais Serge Le Tendre a une autre passion, le fantastique, et dans *Griffe Blanche* il en a parsemé le récit. « *J'ai une grande facilité à aller vers le fantastique. J'ai commencé avec* La Quête de l'oiseau du temps *sans être, comme on l'a dit, un expert de l'*heroic fantasy. *Ma culture vient d'auteurs américains comme Frank Herbert ou Philip K.Dick, et cet amour du fantastique je l'ai depuis que je suis gamin. L'inconnu m'attire plus que le connu.* »

D'où le fameux don, à découvrir, de Taho-le-Vif, octroyé par la reine des dragons. Un don qui ne fonctionne que quand Taho est vraiment en colère. Serge Le Tendre a un intérêt avoué « *pour l'aventure humaine. Je me sens proche d'un personnage qui souffre comme celui de Griffe Blanche. Les rapports humains sont indispensables à mon écriture comme l'ha-*



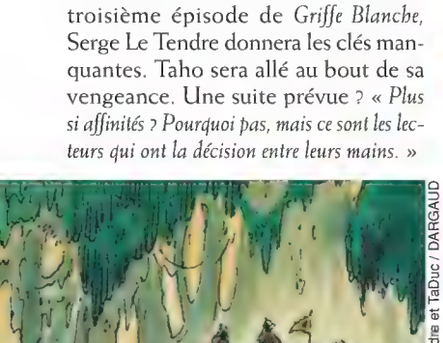
billage fantastique, une deuxième peau. Le personnage doit faire face à son destin. »

UNE POINTE DE BURLESQUE

Griffe Blanche est une épopée cruelle et violente aux pointes d'humour qui détendent l'atmosphère. Dans le tome 2, les méchants ont de la ressource et ne s'embarrassent pas d'états d'âme. C'est le temps de la révolte, de la guerre et de la libération du peuple singe dont la mascotte, King Kong en herbe, sera le détonateur. Griffe Blanche et le lieutenant Foudre, pris au piège, se rapprochent alors qu'ils pensent livrer leur ultime combat.

TaDuc et Le Tendre ont mis en scène des batailles grandioses dans des décors d'une grande richesse. Le dessin de TaDuc a du souffle. Les personnages ont du relief. Forteresses perdues dans les montagnes enneigées, chevauchées épiques, duels et même une pointe de burlesque, Serge Le Tendre et Olivier TaDuc ont travaillé à plusieurs mains pour dégager cette histoire de sa gangue initiale. « *Nous avons eu des séances de travail sur le scénario avec Olivier et son épouse qui a fait la synthèse de nos échanges. Nous confrontons nos idées pour voir si elles fonctionnent. Ensuite je taille, je sculpte, je fais des bulles* », ajoute en riant Serge Le Tendre. L'échange entre les deux auteurs est permanent à tous les stades de la création, mise en scène, crayonné, dessin, couleur. « *Je suis très excité de participer, collaborer. Nous avons fait le story-board ensemble. On gagne beaucoup de temps et on partage du plaisir dans une confiance totale.* »

Un régal pour Serge Le Tendre cette façon de travailler. Lui et TaDuc se connaissent depuis 20 ans, une sincère intimité professionnelle et amicale les lie. « *J'ai pris un réel plaisir à bâtir cette histoire, à en créer le bestiaire si bien dessiné par TaDuc qui a fait un superbe travail, dont une belle couleur directe très contrôlée.* » Dans le troisième épisode de *Griffe Blanche*, Serge Le Tendre donnera les clés manquantes. Taho sera allé au bout de sa vengeance. Une suite prévue ? « *Plus si affinités ? Pourquoi pas, mais ce sont les lecteurs qui ont la décision entre leurs mains.* »



© Le Tendre et TaDuc / DARGAUD

© Dargaud / Cécile Gabriel

LE TENDRE

UNE GRANDE HISTOIRE D'AMOUR

Serge Le Tendre a à son palmarès des séries d'anthologie. Si on lui demande quel est le thème qu'il n'a pas traité et sur lequel il aimerait écrire, la réponse est immédiate : « *une histoire d'amour, une merveilleuse histoire d'amour. J'adore tout ce qui est intime, quand le romantique devient tragique. Mon modèle est* Cyrano de Bergerac. *Il y a tout dans* Cyrano ». *Pygmalion* tenterait également Le Tendre, autre thème sentimental.

Pour l'heure, au programme, il y a *Griffe Blanche* et *Les Vestiges de l'aube* avec Frédéric Peynet adapté de David S.Khara dont Le Tendre transposera bientôt en BD un autre best-seller, *Le Projet Bleiberg*. Avec Guillaume Sorel, il a un projet chez Glénat qui se passera aux temps bibliques. Pour ceux qui attendent la suite de *La Quête*, on n'aura pas d'informations de plus. Stand-by. Serge Le Tendre n'a qu'une envie, « *continuer à écrire des histoires, les partager avec les lecteurs. Ma seule ambition, quelles que soient les ventes de mes albums, est de bien écrire, de bien travailler* ». Avec *Griffe Blanche*, Le Tendre a rempli son contrat.

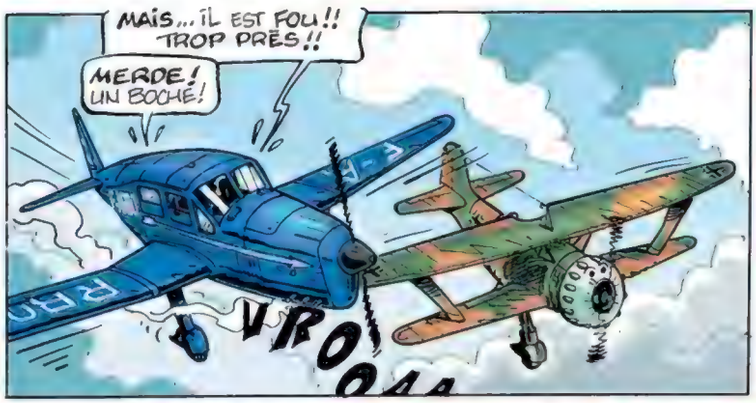
JEAN-LAURENT TRUC

GRIFFE BLANCHE, T.2
LA RÉVOLTE DU PEUPLE DU SINGE

de Le Tendre et TaDuc,
Dargaud, 48 p. coul., 13,99 €

WALTHÉRY continue de s'envoyer en l'air

François Walthéry ne se lasse pas des femmes et des avions. Aux côtés de Bruno Di Sano et Étienne Borgers, il donne vie à l'aviatrice Nora Stalle, dans une épopée aérienne située en 1935. Décollage immédiat.



© Borgers, Di Sano et Walthéry / PAQUET

Le printemps 2014 réserve une actualité chargée à François Walthéry : une exposition-vente à la galerie Oblique à Paris (du 28 mai au 15 juin), la sortie d'un nouvel album de *Natacha* et la publication de *L'Aviatrice* aux éditions Paquet. L'un des derniers monstres sacrés du *Journal de Spirou* n'avait pas été à pareille fête depuis longtemps. La plus surprenante des trois annonces est certainement la création d'une nouvelle série chez l'éditeur suisse, sur tous les fronts depuis le début de l'année et le rachat des éditions Emmanuel Proust. L'embarquement de Walthéry pour une balade helvétique intervient un peu par hasard, par l'intermédiaire de Bruno Di Sano, dessinateur des décors d'*Atoll 66*, le 20e album de *Natacha*, mais surtout repreneur du dessin des derniers volumes de la série *Rubine*, polar co-créé par Walthéry et Mythic. Lorsqu'on lui propose de réaliser un album pour la collection Cockpit des éditions Paquet, Di Sano entraîne son mentor dans l'aventure. Un récit dont le cahier des charges est de parler d'aviation pouvait-il déplaire à l'auteur de *Natacha* ? Sûrement pas. D'autant moins qu'Étienne Borgers est convoqué pour écrire le scénario. Avec à son actif *Instantanés pour Caltech* et *Les Machines incertaines*, peut-être les deux meilleurs *Natacha*, il boucle un casting de choix. Voilà donc le trio lancé sur la piste d'un récit basé dans les années 30, à une époque où quelques femmes intrépides défient dans le ciel leurs homologues pilotes masculins. L'héroïne, Nora Stalle, digne de ses modèles réels Amelia Earhart ou Maryse Bastié, se voit confier la tâche d'ouvrir une route aérienne vers Shanghai, via Moscou. Avec son mécano-radio Théo Norville, elle doit rallier l'extrême Orient le plus rapidement possible. Un petit air du *Grand pari*, le 11e *Natacha* ? Un petit air seulement.

© Borgers, Di Sano et Walthéry / PAQUET

AU CŒUR DES ANNÉES 30

Et pas seulement parce que Nora est brune et pilote professionnelle. Dans *L'Aviatrice*, l'intrigue s'ancre en effet beaucoup plus dans l'actualité de l'époque. Théo, un tantinet anar, a fort à faire avec l'Action française et les Croix de feu. Nora, féministe convaincue, lutte pour faire sa place dans un milieu exclusivement masculin. L'Allemagne nazie et l'URSS font une apparition remarquée. Le quotidien *L'Intransigeant*, des personnalités comme Pierre Cot, ministre de l'Air en 1933 et pendant le Front Populaire, et le guitariste Django Reinhardt parsèment l'histoire. Benny Goodman, Louis Armstrong et Lionel Hampton assurent la bande son (le steward Walter serait aux anges). Même Tintin montre le bout de sa houppette. Toute la partie technique n'est pas oubliée pour autant. La collection Cockpit s'adressant quand même principalement aux amateurs d'aéronautique, la précision est de rigueur. Pas un boulon ne manque au Caudron Rafale et au Caudron Simoun pilotés par Nora. Et de nombreuses informations sur les performances des appareils et de leurs moteurs sont distillées tout au long de l'histoire. Mais le rapport entre aventure, réalisme des avions et arrière-plan historique n'est pas déséquilibré. Ce premier épisode en deux parties traduit toute la tension et les enjeux des missions accomplies par ces pionniers du ciel et de l'aéropostale. Dans un style franco-belge tout en décontraction. Même si Walthéry s'est arrêté au découpage et au story-board de l'histoire, c'est bien l'esprit de ses BD qui plane sur *L'Aviatrice*. Ce qui n'est pas la moindre de ses qualités.

THIERRY LEMAIRE

L'AVIATRICE, T. 1
NORA

de Borgers, Di Sano et Walthéry, Paquet, 96 p. coul., 13,50 €

WIKA : LES FÉES STEAMPUNK

Les Contes de Grimm sont une source inépuisable d'inspiration. Leurs récits sont une véritable mine d'or pour qui sait les exploiter. Thomas Day et Olivier Ledroit se sont lancés dans ce véritable défi qu'est la réadaptation de légende.

La guerre est déclarée. Le sinistre prince Obéron fera tout pour se venger de la trahison de la belle et impétueuse fée Tatiana. Mariée avec le duc Claymore de Grimm et dotée de grands pouvoirs, la duchesse du CastelGrimm va devoir faire face à la puissance de cet ennemi qu'elle ne connaît que trop bien. Elle sait son destin scellé et se voit obligée d'abandonner sa fille pour assurer le futur du monde de Pan. Treize ans après le massacre de sa famille et l'anéantissement de son monde, la jeune, sexy et pétillante Wika ignore encore qu'elle est l'héritière d'une imposante lignée de fées et qu'une grande destinée l'attend.

LEDROIT, DANS SON STYLE RECONNAISSABLE

À la fois inspiré par les contes de Grimm et la célèbre pièce de Shakespeare *Le Songe d'une nuit d'été*, les auteurs Thomas Day au scénario et Olivier Ledroit au dessin, revoient la totalité de la relation d'Obéron et Tatiana, les éternels amants, dans le monde bouleversant et insaisissable de Pan.

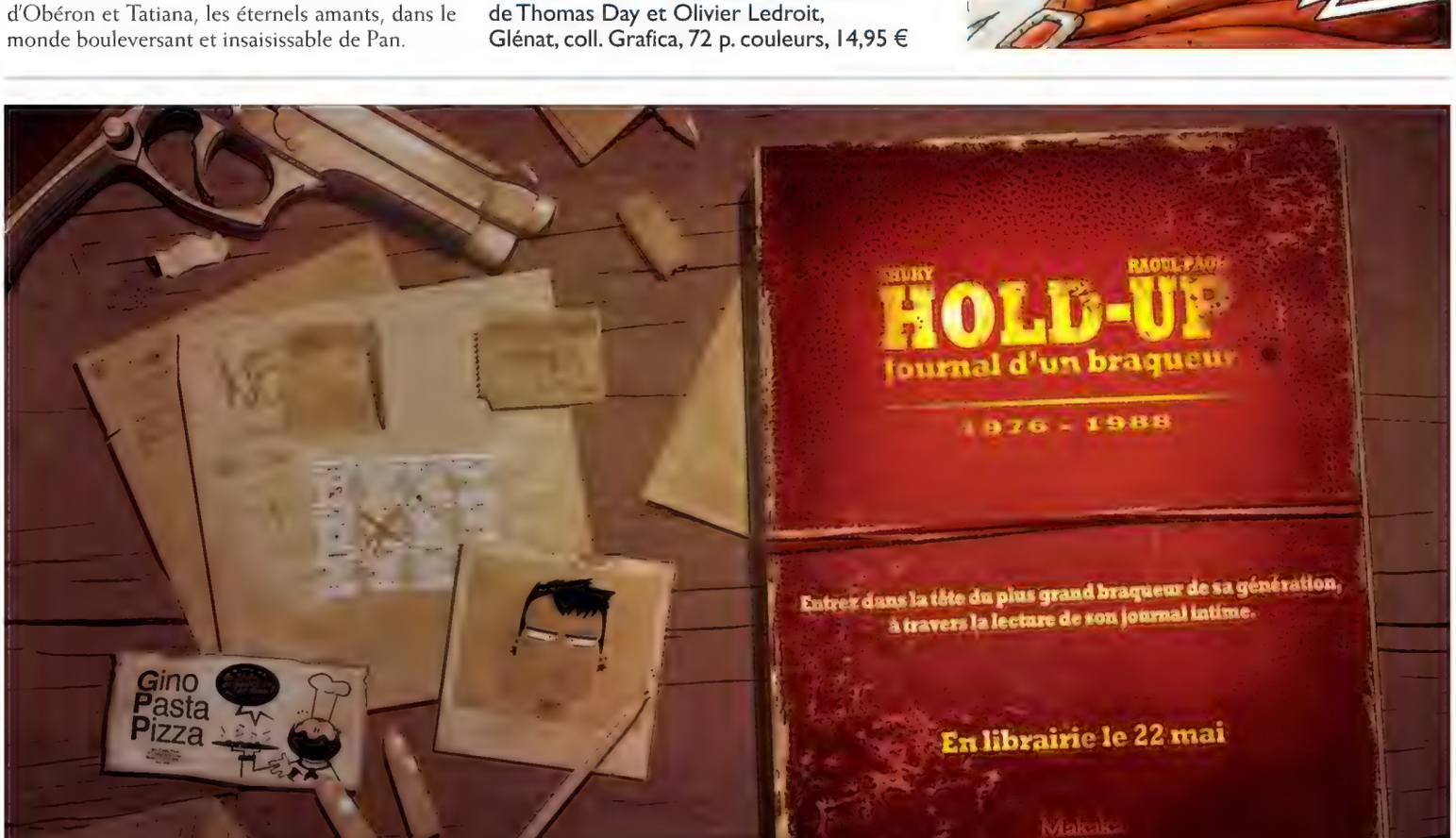
Recréer cette histoire dans un style steampunk aux couleurs flamboyantes aurait pu en en déstabiliser plus d'un. Pourtant, il n'en est rien. Olivier Ledroit, toujours aussi doué, colle parfaitement à cet univers malgré un dessin un peu chargé par moment. La réécriture est également parfaitement ficelée par Thomas Day qui, encore une fois, nous éblouit par cette facilité à nous transporter dans son univers débordant d'imagination.

Tout fan de *fantasy* qui se respecte dévorera ce premier tome avec un immense plaisir et une envie grandissante, au fur et à mesure de la lecture de ces pages, de découvrir la suite des aventures de la ravissante Wika.

AUDREY RETOU

⇨ **WIKA, T.1, LA FUREUR D'OBERON**
de Thomas Day et Olivier Ledroit,
Glénat, coll. Grafica, 72 p. couleurs, 14,95 €

© Day et Ledroit / GLÉNAT


HOLD-UP
journal d'un braqueur
1976 - 1988
Entrez dans la tête du plus grand braqueur de sa génération, à travers la lecture de son journal intime.
En librairie le 22 mai
Gino Pasta Pizza
www.makaka-editions.com

Encyclopédie des petits moments chiants, de Kek

Rhaaaaaa. Courroux et agacement. Parfois rien à faire, vous êtes maladroit, les éléments semblent s'être ligués contre vous, les gens aussi, la matière est facétieuse et n'aime rien tant que vous pourrir le quotidien. Ces moments chiants, Kek les a listés, initialement pour son blog. Il leur a trouvé un nom – les « quotichiants » –, mot-valise qui aurait fait un bien meilleur titre que celui finalement choisi. Difficile de ne pas retrouver une situation familière dans ce catalogue de nuisances en tout genre, d'emboucans de tout poil, d'instants de disharmonie parfaite avec le monde. Kek sait être drôle et son sens de l'observation fait régulièrement mouche. Rappelons néanmoins cet axiome édicté par Brassens, à propos d'un classique parmi les importuns : *« Le vent semble une brute raffolant de nuire à tout le monde ; Mais une attention profonde ; Prouve que c'est chez les fâcheux ; Qu'il préfère choisir les victimes de ses petits jeux. »*

Delcourt, 192 p. n&b, 9,95 €

OLIVIER PISELLA

Urban Rivals, T.1, de Studio Makma

Urban Rivals était un jeu de cartes à collectionner en ligne, créé voilà plus de six ans. C'est aussi une bande dessinée. Qui ne met pas en scène l'univers interne au jeu, mais le jeu lui-même, dans cette version *french-manga*. On suit les aventures de Bastien, ado vivant dans un futur proche où la technologie rend les affrontements très réalistes. Première carte, premier deck, premiers affrontements. Ce *shônen* recoupe tous les éléments attendus du genre. De même, le dessin est tout à fait à la hauteur d'un manga japonais. Dynamisme, humour et batailles épiques sont au rendez-vous. Une bonne alternative.

Delcourt, 192 p. n&b, 7,99 €

YANECK CHAREYRE

Les Vieux Fourneaux, T.1, Ceux qui restent, de Lupano et Cauuet

Voilà une nouvelle série atypique, puisqu'elle met en scène des septuagénaires, qui n'ont rien oublié de leur passé proche, de l'anarchie et de la lutte des classes. Lors d'une visite chez le notaire après les obsèques, l'un d'entre eux apprend que son épouse a eu une liaison avec son patron. Il prend son fusil et sa voiture pour mettre les choses au point avec le corrupteur dans une luxueuse maison de retraite en Italie. Beaucoup d'originalité et d'humour dans les dialogues et les situations dans cette histoire, qui est une comédie sociale bien troussée.

Dargaud, 56 p. couleurs, 11,99 €

MICHEL DARTAY

LE GROOM PASSÉ AU CRIBLE

Un an après les festivités du 75e anniversaire de Spirou, l'ouvrage de Philippe Tomblaine nous invite à nous replonger dans la mythologie des aventures du fameux groom.

L'anniversaire fut beau... Le petit groom (comme Superman !) atteignait l'âge de 75 ans du haut de sa jeunesse éternelle. Nous étions en 2013, et plutôt que de le sentir éteint ou figé dans l'ambre des classiques, Spirou s'est avéré toujours aussi vivant, vivace, même, apte à traverser le temps pour embrasser toutes les générations, faisant fi des instincts chagrins et trouvant en Vehlmann et Yoann la confirmation d'un duo digne de sa notoriété et de son image. De nombreux ouvrages parurent à cette occasion, dont deux tout à fait fondamentaux et incontournables : l'intégrale de *Spirou* par son créateur Rob-Vel, et le premier tome de *La Véritable Histoire de Spirou* de Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault. Cette année, avec son *Spirou aux sources du S...*, Philippe Tomblaine nous propose une autre approche du personnage et de sa série qui fut reprise par de nombreux artistes depuis Rob-Vel (Franquin en tête), analysant *Les Aventures de Spirou et Fantasio* de ses débuts à aujourd'hui. En regard de cette analyse thématique, on trouvera des interviews mais aussi un dossier pédagogique.

© Yoann

ILLUSTRATION DE YOANN, 2009

PÉDAGOGIE TRANSVERSALE

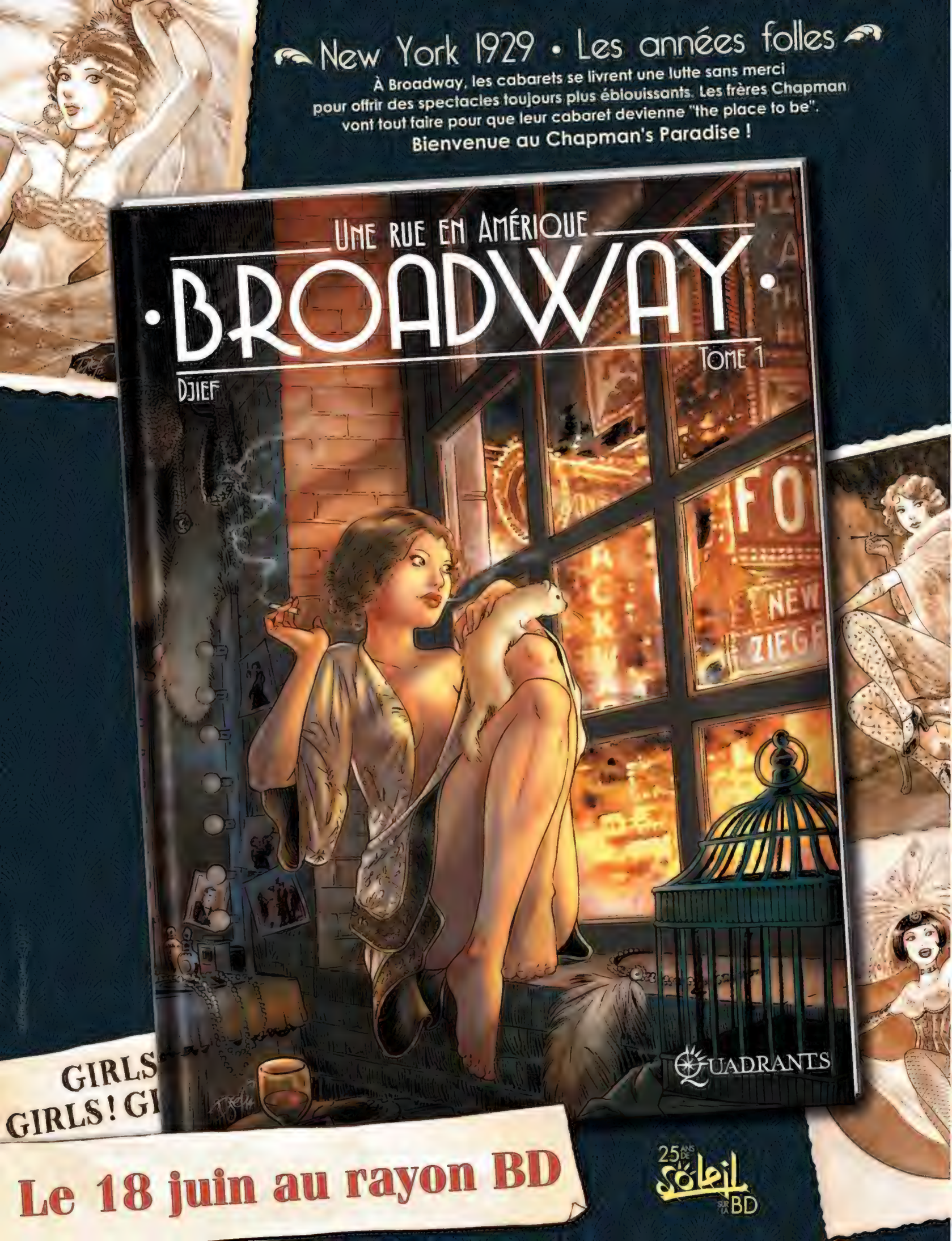
Cet ouvrage a une orientation clairement didactique, proposant d'aborder l'univers de la série *Spirou* en mettant en exergue les différents thèmes récurrents qui la constituent ainsi que ses influences plus ou moins directes afin d'en tirer un portrait global qui rende compte de ce qu'elle représente et véhicule. Sur ce point, le travail de Philippe Tomblaine est plus transversal que vertical, dressant des thématiques qui englobent des décennies de création sur la série (avec ce que cela suppose de réinventions et de mise en abîme du mythe « Spirou ») pour mieux cerner l'œuvre dans son ensemble plutôt que par périodes ou auteurs (ce qui réduirait fortement la vision des choses). Ainsi, ceux qui connaissent *Spirou* sur le bout des ongles auront l'opportunité de remettre les événements en perspective et ceux qui aimeraient découvrir cette série pourront l'aborder grâce à une bonne présentation générale. Une approche synthétique de la série, donc, assez abondamment illustrée par des images emblématiques et parsemée de citations d'auteurs et d'artistes qui éclairent de l'intérieur les sujets traités.

La seconde grande partie de l'ouvrage propose une dizaine d'interviews inédites des principaux auteurs et artistes qui ont œuvré sur la série depuis Franquin. L'auteur pose des questions contextuelles à chacun des intervenants puis aborde avec eux la manière dont ils ont créé leurs propres aventures de Spirou. Raoul Cauvin, Jean-Claude Fournier, Benoît Fripiat, Frank Le Gall, Jean-David Morvan & José-Luis Munuera, Olivier Schwartz, Yann, Fabrice Tarrin, Lewis Trondheim & Fabrice Parme, et bien sûr Fabien Vehlmann & Yoann : tous parlent de leur relation à *Spirou*, de la manière dont il se sont impliqués dans cette série, ce qu'ils tirent de cette expérience. Des témoignages aussi intéressants que réjouissants à lire, apportant un bel éclairage sur les coulisses de l'œuvre et enrichissant notre connaissance du sujet. Philippe Tomblaine propose ensuite un dossier pédagogique à l'usage du corps enseignant avec au programme quelques idées thématiques, une étude de couverture et une analyse de l'album *Z comme Zorglub* afin de sensibiliser les gens à la possible dimension pédagogique de la bande dessinée. Un livre offrant de multiples entrées, donc...

CECIL McKINLEY

SPIROU AUX SOURCES DU S...

de Philippe Tomblaine, L'Harmattan, 254 p. n&b et coul., 30 €


New York 1929 • Les années folles
À Broadway, les cabarets se livrent une lutte sans merci pour offrir des spectacles toujours plus éblouissants. Les frères Chapman vont tout faire pour que leur cabaret devienne "the place to be".
Bienvenue au Chapman's Paradise !
UNE RUE EN AMÉRIQUE
BROADWAY
TOME 1
DJIEF
QUADRANTS
GIRLS
GIRLS ! GI
Le 18 juin au rayon BD
25 ANS DE soleil SUR LA BD

PAVILLON NOIR SUR LA MER ROUGE

Avec *Black Lord*, direction l'actualité la plus chaude, celle des pirates qui prennent en otages équipages, abordent yachts ou cargos qui longent, en Mer Rouge, les côtes de Somalie. Jean-Michel Ponzio au dessin toujours ultra-réaliste et les Dorison, Xavier et Guillaume, signent une série nerveuse avec des personnages aux caractères bien trempés.

NOM DE...
PAPA ! C'EST CHURCHILL !
MANQUAIT PLUS QUE LUI !
ISSA !
RESTE DEVANT LE FILET, CACHE LE CORPS... JE NE VEUX PAS QUE CHURCHILL LE VOIE, OK ?

© Dorison et Ponzio / GLÉNAT

Un capitaine déjanté, Maxime Stern, barre un yacht de luxe, le Trinity, sur lequel un riche industriel a embarqué sa fille et ses amis pour son anniversaire. Des pirates somaliens abordent le navire et font la razzia. Histoire de sauver sa peau, le capitaine, blessé, se jette à la mer. Dès lors, l'action va aller crescendo. Guillaume Dorison, sur une idée de son frère Xavier, a fait un vrai sujet de cette piraterie moderne qui a pour cadre la corne de l'Afrique. « *Xavier n'avait pas le temps de traiter ce thème tout seul. On s'est donc embarqué à deux dans l'aventure.* »

Le principe adopté pour *Black Lord* est celui des saisons TV. « *Nous sommes sur des cycles de deux albums, et à chaque fois nous explorons des thèmes avec pour base l'histoire des pirates somaliens. Le premier album commence en 2003, au début du phénomène, et c'est le capitaine, Maxime Stern, qui sera le fil rouge du récit.* » On se doute vite que le marin mal rasé a eu une autre vie version baroudeur dans les Forces Spéciales. « *Stern, c'est le dernier samouraï de la Mer Rouge, mais on a voulu surtout montrer le quotidien de ces pirates. La vérité a été déformée. Il n'y a pas de méchants ni de gentils. La guerre civile en Somalie, les zones de pêche pillées, la pollution volontaire des côtes, tout cela a contribué à ce que se développent ces prises d'otages. D'artisanale, la piraterie est devenue professionnelle.* »

STERN, UN MARIN DE CHOC

Un vrai business, comme le dit Guillaume Dorison. Lui et Xavier le montrent bien dans ce premier album. En 2003, on est encore face à un gang à l'échelle d'un village. Les pirates sont aux ordres de Hassan, un chef de clan, qui a son conseiller en communication, Churchill, un type qui a étudié dans les facs anglaises. À lui de négocier les rançons. Stern, le marin de choc, a échoué sur une plage. Il est sauvé par un pêcheur somalien dont la fille est la copine de Churchill.

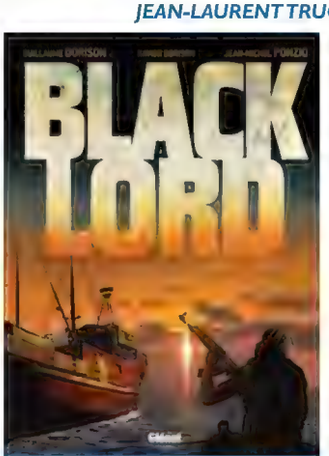
Ouvrez le feu. Tension maximum avec drogue, meurtres, fric et honneur perdu, entre Stern et ces boucaniers modernes une lutte à mort s'engage sous l'œil de Churchill qui cherche son camp. On ne saura pas de suite d'où vient Stern. « *Nous ne le disons pas même si on laisse des indices au fil des pages. Idem pour Churchill l'intellectuel qui a une vision haut de gamme de la façon dont il peut perfectionner ce trafic d'otages. Dans le tome 2, prévu en septembre, l'ambiance rappellera celle du film d'Eastwood,* L'Homme des hautes plaines. *L'album sera encore plus puissant, efficace, riche en informations. Cela dit, on avait effectivement pensé avec Xavier à un film avant de passer à une idée de séries* », ajoute Guillaume Dorison. La sortie rapprochée entre les deux tomes, c'est aussi une philosophie éditoriale destinée « *à ne pas perdre de lecteurs et ne pas les décevoir* », ajoute le scénariste.

LE DESSIN CINÉMATOGRAPHIQUE DE PONZIO

Depuis 2003, les prises d'otages se sont radicalisées en Mer Rouge. En 2008, c'est l'affaire du Ponant, dont les passagers seront libérés contre une rançon et les pirates arrêtés par la France. Trois ans plus tard, en 2011, on comptait près de 700 marins et une quarantaine de navires déroutés. « *C'est ce qui a fait parler de la Somalie, un pays en guerre, défavorisé, et les pirates se disent être des garde-côtes qui protègent leur pays. Les grandes puissances ont dû mettre en place une sécurité accrue.* » Les Dorison se sont lancés dans une histoire de la piraterie au XXIe siècle. « *Impossible de tenir dans 46 pages. Avec Xavier, on travaille ensemble sur le séquencier de l'album. Nous rédigeons un script détaillé et les dialogues ensemble. Dès le départ, pour une histoire pareille, le nom de Jean-Michel Ponzio s'est imposé à nous.* » Le dessin très particulier de Ponzio, on pense à un roman-photo, fait la différence. Cadrage cinématographique, gros plans, Ponzio donne vie à son dessin et colle l'action au plus près, dans la lignée de ses ouvrages précédents, *Le Protocole Pélican* ou *Le Complexe du chimpanzé*.

Pas de faiblesse ni de temps mort dans *Black Lord*, un début de série qui enchaîne les rebondissements, les retournements de situation, de l'action pure et dure.

JEAN-LAURENT TRUC



BLACK LORD, T. 1
SOMALIE : ANNÉE 0
de Guillaume et Xavier Dorison et Jean-Michel Ponzio, Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 €

LES ORIGINES
DU SAMOURAÏ ERRANT
okko
PAR
HUB
NOUVEL ALBUM
LE CYCLE DU VIDE 1/2
DELCOURT
© Editions Delcourt, 2014 - Hub

Atelier Mastodonte, T.2

collectif, Dupuis,
128 p. couleurs, 14,50 euros

Et si Lewis Trondheim, Guillaume Bianco, Cyril Pedrosa, Alfred, Yoann et bien d'autres se mettaient à travailler dans le même atelier ? C'est sur cette idée qu'est né « l'Atelier Mastodonte », un collectif déjanté prépublié dans le *Journal de Spirou*. Dans chaque numéro, quelques auteurs, récurrents ou invités, imaginent le quotidien du lieu dans des strips où l'auto-dérision et le n'importe quoi ont la part belle. Dans le premier opus, ils s'installaient. Chacun prenait ses marques, puis on vivait avec eux de folles soirées angoumoisines, et notamment leur rencontre avec un galeriste à l'honnêteté toute relative. Dans le deuxième tome, la joyeuse bande part en vacances dans un superbe château hanté, pendant que de nombreux auteurs tentent avec un succès tout relatif d'infiltrer l'atelier. C'est aussi la mort de Mœbius qui occupe toutes leurs pensées. L'occasion de très jolis hommage, pleins d'humour et de subtilité. Il y a une véritable alchimie dans *Atelier Mastodonte*, et la réussite de ce cocktail farfelu tient sans doute au plaisir que semble prendre chaque auteur à participer à l'aventure. Personne ne se prend au sérieux, et chaque strip rebondit avec malice sur les précédents. C'est tout un univers qu'ils construisent. Petit bonus : ils en profitent pour livrer des coulisses un peu absurdes des titres sur lesquels ils travaillent en parallèle. Un vrai régal.

ELSA BORDIER

Susine et le Dorméveil, T.2

d'Enna et Lefèvre, Soleil, coll. Métamorphose, 112 p. coul., 18,95 euros

Dans le premier tome de ce joli diptyque aux couleurs de l'imagination, on avait quitté la petite Susine revenue d'une incroyable aventure dans le merveilleux Monde d'Avant du Dorméveil. Ici, nous la retrouvons bouleversée par ses découvertes dont elle tente de faire part à ses parents ; mais ceux-ci sont murés dans le silence, chacun de son côté, aussi indifférents l'un à l'autre qu'à leur petite fille... Ils ont perdu leurs oreilles dans la faille du Dorméveil, et n'entendent désormais plus rien ! Susine tente donc de faire un dernier voyage dans ce monde enchanteur pour retrouver les oreilles de ses parents... Mais la connexion se fait de nuit, et rien n'est plus pareil : le Monde d'Après a pris la place de celui d'Avant, et tout n'est que tristesse et désolation... Susine pourra-t-elle aider ses singuliers amis à retrouver leurs belles couleurs et leurs sourires ? Retrouvera-t-elle les oreilles de ses parents ? C'est ce que le lecteur avide d'onirisme découvrira dans ce livre jeunesse aux allures de fable. Écrit par la plume inspirée de Bruno Enna, ce récit ravira les lecteurs de tous âges, pourvu que ceux-ci aient su garder une âme d'enfant. *Susine et le Dorméveil* est une véritable ode à l'imagination, qui démontre une nouvelle fois avec brio son pouvoir salvateur sur un esprit embrumé ! Le dessin doux et brillamment coloré de Clément Lefèvre vient compléter et sublimer un texte attendrissant. On espère de nouvelles collaborations entre ces deux auteurs s'accordant à merveille.

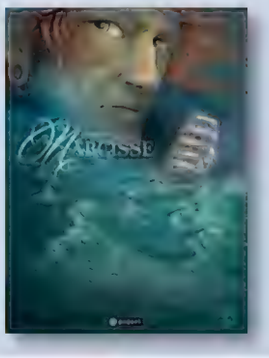
ALIX DE YELST

Passions

de Daniel Goossens,
Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 14 euros

Échauffez-vous, remusclez vos zygomatiques, car le Goossens nouveau est paru. Vous êtes prévenus, vous ne viendrez pas vous plaindre si vous faites un claquage faute d'une préparation adaptée. Comme toujours, les deux antihéros de salon, Georges et Louis (romanciers *since 1990*), se prêtent à tous les rôles et à tous les délires, dans l'espoir que cela finisse par leur apporter fortune, gloire, considération, sexe, ou juste par habitude depuis le temps, surtout Louis. En guest-star, Clark Gable n'hésite pas à porter le béret basque dans un remake hollywoodien des *Bidochon : Autant en emporte la Bidoche* ; ou à ne pas porter son œil droit, ni son bras gauche, ni euh… hum, *Sur la piste des Magombos*, un safari-bébé plein de jungle et de savane, de passion et de tam-tam. Génie de l'humour pince-sans-rire et de l'absurde sophistiqué, Goossens ne boude pas pour autant les calembours, le comique de situation, ni le gag visuel. Ses dialogues sont à tomber (*« Aaaah, comtesse, votre cou, si blanc… – Hhhh… Le cou… le cou… Vous les hommes, vous ne pensez donc qu'au cou ? »*) et son trait aussi satirique que dynamique renforce la drôlerie de l'ensemble. Ne manquez pas la parodie désopilante de texte érotique de la page 35. Ni les 34 pages précédentes. Ni les 11 d'après. Ni le sommaire. Ni la bibliographie. Vous pouvez zapper les pages de garde, à la limite, puisqu'elles sont juste rouges. Rouges… comme la passion. Rhhhâ, mais pourquoi voulez-vous zapper le moindre élément de ce chef-d'œuvre !?

JÉRÔME BRIOT



Narcisse, T.1

de Chanouga,
Paquet, 64 p. couleurs, 14 euros

Narcisse Pelletier naît en Vendée à la fin du XIXe siècle. Marin dans l'âme, il s'embarque très jeune en tant que mousse sur un trois mats à bord duquel il va faire ses classes. De voyages en voyages, celui-ci va découvrir la dureté des expéditions de l'époque, jusqu'à celle qui le mènera en Australie. Là, abandonné par ses comparses, le jeune homme sera recueilli par un clan aborigène dans lequel il va vivre 17 ans. Il y apprendra de nouveaux codes sociaux qui feront de cette expérience un témoignage ethnologique de premier ordre. Ramené de force à la civilisation et surnommé « le sauvage blanc », le héros malgré lui livrera ses mémoires à Constance Merland, docteur et savant nantais, dont l'ouvrage *Narcisse Pelletier : dix-sept ans chez les sauvages* est librement adapté ici. C'est le début de cette épopée véridique que nous livre Chanouga dans ce premier tome d'un triptyque. L'album se révèle plus dense et plus construit que le précédent opus de l'auteur, *De Profundis*, qui avait introduit les grandes qualités graphiques de Chanouga. Là encore, si la lecture du récit se fait avec plaisir, c'est l'univers visuel de l'artiste, poétique mais également capable de dureté, qui se taille la part du lion et qui donnera certainement envie au lecteur de revenir pour la suite.

JOHN YOUNG

La Machine à influencer

de Gladstone et Neufeld,
ça et là, 208 p. couleurs, 22 euros

À une époque où les sources d'information sont de plus en plus nombreuses, il convenait de faire un arrêt sur image (à ce propos, la préface de l'album est écrite par Daniel Schneidermann) pour faire le point sur la façon dont le métier de journaliste est vécu et ressenti par le public, et d'une certaine manière tordre le cou à nombre d'idées fausses ou toutes faites sur le sujet. Brooke Gladstone se propose de le faire et ça tombe bien puisqu'elle étudie les médias depuis 25 ans. À la manière d'un Scott McCloud, Josh Neufeld met en images les réflexions de la journaliste américaine qui creuse la question en parlant de ce qu'elle connaît, c'est-à-dire l'espace anglo-saxon. Même si la situation française diffère sur bien des points, cela n'enlève rien à la pertinence des questions posées (la liberté d'expression est-elle une menace ou un bouclier pour la démocratie ?) et des débats soulevés (le comportement des journalistes, leur collusion avec le pouvoir, la façon de couvrir une guerre, la transparence, l'objectivité, etc). À travers des exemples récents et des anecdotes historiques éclairantes, Brooke Gladstone illustre son propos qui veut redonner au journalisme ses lettres de noblesse et responsabiliser le lectorat. La productrice et animatrice radio fait même un peu de prospective en réfléchissant sur les effets de la technologie sur nos capacités de réflexion. Une lecture hautement recommandable pour s'élever au-dessus de la bouillie ambiante du secteur de l'information.

THIERRY LEMAIRE

LES UNIVERS DE STEFAN WUL

VALÉRIE MANGIN | EMMANUEL CIVIELLO

RAYONS POUR SIDAR

1. LORRAIN

HUBERT | ÉTIENNE LE ROUX

LE TEMPLE DU PASSÉ

1. ENTRAILLES

COMIX BURO

EN LIBRAIRIE LE 23 MAI 2014.

www.ankama-shop.com

www.facebook.com/whoswul

ankama

© 2014 Ankama Éditions – Valérie Mangin, Emmanuel Civiello, Hubert, Étienne Le Roux

Reversible Man, T.1, de Nakatani D.

Dans la course au manga d'horreur, Kommikku se laisse tenter par l'over-gore avec cette série bien allumée où Tokyo est en passe de se faire envahir par des individus « retournés » : ils ont complètement fait ressortir l'intérieur de leur corps, viscères à l'extérieur, avant de reprendre une apparence d'épiderme, mais surtout de se laisser aller à tous leurs vices. Ouf. Une jeune fille ayant résisté à ce retournement (non sans séquelles…) cherche à venger sa sœur avec des yakuzas. Dommage que le traitement graphique ne réussisse pas à complètement donner forme à ce scénario foutraque.
Komikku, 280 p. n&b, 8,95 €

BORIS JEANNE

Evil Eater, T.1, de Kojino et Eifuku Issei

Une base d'anticipation très classique : dans le futur, on peut ramener les morts à la vie, mais en échange de la vie de quelqu'un d'autre. Tant qu'à faire, autant sacrifier des condamnés à mort – et on retrouve le petit problème du Japon avec la morale de sa justice, cf. *Battle Royale*, *Death Note* ou *Ikigami*. Le petit plus qu'on aime bien : parfois les revenants buguent (façon replicants dans *Blade Runner*) et il faut une brigade spéciale pour plonger dans leur subconscient et régler le problème (ambiance *Inception* avec des sorciers). Le tout servi par un dessin précis utilisant judicieusement les ombres, et ce sera bouclé en trois tomes, alors on tente.
Ki-oon, 208 p. n&b, 7,65 €

BJ

Adulteland, de Oh Yeong Jin

Oh Yeong Jin, après ses souvenirs de chef de chantier en Corée du Nord (*Le Visiteur du Sud*) et une sorte de vaudeville grinçant (*Ramdam à tous les étages*), change radicalement de style avec un récit d'anticipation plutôt sombre. Dans un présent uchronique où certaines technologies seraient plus avancées que dans notre réalité, Seo Junho a vendu le corps de sa femme, dans le coma depuis cinq ans, à un laboratoire de recherche robotique. Des années plus tard, un robot de conversation, star d'un parc d'attractions pour adultes, lui fait passer un message que seule cette épouse aurait pu concocter… Compensant ses moyens graphiques limités par une narration impeccable, l'auteur livre une fable existentielle et très convaincante.
Fiblb, 272 p. n&b, 15 €

JÉRÔME BRIOT

Full Metal Rewind

Un film adapté en manga, ou l'inverse, c'est classique. On l'a vu également pour les jeux vidéo, parfois avec de grandes signatures. Mais qu'un manga soit créé *ad hoc* pour servir de relais entre le roman original et le film adapté (en l'occurrence, le prochain « Tom Cruise de l'été », *Edge of Tomorrow*), c'est peut-être une première.

© 2014 All You Need is Kill by Hiroshi Sakurazaka, Ryosuke Takeuchi, Yoshitoshi ABe, Takeshi Obata / SHUEISHA Inc.

Alors reprenons depuis le début : au Japon, un *light novel* est un roman publié chapitre par chapitre, ce qu'on appelait avant un feuilleton. Pour *All You Need is Kill*, publié depuis 2004, l'auteur Hiroshi Sakurazaka (qui était une star du *magical girl* !) s'était déjà associé à un illustrateur pour les couvertures, le grand Yoshitoshi ABe, l'homme de *Serial Experimental Lain* et *Tekhnolyze*. La série a fini par taper dans l'œil d'Hollywood, toujours aussi handicapé pour proposer de bons scénarios originaux, et la Shûeisha a sauté sur l'occasion pour intercaler un manga entre le roman et le film. Comme le film sera une superproduction Tom Cruise, autant recruter une star pour dessiner le manga : Takeshi Obata, le crayon de *Death Note* et *Bakuman*, qui n'a plus qu'à faire vivre le *character design* d'ABe.

Le résultat, édité en France par Kazé en même temps que le roman, est plutôt cash au niveau du gore dans les scènes de combat, on est bien dans un *seinen*, et Obata a le talent nécessaire pour rendre cette violence sanguinolente assez graphique : ça le change de *Bakuman*, et ça monte un cran au-dessus de *Death Note*.

DU MANGA AU FILM

L'histoire était de toute façon faite pour le format chapitré du manga, puisqu'il s'agit d'un soldat armé d'un exosquelette, Keiji Kiriya, qui est aux prises avec des extraterrestres et qui se réveille le jour d'avant à chaque fois qu'il meurt – condamné à revivre incessamment la même boucle temporelle qui le mène au champ de bataille. Comme sur la voie du *bushido*, il s'améliore à chaque combat, à chaque renouvellement de la boucle, avec pour seul objectif de survivre. Heureusement, ça accélère au chapitre 3 et on ne se cogne pas toutes les boucles une par une : le héros devient plus fort, mais aussi plus cynique et taciturne.

Est-ce que ce sera aussi bon quand Keiji Kiriya aura laissé sa place à Bill Cage/Tom Cruise dans le film ? On aurait bien aimé vous en parler dans les pages ciné de *Zoo*, mais Warner ne montre presque plus rien de ses blockbusters avant leur sortie. Espérons simplement que le réalisateur Doug Liman se rappellera de son bon travail sur *La Mémoire dans la peau* (déjà une histoire de mémoire et de travail sur le temps) plutôt que de la bouillie filmée pour *Mr. and Ms. Smith* ou *Jumper* : il lui faudra pour cela se démarquer aussi de deux autres films sur les boucles temporelles, l'excellent, classique et drôle *Un jour sans fin* d'Ivan Reitman, et le moins connu mais intéressant *Source Code* de Duncan Bowie (le fils de). En attendant, on vous conseille le manga, *ad hoc* mais tip top.

BORIS JEANNE

visuel provisoire

ALL YOU NEED IS KILL, T.1
de Sakurazaka, Takeuchi, ABe et Obata
Kazé, 192 p. n&b, 6,99 €

SEFA

2 ▸ 6 JUILLET

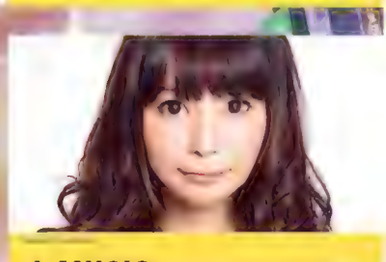
PARC DES EXPOSITIONS PARIS-NORD VILLEPINTE

Japan Expo 2014 15th Anniversary

STUDIO GHIBLI

KITARO KOSAKA

Rencontrez le directeur de l'animation de *Princesse Mononoké*, *Le Voyage de Chihiro* et *Le Vent se lève* !



J-MUSIC

Shoko NAKAGAWA

La « it-girl » japonaise aux multiples talents vient enchanter Japan Expo !

ECG - EUROPEAN COSPLAY GATHERING

11 PAYS EN COMPETITION POUR UNE GRANDE FINALE !

Ne manquez pas le plus grand show *cosplay* d'Europe !

ECG saison 4 sponsorisé par

TALES OF XILLIA 2

www.japan-expo.com

MANGA • ANIME • MODE • MUSIQUE • CINÉMA • JEUX VIDÉO • CULTURE POPULAIRE • ARTS MARTIAUX • TRADITIONS

HORAIRES D'OUVERTURE ▸ Mercredi : 14h - 21h • Jeudi à dimanche : 10h - 19h

TARIFS ▸ Mercredi : 8€ • Jeudi : 10€ • Vendredi : 15€ • Samedi : 20€ • Dimanche : 15€

FORFAIT 4 JOURS : 49€ • FORFAIT 5 JOURS : 53€ (forfaits uniquement en prévente)

RÉSEAU FNAC : FNAC, Carrefour, Géant, Le Bon Marché, Système U - 0 892 684 694 (0,34€/min) - www.fnac.com - Location Belgique : FNAC - 0 900 00 600 (0,45€/min) - www.fnac.be

RÉSEAU TICKETNET : Auchan, Leroy, Cultura, E.Leclerc - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min) - www.ticketnet.fr

TICKETS EN PRÉVENTE OU EN VENTE À L'ENTRÉE DU FESTIVAL (Paiement uniquement en espèces ou CB)

fnac · Direct Matin · NOLIFE · AnimeLand · wat · ANOUS PARIS · JAPAN AIRLINES · ZOOM JAPON · GAME ONE · J-ONE · MTV · l'Etudiant

MANUEL DU BALÈZE À L'USAGE DES FILLES BIEN

Le manga pour filles c'est souvent du manga pour fifille, avec une lycéenne amoureuse confrontée au choix entre un plus ou moins *bad boy* et un plus ou moins prince charmant. Il était temps que les éditeurs français proposent autre chose : *Mon histoire* est une belle histoire centrée sur un grand costaud émotif – une vision rassurante de la virilité… et du romantisme.

ORE MONOGATARI !! © 2011 by Aruko, Kazune

Dans la liste des nombreux malentendus qui émaillent l'histoire des relations entre la France et les mangas, il y a l'évident problème du choix de cible éditoriale, qui change parfois entre l'archipel nippon et l'hexagone français : des mangas prépubliés au Japon dans des magazines franchement pour garçon se retrouvent proposés en France à des filles – et longtemps *Maison Ikkoku* est passé pour du *shôjo* à cause de l'animé *Juliette je t'aime*, massacré par TF1, alors que c'est tout le contraire, un vrai *shônen* où les garçons peuvent s'identifier au héros en quête d'amour. L'essence du *shôjo* n'est pas là, et *Mon histoire* est là pour le démontrer en proposant une histoire tout à fait *girly* quoique centrée sur un personnage masculin, le lycéen méga-balèze Takéo Gouda. Pour lui aussi il s'agit de trouver l'amour au milieu d'un triangle amoureux, sauf que le « prince charmant » qui devrait lui faire concurrence est en fait son meilleur ami, et qu'il n'intéresse pas du tout Yamato, la belle qui n'a d'yeux que pour Takéo.

STEP UP LOVE STORY

Il faudrait cependant demander à la scénariste et à son illustratrice si leur source d'inspiration n'est pas dans un manga pour garçon qui s'est vendu à plus de 100 millions de volumes, *Slam Dunk* : Takéo ressemble tout de même fortement à un mélange d'Hanamichi Sakuragi et de son capitaine Akagi, dit Le Gorille ! Mais là s'arrête la comparaison : l'identité graphique est très *shôjo*, avec des filles aux grands yeux et des garçons élancés (hormis Takéo !), l'usage de planches pleine page aux ombres d'aquarelle alternant avec des vignettes plus caricaturales. Et surtout, Kawahara Kazune développe un scénario ultra-rassurant, où s'il y a trouble et mystère il est apporté par les filles et leurs interrogations personnelles, et non par les garçons qui se comportent tous idéalement. Par une subtile alchimie, *Mon histoire* n'est pas du tout gnangnan à lire – pour une jeune fille : adolescent, passe ton chemin ! – et les rebondissements sont des étapes classiques d'une histoire d'amour lycéenne qui progresse pas à pas dans le respect mutuel et la découverte de l'autre, en assumant frontalement tous les clichés du genre.

ORE MONOGATARI !! © 2011 by Aruko, Kazune

LES OISEAUX SE CACHENT POUR… GAZOUILLER

Le truc de la scénariste est de dramatiser chaque situation à l'extrême (mais que veut Takéo ? Mais que cache Yamato ?), pour mieux la dégonfler ensuite (il veut… la raccompagner ; elle n'ose pas… lui demander qu'il lui prenne la main). Une rivale se mêle de l'histoire ? Elle va rassurer Takéo et mettre ses sentiments de côté pour que progresse l'histoire. Takéo n'a jamais embrassé de fille ? Il va donc s'entraîner… avec son meilleur ami ! *Etcaetera* à chaque chapitre, et ça marche : d'abord publié dans *Betsuma Sister*, *Mon histoire* est transféré dans le *Betsuma*, magazine poids lourd de la Shueisha, et compte déjà cinq tomes au Japon. Une histoire assez étonnamment attachante, à offrir aux collégiennes sans hésiter !

BORIS JEANNE

MON HISTOIRE, T.1

de Kawahara Kazune et Aruko, Kana, 176 p. n&b, 6,85 €

«Une œuvre pleine de sagesse et de poésie»
Le Figaro Magazine

L'île de GIOVANNI

Остров Джованни

«Féerique»
Première

★★★★
Studio CinéLive

★★★★
Le Figaro Magazine

«Un dessin animé bouleversant»
Astrapi

Sélection officielle ANNECY 2014

Sélection officielle Stuttgart Festival of Animated Film 2014

Sélection officielle New York International Children's Film Festival 2014

AU CINÉMA LE 28 MAI 2014

"L'ÎLE DE GIOVANNI" (GIOVANNI NO SHIMA)
PRÉSENTÉ PAR THE JAPAN ASSOCIATION OF MUSIC ENTERPRISES HISTOIRE ORIGINALE SHIGEMICHI SUGITA SCÉNARIO SHIGEMICHI SUGITA YOSHIKI SAKURAI
MUSIQUE MASASHI SADA SUPERVISEUR DE L'ANIMATION NOBUTAKE ITO DIRECTEUR ARTISTIQUE SANTIAGO MONTIEL
RÉALISÉ PAR MIZUHO NISHIKUBO PRODUCTION DE L'ANIMATION PRODUCTION I.G © 2014 JAMS

EUROZOOM · KZ tv · ZOOM JAPON · WWW.ILEDEGIOVANNI-LEFILM.FR · #iledegiovanni · KAZE 20 ANS · PRODUCTION I.G · Cinémas arte

PRENEZ-EN DE LA GRAINE !

Avec une bonne dose d'autodérision, le Coréen Min-ho Choi raconte son expérience de jardinier amateur dans *Moi, jardinier citadin.* Mais derrière les gags, anecdotes et planches didactiques de légumes et d'insectes, il y a la substantifique sève…

Le retour à la terre, tentation moderne des citadins oppressés par le béton et l'asphalte, n'implique pas forcément de quitter la ville pour la campagne. On peut cultiver son jardin en ville, comme le dessinateur Min-ho Choi, qui s'est trouvé un lopin de terre à louer pour y faire pousser des légumes. Cultiver son potager et retrouver un contact essentiel avec la nature, cela demande des efforts physiques, de l'observation et beaucoup d'attention. Entre les voisins plus ou moins bien intentionnés, les aléas climatiques et l'intervention d'un mystérieux sanglier qui vient éclaircir ses rangs et brouter les mauvaises herbes, Min-Ho Choi parviendra-t-il à récolter les fruits (et les légumes) de son travail ?

© GOBOOKY BOOKS Co., Ltd.

INTERVIEW

Moi, jardinier citadin paraît en France la même année qu'*Histoire d'un couple* de Yeon Sik-Hong (Ego comme x), qui raconte également le retour à la terre d'un dessinateur coréen… Il y a une épidémie de *jardinite* en Corée ?

Min-ho Choi : Je connais très bien Yeon Sik-Hong, nous avons fait la même école d'arts graphiques. Cela dit, le fait que nous dessinions à quelques mois d'écart des livres sur des sujets proches n'était pas concerté ! Séoul est une très grande ville, plus de 10 millions d'habitants hors agglomération. Beaucoup de gens aimeraient jardiner mais les endroits pour le faire ne sont pas très nombreux. Le nouveau maire tente de répondre à la demande en dédiant des terrains à cette activité. Quand même, trouver une parcelle reste difficile.

Vous insistez sur la dimension « plaisir » du jardinage. L'édition française de votre livre, avec ses suppléments en préface et en postface, donne à votre récit un caractère militant. Est-ce également le cas dans la version coréenne ?

Non, c'est une volonté de mon éditeur français Akata. En Corée, les questions environnementales ne se posent pas de la même façon qu'ici en France.

DR

MIN-HO CHOI

Et puis le fait de donner une coloration politique à un manhwa, je ne sais pas si c'est possible en Corée. La bande dessinée y est vue comme un divertissement pour les enfants ou les adolescents. De mon côté, je n'ai pas eu l'impression de faire un livre qui parle d'écologie. Ce dont je parle, c'est de retrouver le vrai goût des aliments, en cultivant soi-même ses légumes. C'est aussi pourquoi je refusais l'emploi d'engrais et de pesticides, pour que mes cultures soient les plus fraîches et authentiques possible.

Mais ça, c'est de l'écologie ! Et quand vous regrettez que les graines vendues sur le marché coréen soient élaborées par des laboratoires étrangers, et donnent des fruits stériles, n'est-ce pas une question politique ?

Je n'avais aucune idée de ce qu'étaient les OGM ou les variétés hybrides créées par des laboratoires avant de me mettre au jardinage. Mais en commençant, il fallait bien acheter des graines. Je me suis rendu compte qu'aucun des sachets que j'achetais ne venait de Corée. Je me suis demandé pourquoi. J'en ai parlé à des voisins plus expérimentés que moi. Ils m'ont expliqué que les graines du commerce sont créées par des laboratoires, et programmées pour dégénérer. Il est donc inutile de récupérer des graines pour la récolte suivante.

Comme vous composez votre récit dans un registre comique, vous adoptez un graphisme caricatural. Par exemple, vous vous représentez bien plus gros que vous n'êtes en réalité …

Les personnages du livres sont réels… mais beaucoup de choses sont exagérées pour rendre le récit plus drôle ou plus intéressant. Ce n'est pas une autobiographie, disons plutôt une autofiction. Et si je ne suis pas aussi gros que mon personnage dessinée, c'est parce que le jardinage m'a permis de maigrir. J'ai perdu six kilos en cultivant mon jardin et en mangeant des légumes !

Les couleurs que vous utilisez sont surprenantes pour le lecteur européen. Vos cieux sont d'un blanc très lumineux, vos verts sont très crus, vos marrons très organiques…

J'ai travaillé dans l'animation, où les couleurs sont très importantes. Pour cette bande dessinée, j'ai voulu reproduire les couleurs de la nature telles qu'elles sont. Mon trait est caricatural, mes couleurs sont réalistes ! Cela dit, réalistes pour la Corée. J'ai été frappé par la différence des couleurs de la campagne en Corée et en France. Le soleil est le même pour tout le monde, mais le ciel n'est pas le même partout. Avant de venir en Europe, je m'interrogeais beaucoup sur les couleurs dans la peinture de Corot et des impres-

© GOBOOKY BOOKS Co., Ltd

sionnistes. J'ai compris en arrivant ici. En Corée, les nuages semblent plats. Quand le ciel est nuageux, il est tout blanc. En Europe, les nuages sont pleins de contrastes, avec des nuances infinies qui leur donnent du volume. Et la nature ne présente pas les mêmes couleurs.

Le gouvernement coréen a une politique de soutien aux artistes, pour favoriser le rayonnement culturel coréen à l'étranger. C'est la *hallyu*, la « vague coréenne ». Cela concerne les téléséries et les artistes de K-pop. Les dessinateurs en bénéficient-ils aussi ?

Oui, le manhwa fait partie de la *hallyu*. Nous bénéficions de certaines subventions d'État, et de soutien à la création. Mais par rapport à la K-pop ou aux *dramas*, au niveau des exportations, le manhwa ne doit pas représenter grand-chose ! Pour ce qui me concerne, la France est le premier pays qui édite mes livres en dehors de Corée.

PROPOS RECUEILLIS PAR ***JÉRÔME BRIOT***

⇨ **MOI, JARDINIER CITADIN, T.1 ET 2**
de Min-ho Choi,
Akata, 208 p. couleurs, 21,50 €

S'ILS N'ONT PAS D'EAU, QU'ILS BOIVENT DU LAIT !

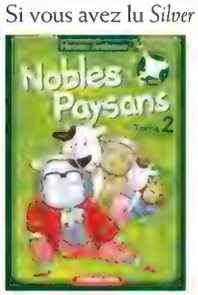
Grâce à ses séries *Full Metal Alchemist* et *Hero Tales*, Hiromu Arakawa a acquis une reconnaissance internationale justifiée. Ce que le public ignore, c'est qu'avant d'écrire et dessiner des mangas professionnellement, la mangaka travaillait à la ferme de ses parents. C'est ce qu'elle raconte dans *Nobles Paysans*.

Nobles Paysans n'a pas à proprement parler d'intrigue : l'auteur nous raconte sa vie quotidienne de jeune fermière à Hokkaido, île du nord de l'archipel japonais où l'agriculture occupe une part très importante de l'économie. Au gré des chapitres, elle raconte la vie quotidienne de la ferme, des anecdotes sur sa famille, les difficultés de l'économie agricole…
L'auteur n'hésite pas à faire de la politique-fiction en imaginant Hokkaido sous la coupe du régime soviétique au sortir de la Seconde Guerre mondiale (et les conséquences que cela aurait eu sur l'agriculture locale) ou à faire témoigner sa famille pour démontrer que le *pater familias* est un peu trop casse-cou. Tout y passe, de l'insémination artificielle aux difficultés d'élever une vache dans une métropole comme Tokyo, en passant par les dangers des machines agricoles.
Le ton, comme le trait, est drôle et relâché : l'auteur veut nous faire rire et sourire (souvent à ses dépens), même quand le contenu est sérieux. Car ce qui a poussé Hiromu Arakawa à raconter sa jeunesse, c'est le constat que le taux d'auto-suffisance alimentaire du Japon n'est que de 40 %. En racontant sa vie passée dans l'agriculture, l'auteur veut sensibiliser ses lecteurs aux enjeux d'une politique agricole raisonnée. Déjà dans le propos, on sent l'idée de *Silver Spoon*, sa principale série actuelle, se déroulant dans un lycée agricole, qui ne commencera à être publiée que cinq ans après le premier chapitre de *Nobles Paysans*.

© Hiromu ARAKAWA / SHINSHOKAN CO., LTD

UNE CERTAINE IDÉE DE L'AGRICULTURE

Moins qu'une volonté de susciter des vocations (on imagine mal les jeunes Japonais se précipiter dans les régions septentrionales du pays pour embrasser la carrière d'agriculteur, surtout après avoir lu les descriptions d'Arakawa), l'auteur veut revaloriser des métiers pas ou peu visibles pour les habitants d'un pays aussi urbanisé que le Japon.
Issue d'une lignée d'agriculteurs depuis quatre générations, elle nous raconte également comment de zone forestière hostile (et toujours en cours de défrichage), Hokkaido est devenu le grenier à riz du Japon, produisant près de la moitié des produits agricoles estampillés « *made in Japan* ». On comprend alors sa fierté et son statut (autoproclamé) de « noble paysanne », sa famille faisant partie de ceux qui nourrissent l'archipel.
Même si le propos touchera moins les lecteurs étrangers (les pratiques agricoles japonaises et françaises sont différentes, après tout), on pourra tout de même s'intéresser à l'ouvrage pour au moins deux raisons. D'une part, on en apprend beaucoup sur Hokkaido qui, bien qu'étant une des quatre îles principales du Japon, est mal connue à l'étranger. D'autre part, l'ouvrage fait la passerelle entre les réalités du monde agricole et les exigences des consommateurs : pourquoi le lait peut avoir un goût différent en fonction des saisons ? Pourquoi les vaches domestiques ont les cornes courtes ? Comment fait-on pour avoir des produits à peu près uniformes sur le marché ? Arakawa apporte des réponses à toutes ces interrogations.
Si vous avez lu *Silver Spoon* et souhaitez en connaître un peu plus sur les coulisses de ce manga, *Nobles Paysans* est plus que recommandé. Par ailleurs, si vous êtes un tant soit peu curieux, jetez-y également un œil : vous pourriez y apprendre beaucoup de choses, de manière ludique.



THOMAS HAJDUKOWICZ

⇨ **NOBLES PAYSANS, T.2**
de Hiromu Arakawa,
Kurokawa, 120 p. n&b, 9,10 €

PÉCHÉS CAPITAUX ET PORC ÉPIQUE

NANATSU NO TAIZAI © Nakaba SUZUKI / Kodansha Ltd.

Après les combats de rue de *Kongoh Bancho*, le nouveau manga de Nakaba Suzuki, intitulé *Seven Deadly Sins*, nous transporte dans un univers médiéval fantastique...

Une princesse en détresse, des chevaliers aux pouvoirs terrifiants, des bastons spectaculaires à déchirer la Terre… Les ingrédients typiques du *shônen* à gros tirage sont présents dans *Seven Deadly Sins*, la nouvelle production *made in Kodansha* et proposée au public français par les éditions Pika. Plus quelques ingrédients atypiques, comme un cochon-qui-parle (trop, d'ailleurs) en mascotte/faire-valoir, et sa maman truie géante (heureusement muette) qui porte une taverne à bière comme s'il s'agissait d'un couvre-chef… Oui, on peut se demander si Nakaba Suzuki n'a pas un peu trop forcé sur la fondue au chester !

COLÈRE, ENVIE, AVARICE, PARESSE

Voilà dix ans que le groupe des Seven Deadly Sins, sept guerriers d'exception aux pouvoirs magiques, a été dissous pour haute trahison. Depuis, ses membres sont pourchassés par les Chevaliers sacrés, leurs anciens rivaux. Sans grand succès d'ailleurs, mais les portraits de l'avis de recherche sont tout sauf ressemblants. Avec son physique d'éternel adolescent, qui pourrait croire que Meliodas, jeune patron de taverne, puisse être « le Dragon de la Colère » ? Dans un monde magique, il ne faut s'étonner de rien ! Et puis il n'y a pas que les apparences qui soient trompeuses. En réalité, ce sont les Chevaliers sacrés qui conspirent contre la famille royale depuis toujours. Pour mettre au jour leur forfaiture, la princesse Elizabeth s'est lancée à la recherche des Seven Deadly Sins, qu'elle veut rallier à sa cause. Commence alors un long périple qui va permettre à Meliodas de retrouver ses anciens compagnons… et peut-être aussi la mémoire, car les événements d'il y a dix ans sont nébuleux dans son esprit. Il se souvient qu'il y avait un traître dans son groupe, mais qui ? Et qu'ont bien pu commettre les membres de cette équipe pour être assimilés à des péchés capitaux ?

ORGUEIL, LUXURE, GOURMANDISE

L'univers est assez proche de celui du *Fairy Tail* de Hiro Mashima, dont il reprend la formule univers médiéval-fantastique dopé à l'action, plus une bonne dose de comédie et un soupçon de charme… mais avec moins d'efficacité. Sur le plan narratif comme sur le terrain graphique, *Fairy Tail* conserve une bonne longueur d'avance sur *Seven Deadly Sins*. D'autant plus que l'intrigue de ce dernier ne brille pas par son originalité : rassemblement d'une équipe et lutte contre un clan adverse, il n'y a pas là de quoi surprendre l'amateur de manga *shônen*. Même l'humour, parfois poussif, a des airs de déjà-vu, avec une jeune fille naïve au-delà du raisonnable, et un Meliodas qui ne manque pas une occasion de la peloter sans vergogne. Quant à Hawk le cochon, avec sa tête de tirelire, rhâââ, muselez-le, faites-en du boudin, des saucisses, fumez-le en jambon, mais par pitié faites-le taire !

Ce qui est plus inhabituel et intéressant, c'est le niveau de puissance auquel les personnages démarrent. Meliodas comme son comparse Ban (le Renard de l'Avarice) sont littéralement increvables. Poisons et armes blanches n'ont aucune prise sur eux, ils jouent la partie en *god mode*. Ce sont les péchés qui sont mortels, pas eux ! Quelle évolution pour de tels personnages, comment leur aménager des enjeux narratifs, une tension dramatique ? En renversant le jeu du récit initiatique, ce qui revient à construire l'intrigue comme une quête des origines, en saupoudrant la zizanie entre les membres du groupe… et en soignant les bastons magiques, ce qui à défaut d'originalité, répond aux attentes des lecteurs !

JÉRÔME BRIOT

SEVEN DEADLY SINS, T. 2

de Nakaba Suzuki,
Pika éditions,
184 p. n&b, 6,95 €

BON ANNIVERSAIRE

1934 DONALD 2014

488 PAGES DE BD COLLECTOR !

LE 23 MAI

LE 6 JUIN

DISNEY HACHETTE PRESSE

2 NUMÉROS EXCEPTIONNELS À COLLECTIONNER !

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

80 ANS DE COIN COIN SANS COUAC !

Madame Câlin, d'Adam Hargreaves

Véritable dynastie, les « Monsieur Madame » sont une grande famille faite de bonhommes géométriquement différents, mais avec tous un point commun : un caractère bien défini. De Monsieur Chatouille à Madame Princesse, ce n'est pas moins de 90 personnages rigolos qui ont fait leur apparition dans la collection… Et des livres aux dessins animés, tous les enfants les connaissent ! Alors quand dans la famille Monsieur Madame, je demande la petite dernière, je découvre Madame Câlin ! Habituée à régler tous les problèmes de ses amis par ses réconfortants câlins, Madame Câlin ne comprend pas l'habitude de Monsieur Grincheux. Il déteste les câlins, vous y croyez ? Mais la petite Madame n'a pas dit son dernier mot… Ravissante et efficace, on aime la petite nouvelle.

Hachette Jeunesse, 40 p. coul., 2,39 €

HÉLÈNE BENEY

Pan'Pan Panda T.2, Une vie en douceur, de Sato Horokura

Le panda Pan'Pan (de son vrai nom Panettone) est gardien de la résidence Kanda. Avec Praline, sa petite colocataire, et les habitants de la résidence, il mène une vie faite d'entraide, de joie et de bienveillance. Dans ce deuxième volume, on découvre, entre autre, la petite bande qui fête Hanami (la fête des cerisiers en fleurs et donc du printemps). Avec un faux air de Miyazaki dans la poésie des personnages, cette série de bandes dessinées couleurs et format poche est une jolie balade à faire à l'arrivée des beaux jours. Du nouvel an à l'été, les petits y découvriront pas mal de rites japonais et aussi l'art de faire pousser des plantes. Indispensable quand on veut voir la vie en (bouton de) rose !

nobi nobi !, 112 p. couleurs, 9,45 €

HB

Avant, maintenant, après, de Catherine Grive et Gilles Rapaport

Quand on a 2 ans (ou 40 !), il est difficile de comprendre les notions de temps… Alors, c'est quand, avant ? Et maintenant ? Et c'est dans combien de temps, après ? Les auteurs décortiquent donc le temps dans trois petits livres où l'on voit le temps qui passe et les actions incontournables des moments de la journée de chacun. Et si dans chaque moment les choses changent avec le temps qui passe, une seule chose reste constante dans la vie du petit lecteur : on l'aimait, on l'aime et on l'aimera toujours ! Une notion encore plus rassurante pour les loupiots (de tout âge !) quand ils découvrent que le temps file. Vraiment chouette.

Seuil Jeunesse, coffret de 3 livres de 24 p. couleurs, 14.50 €

HB

LES FRÈRES GRIMM VOYAGENT EN ASIE

Les webcomics sont de plus en plus nombreux. Opportunité pour les auteurs de se faire connaître, c'est aussi, de plus en plus souvent, une manière pour les éditeurs de repérer des histoires pleines de promesses. Ainsi en est-il de cette œuvre jeunesse qui a connu une première vie sur Internet.

Harfang, d'Aurore © Guy Delcourt Productions – 2014

Harfang, dernier projet en date d'Aurore (*Cixi, Elinor Jones*, ou tout récemment *Lady Liberty*), a donc été publié en ligne (en noir et blanc), avant de se voir édité en version colorisée chez Delcourt.

UNE ROMANCE MOUVEMENTÉE

Inspirée par le conte des frères Grimm *Jorinde et Jorringel*, cette histoire fantastique, mêlant romance et aventure, prend place en Asie Centrale. Un couple se retrouve séparé par le sortilège d'une sorcière ; Bran n'aura de cesse d'essayer de retrouver sa bien-aimée, Lynette. Malheureusement pour eux deux, rien ne se passe jamais aussi simplement qu'on le voudrait quand on doit marchander avec des créatures fantastiques…

UN DÉLICAT MÉLANGE DES GENRES

Servi par un dessin pétillant et délicat, avec un superbe travail sur les motifs qui ne manquera pas de rappeler *Bride Stories*, le manga de Kaoru Mori, et colorisé avec beaucoup de délicatesse, *Harfang* se révèle être un one-shot tout public plaisant à lire. Aurore tire autant ses influences de la BD franco-belge que du manga, et joue intelligemment avec les codes des deux genres.

ELSA BORDIER

⇨ HARFANG
d'Aurore, Delcourt,
128 p. couleurs, 16,95 €

TOUJOURS DANS LA LUNE

Pour la troisième fois, Alberto Varanda, dessinateur estampillé *heroic-fantasy*, sort des sentiers battus afin de nous proposer un nouveau chapitre de sa création, *Petit Pierrot*.

Le petit garçon, accompagné de son ami M. l'Escargot, explore un sentiment nouveau pour lui : l'amour. Mais la Lune et les voyages dans l'imaginaire ne sont jamais loin.

Pour ce troisième opus, l'auteur s'est éloigné du blog où il avait fait naître le personnage, et s'est ouvert à quelques nouvelles influences. Les super-héros ou la peinture de Monet, par exemple… Mais sans perdre ses fondamentaux, tous ces thèmes qui ont su séduire les lecteurs dès la publication Internet : la poésie, l'abécédaire, les questions de fond de l'enfance et la Lune, évidemment…

© Varanda / MC PRODUCTIONS

VARANDA DÉPLOIE UNE LARGE PALETTE DE TALENTS

Et si *Petit Pierrot* permet à Varanda d'exprimer des choses qui lui tiennent à cœur, c'est aussi pour lui un moyen de s'épanouir dans son art. De montrer l'étendue de ses talents, sa richesse d'influences.

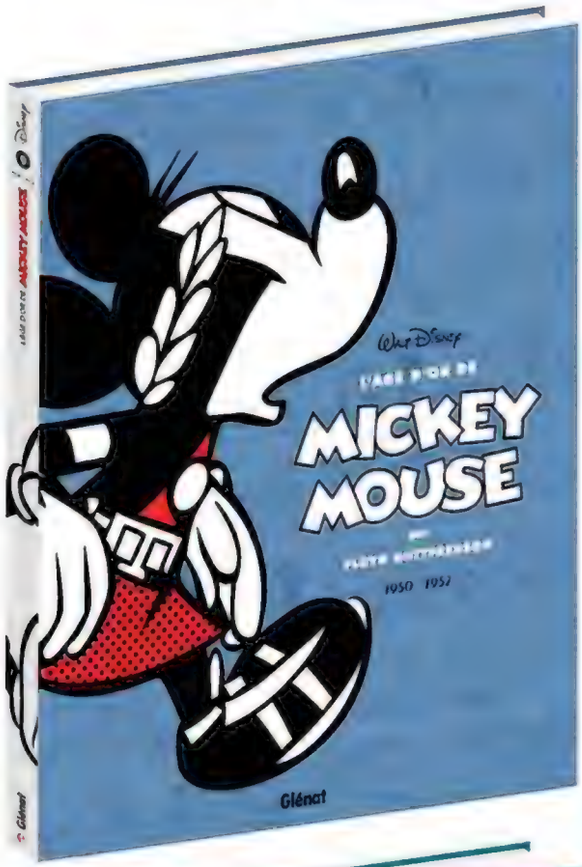
Alberto Varanda respire et vit à travers cette œuvre qui lui appartient en propre. Et ce faisant, nous entraîne avec lui dans un univers où l'enfance est un souvenir radieux, où l'imaginaire est la réponse à toutes les situations.

YANECK CHAREYRE

⇨ PETIT PIERROT, T.3, DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX
d'Alberto Varanda,
Soleil, 52 p. couleurs, 17,95 €

FÊTE DES PÈRES, PAS D'IMPAIR !

LE CADEAU 100% NOSTALGIE À PARTAGER DE PÈRE EN FILS...



L'ÂGE D'OR DE MICKEY MOUSE
par Floyd Gottfredson

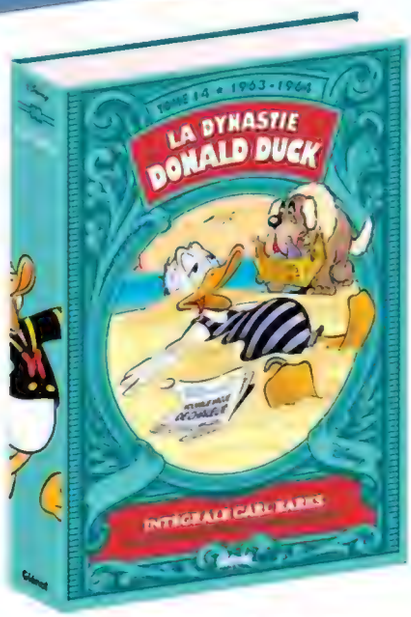
Les meilleures histoires de Mickey dans un grand album ! 128 pages de BD.

9 albums parus

LA GRANDE ÉPOPÉE DE PICSOU
par Don Rosa

La mythique «Jeunesse de Picsou», suivie des plus grandes aventures de ce héros incontournable !

tome 4 à paraître le 18 juin



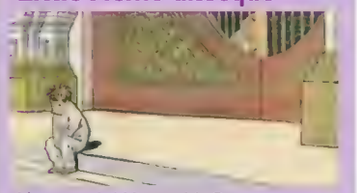
LA DYNASTIE DONALD DUCK
par Carl Barks

Les meilleures histoires de Donald, par son plus grand dessinateur ! 384 pages de BD.

14 tomes parus

Disney | Glénat

Little Nemo disséqué


© McCay

L'œuvre de Winsor McCay est tellement riche, brillante, en avance sur son temps, qu'il y a toujours quelque chose à écrire dessus. Balthazar Kaplan a choisi de décortiquer *Little Nemo,* la bande dessinée la plus connue de l'artiste précurseur. Accompagné par une riche illustration, le texte passe en revue une bonne douzaine d'éléments constitutifs des rêveries du petit Nemo. Du bestiaire à l'ellipse, de la métamorphose au désordre, en passant par la cartographie et le pouvoir, on est captivé par le décryptage de Kaplan et fasciné par l'ampleur graphique et sémiotique de l'œuvre. McCay est bien un maître du 9e art.

Little Nemo, le rêveur absolu, par Balthazar Kaplan, Ab irato, 100 pages, 20 €

THIERRY LEMAIRE

Volutes rebelles

Il y a encore quelques décennies, on pouvait s'en griller une au restaurant, sur les plateaux de télé, au cinéma, dans le train ou même en avion. Bien révolue, cette époque a fait place nette à une société hygiéniste et hystérique, où on bannit des affiches la pipe de Tati, et où le nouveau savoir-vivre consiste à agiter ridiculement sa main pour éloigner la fumée de la cigarette de son voisin au carrefour piéton, tout en baignant dans un nuage de particules fines crachées alentour par les moteurs diesel. Nous reste une imagerie riche, emplie de cowboys virils et de femmes glamour, d'écrivains, chanteurs, héros de BD et publicités au graphisme élégant... Rassemblées dans cet ouvrage et éclairées par un texte à l'avenant, ces images du passé sauront chatouiller la fibre nostalgique de l'esthète.

Au temps béni de la clope au bec, de Marc Lemonier, Hors Collection, 160 p. couleurs, 15 €

OLIVIER PISELLA

Les Vikings et le 9e art

En BD, on trouve de tout sur les Vikings. Du vrai, du faux, du romantique, de l'idéologique, du cliché, de la précision. Florian Rubis dresse le panorama de la représentation des hommes du Nord dans le 9e art et par la même occasion, fait une présentation chronologique et thématique de cette société qui s'est implantée bien au-delà de la seule Scandinavie (il reprend en cela le contenu de l'exposition « Vikings et chevaliers normands » qu'il avait documentée, et dont nous avions parlé dans *Zoo* n°42). Un ouvrage qui fait le point sur la question et donne furieusement envie de lire les albums évoqués.

Vikings et bande dessinée : mythes et réalités, de Florian Rubis, PLG, 56 pages, 15 €

THL

L'EXPO FANTASTIQUE

Inauguré par l'expo Pixar qui a attiré quelque 180 000 passionnés et curieux du studio, le musée Art Ludique poursuit sur sa lancée avec un événement consacré à la galaxie Marvel.

© 2014 Marvel

Ouverte au public jusqu'au 31 août, cette rétrospective géante couvre toute l'histoire de l'illustre maison d'édition fondée en 1939, de sa genèse avec 300 planches originales des artistes maison – Jack Kirby, cocréateur des *4 Fantastiques, Avengers, Thor, Hulk* ou les *X-Men* ; Steve Ditko, cocréateur de *Spider-Man* ; John Romita, Don Heck, Frank Miller, Alex Ross ou des Français Aleksi Briclot et Olivier Coipel – aux adaptations sur grand écran qui chatouillent chaque année les cimes du box-office mondial. Soit une opportunité sans précédent – *« C'est la première fois que Marvel accepte de réaliser une exposition »*, précise Jean-Jacques Launier, fondateur du musée dédié à « *l'entertainment* » – de découvrir 250 œuvres réalisées pour Marvel par Adi Granov, Charlie Weng ou Ryan Meinerding, signataire de l'éblouissante affiche inédite de l'expo, de constater l'évolution graphique et psychologique des super-héros au fil des décennies, et de mesurer combien les concepts développés durant le processus de création des films sont parfois loin du rendu final.

© 2014 Marvel

EXCLUSIVITÉS

« L'idée était d'avoir un accrochage spectaculaire pour pouvoir apprécier la qualité des œuvres, non un parcours didactique sur l'histoire de Marvel », souligne notre interlocuteur, débordant d'enthousiasme. Outre les peintures, dessins à l'encre de chine, crayonnés, storyboards et animatiques, d'authentiques accessoires des films complètent le parcours, dont l'armure d'Iron Man, le marteau de Thor ou le bouclier de Captain America. *« Le masque d'Iron Man n'a jamais été présenté au public. Depuis dix ans, notre galerie Arludik œuvre à légitimer la dimension artistique majeure de ces artistes. On a tissé un relationnel, et maintenant que l'on a un musée de cette envergure, les artistes nous renvoient la balle pour avoir été les premiers à les exposer »*, se réjouit Jean-Jacques Launier. En sus, des extraits d'un documentaire réalisé en 2013 avec Stan Lee lèvent le voile sur plusieurs influences des artistes Marvel, notamment médiévales avec les Chevaliers de la Table ronde chez *Avengers*. Zep et Sfar y vont aussi de leur hommage. Le tout est complété d'un catalogue que les amateurs de super-héros chériront avec le sentiment de posséder à domicile un infime morceau d'une longue, riche et passionnante histoire devenue une poule aux œufs d'or pour l'industrie hollywoodienne.

GERSENDE BOLLUT

Batman : 75 ans, et pas une ride !

Après Spirou, c'est Batman qui fête son 75e anniversaire. Urban Comics célèbre cet événement avec un tirage spécial de cinq livres importants.

TM & © DC Comics

Batman est apparu dans le monde des comics en mai 1939, un an après Superman. Imaginé par Bob Kane et Bill Finger, le personnage traversera les décennies, s'adaptant tant bien que mal aux diverses évolutions de la société et du marché de l'édition. Combattant au quotidien le crime, Batman se déplace de nuit, et son costume a été conçu pour effrayer la pègre. Ses adversaires favoris sont des psychopathes aux noms évocateurs habillés de costumes pittoresques. Chez nous, c'est surtout la Sagédition qui publiera ses traductions dans le circuit des kiosques, jusqu'à ce que l'engouement pour le personnage consécutif aux films de Tim Burton et autres ne le rendent publiable en album. Il faut dire que celui qui n'était qu'un des plus anciens superhéros américains s'est imposé au fil des années comme une des vedettes du DC Universe. Et que de très grands noms ont contribué à l'élaboration de sa légende et de sa popularité.

CINQ ALBUMS ANNIVERSAIRE EN NOIR & BLANC

Urban Comics propose donc une sélection des histoires les plus mémorables de Batman à tirage limité (3000 exemplaires), en grand format proche de l'album franco-belge, et en noir et blanc, pour mieux se rapprocher de la beauté des originaux. Batman étant une créature de la nuit, on ne peut que se féliciter de cette initiative si originale qu'elle sera même reprise aux États-Unis.
Les cinq albums sont tous importants. Nous les commentons dans la chronologie du Batman, de la genèse à la fin, en indiquant entre parenthèses les années de parution originale dans les comics.

• *Année Un* (1987) : le tout début de la saga : Bruce Wayne revient dans sa ville natale Gotham City. Il a mis à profit ses années d'exil pour devenir un pro des sports de combat et développer son sens de la déduction criminologique. Jim Gordon arrive en même temps en tant qu'inspecteur, avec une mauvaise réputation. Mazzucchelli livre ici un de ses derniers travaux pour le comic-book mainstream, avant d'aller voguer vers des horizons plus personnels. Avec un trait épuré et fluide, il illustre un script de Frank Miller au meilleur de sa forme. Incontournable pour appréhender le mythe dès son début !

• *Amère victoire* (1999-2000) : Jeph Loeb et Tim Sale récidivent après leur brillant *Un long Halloween*. Cette histoire se situe dans les premières années du Batman, qui y rencontre Robin. L'histoire met en scène de nombreux vilains connus, mais le traitement graphique de Tim Sale rend l'histoire mémorable. L'acteur Christian Bale (le Batman des films de Nolan) s'en est servi comme source d'inspiration pour incarner son rôle.

• *La Cour des Hiboux* (2011-2012) : une saga récente, où Batman affronte une société secrète. Écrit par Scott Snyder et dessiné par Greg Capullo. Échappant à l'attraction de Todd Mac Farlane, il livre des planches sans trop d'effets graphiques gratuits, se rapprochant du travail d'un Jim Lee ou d'un David Finch. Soigné et consistant !

• *Silence* (2002-2203) : une histoire où Jim Lee et son encreur fétiche Scott Williams ont livré un excellent travail sur un scénario de Jeph Loeb.

• *The Dark Knight Returns* (1986) : à l'âge de la retraite, Batman remet les gants. Imaginée par un Frank Miller au sommet de son art, notamment avec le concours de l'habile encrage de Klaus Janson, cette histoire, déjà vue chez nous chez Aedena, Zenda, Delcourt et Panini Comics, lança la mode du « *grim and gritty* » *[courant de comics sombres et violents, NDLR]*. Le découpage de Miller qui n'hésite pas à alterner des pages de plus d'une quinzaine de cases avec des pleines pages mémorables est particulièrement habile. Une leçon que d'autres auteurs ont tenté de dupliquer à de multiples reprises, avec moins d'inspiration !

Happy birthday, Mister Batman !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

TOUT CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS VOULU SAVOIR SUR LES X-MEN

2014 est une année de renouvellement pour Panini Comics. Après avoir renouvelé sa politique de publication en librairies, c'est à la publication de matériel ancien que l'éditeur s'attaque. Preuve en est de la sortie de *Nous sommes les X-Men*

CYCLOPE ! C'EST À TOI ! FAIS COMME SI LE FALIVE ET ICEBERG ÉTAIENT TES ENNEMIS ! METS-LES HORS JEU SANS LEUR FAIRE MAL !
À VOS ORDRES !
LENTEMENT, CYCLOPE ACTIONNE LA MANETTE LATÉRALE DE SON CASQUE, ET SA VISIÈRE SE LÈVE. BIENTÔT...
TOI D'ABORD, FALIVE ! T'ES LE PLUS VIEUX !
YEOW !
© 2014 MARVEL
FERME TA VISIÈRE, TU VEUX ?! T'AS FAILLI M'FAIRE TRAVERSER LE MUR !
DÉSOLÉ ! JE VOULAIS JUSTE MONTRER AU PROF CE QUE JE SAIS FAIRE !
À TOI, ICEBERG ! TU PERDS TON TEMPS, JUNIOR... CE CUBE DE GLACE N'ARRÊTERA PAS MA RAFALE D'ÉNERGIE !
ÇA LA RALENTIRA EN TOUT CAS !

Afin de compléter ses séries d'intégrales, Panini livre des compilations anthologiques permettant d'appréhender largement les grandes figures de son catalogue. Après Spider-Man en Avril, c'est au tour des célèbres X-Men de bénéficier du traitement.

De la première réunion des X-Men et leur premier affrontement avec Magneto, aux épisodes de Grant Morrisson voyant l'extermination de l'île de Génosha, Panini dresse le portrait référence de la plus célèbre équipe de mutants. Déroulant la chronologie de l'univers Marvel, l'éditeur nous fait redécouvrir des moments clés, des équipes artistiques incontournables et des compositions d'équipe de légende. On apprécie de redécouvrir le recrutement des Nouveaux X-Men, avec des personnages aussi emblématiques que Diablo ou Wolverine. On tremble à la lecture du procès de Jean Grey et à sa conclusion tout en sensibilité, qui est toujours exploitée aujourd'hui par les différents scénaristes. On frémit en faisant la rencontre de *Days of the Future Past*, l'épisode qui fait tant référence pour les fans qu'il a inspiré la nouvelle production cinéma de la Fox avec Bryan Singer à l'ouvrage. On s'écœure face aux tendances génocidaires de Cassandra Nova et on assiste à l'introduction des mutations secondaires. Et on s'amuse des délires de Mojo, œuvrant à la création des si attendrissants X-Babies, que les fans français du forum Panini amenèrent à une publication en librairies en 2006.

Cela permet aussi de mesurer la période de disette que connut la série dans les années 90. L'épisode sélectionné, *Il était une fois deux mutants*, est certes intéressant par le message qu'il transmet, par la qualité du travail de son dessinateur Alan Davis, mais il n'atteint pas le niveau d'importance des épisodes déjà cités. L'univers mutant pré-XXIe siècle connut de multiples retours à zéro, beaucoup d'événements, mais ne laisse donc qu'une trace dérisoire dans l'histoire de la série. En lieu et place, peut-être aurait-il été intéressant de donner à lire une des séries Marvel Now, qui présentent un statu quo bien particuliers, ou la période juste antérieure tournant autour du schisme mutant.

RASSEMBLER LES RESSOURCES ÉDITORIALES

Afin d'éclairer le lecteur, Panini a rassemblé ses différents rédacteurs afin de proposer un dossier très complet et bien organisé. Les différents personnages, les lieux incontournables, les grands antagonistes, les événements majeurs ou les auteurs marquants, ce n'est qu'un petit inventaire de ce que vous pourrez lire. C'est écrit sur un ton qui se veut plus en proximité avec le lecteur que dans les parutions similaires de la concurrence, ton donné dès le début par l'édito de Jérémy Manesse tout en souvenirs, qui saura parler aux anciens lecteurs de *Special Strange* comme aux plus jeunes. Mais le souci d'exhaustivité est évident.

Nous sommes les X-Men tombe donc à point pour accompagner la sortie du nouveau film en ce mois de mai 2014. Il constitue un cadeau parfait, tant pour les connaisseurs qui tiendront entre leurs mains une synthèse idéale de leurs héros préférés, que pour les nouveaux arrivants qui pourront capter rapidement l'essence de ces personnages devenus iconiques.

YANECK CHAREYRE

➪ **NOUS SOMMES LES X-MEN**
collectif, Panini Comics, 288 p. couleurs, 22 €

BATMAN
ANNIVERSARY
75

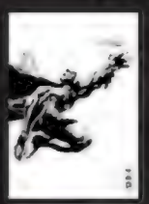
TIRAGES
INÉDITS ET LIMITÉS

À PARAÎTRE LE 9 MAI

BATMAN
ANNÉE 1

BATMAN
THE DARK KNIGHT RETURNS

BATMAN
AMÈRE VICTOIRE



BATMAN
SILENCE

BATMAN
LA COUR DES HIBOUX

NOUVELLES
SÉRIES

BATMAN
NO MAN'S LAND
TOME 1 - DISPONIBLE

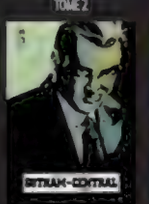
BATMAN
NO MAN'S LAND
TOME 2

BATMAN
NO MAN'S LAND
TOME 3

BATMAN
NO MAN'S LAND
TOME 4

BATMAN
NO MAN'S LAND
TOME 5

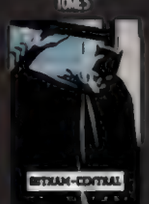
BATMAN
NO MAN'S LAND
TOME 6



BATMAN
GOTHAM CENTRAL
TOME 1 - DISPONIBLE

BATMAN
GOTHAM CENTRAL
TOME 2

BATMAN
GOTHAM CENTRAL
TOME 3



BATMAN
GOTHAM CENTRAL
TOME 4

URBAN COMICS

DC COMICS

WWW.URBAN-COMICS.COM

TM & © 2014 DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED

La Grande Guerre de Charlie, T.6,
de Mills et Colquhoun

Avec ce sixième tome, nous abordons la seconde moitié de cette saga historique humaniste en dix volumes. Après avoir marqué les esprits des lecteurs britanniques dans les années 80, cette série connaît aujourd'hui une véritable renaissance grâce au label Delirium qui en propose une belle édition, permettant au public français de découvrir l'une des plus brillantes bandes dessinées qui aient jamais été consacrées à la question de la guerre. En cette année de commémoration de la guerre 14-18, il convient de porter toute notre attention à ce chef-d'œuvre exhumé.

Delirium, 112 p. n&b et coul., 22 €

CECIL McKINLEY

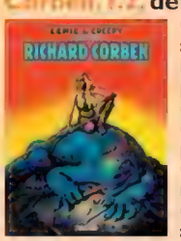
Marvel Deluxe Captain America: Renaissance,
d'Ed Brubaker, Bryan Hitch et Luke Ross

Les morts le restent rarement dans le monde du comic-book, et le meurtre de Steve Rogers, alias Captain America, à la fin de Civil War, était perçu par tous comme une simple étape avant son retour. Avant sa renaissance... Ed Brubaker mène à terme les différentes intrigues tissées autour de la mort de Captain America, avec ses personnages fétiches en toile de fond. Il utilise un *deus ex-machina* très cohérent avec l'univers Marvel, qui lui permet de ne pas tricher avec le meurtre qui marqua le personnage. Mis en images de main de maître par le plus « blockbuster » des dessinateurs américain, Bryan Hitch, *Renaissance* est un bel hommage au plus patriote des Vengeurs.

Panini Comics, 216 p. couleurs, 20 €

YANECK CHAREYRE

Eerie & Creepy présentent Richard Corben, T.2, **de Corben**



Ce second album parachève l'intégrale éditée par Delirium des bandes dessinées créées par Richard Corben pour les revues *Eerie* et *Creepy* dans les années 70. Que ce soit en noir et blanc tramé, en lavis ou en couleurs, c'est tout le génie de Corben que l'on retrouve ici, avec ses exubérances chromatiques, ses déformations physiques et son fameux traité à la fois hyperréaliste et fantasmatique au service de l'horreur, de l'érotisme et du rire lugubre... Cet album, préfacé par Druillet, contient des reproductions de couvertures faites par Corben pour ces magazines.

Delirium, 192 p. n&b et coul., 26 €

CECIL McKINLEY

AVANT WATCHMEN
UN PREQUEL SANS SÉQUELLES

27 ans après la sortie de ce qui reste considéré par beaucoup comme le meilleur graphic novel jamais publié, DC lui sort non une suite, mais un « avant ». En anglais : un « prequel ». Entousiasme et méfiance parmi les fans. Allait-on assister à un pur produit commercial pour les gogos ou à une œuvre réellement intéressante ?

Les deux. Ou plutôt ni l'un ni l'autre. On pouvait en effet craindre le pire à l'annonce de ce projet éditorial hautement commercial. L'œuvre originelle, *Watchmen*, se suffisait à elle-même. Elle avait une fin dont l'intensité dramatique et les questions restées en suspens faisaient toute sa force. Une suite aurait donc été impensable. Et les flashbacks existant, concernant les personnages et l'histoire de l'univers de *Watchmen*, rendaient un prequel tout à fait inutile. Les mini-séries *Before Watchmen*, publiées l'an dernier aux États-Unis et cette année en France, parviennent toutefois à naviguer parmi les écueils.

ALAN MOORE RÉTICENT

Le projet est initié par Dan Didio, l'un des principaux éditeurs de DC depuis dix ans. Il en parle à l'auteur Darwyn Cooke, spécialiste des œuvres un peu « rétro ». Cooke commence par refuser car il estime n'avoir rien à raconter. Mais un an plus tard, il revient voir Didio avec une idée et ils mettent alors le projet en route, entraînant dans l'affaire Will Dennis, éditeur du label Vertigo chez DC et qui sera le coordinateur du projet.

Bien entendu, le scénariste de la série d'origine, Alan Moore, crie au scandale, de même qu'il avait désavoué le film *Watchmen* avant même sa mise en production. Cela fait de toutes façons des années que Moore est fâché avec DC pour des questions de droits sur ses œuvres (il n'avait pas bien lu les petites lignes de son contrat et en rend DC responsable.) Dave Gibbons, le dessinateur d'origine, approuve le projet avant de faire volte-face et de s'en désolidariser. La fronde des artistes s'organise autour du projet, considéré comme un crime de lèse-majesté. Mais petit-à-petit, certains grands noms commencent à y réfléchir et à se dire : pourquoi pas ? Et surtout : pourquoi pas moi ?

Le projet commence alors à prendre forme et se concentrera sur les personnages de *Watchmen*, plutôt que sur une grande histoire qui précèderait celle de la série d'origine.

TM & © DC Comics. All rights reserved.

QU'ALLAIT DONC NOUS SORTIR CETTE FINE ÉQUIPE ÉDITORIALE ?

Première constatation : ils sont allés chercher la crème de la crème en termes d'auteurs. La liste comporte en effet une bonne partie du Panthéon des auteurs de BD actuels : Jim Lee, Lee Bermejo, Andy Kubert, Steve Rude, Eduardo Risso, Jae Lee... qui donneront le meilleur d'eux-mêmes. Côté scénaristes : J.Michael Straczinski, Brian Azarello, Len Wein... Bref, le projet prend la forme d'un « *Ocean's 11* » d'auteurs.

DE QUOI ONT-ILS ACCOUCHÉ ?

De dix mini-séries composées de un à six épisodes chacune, centrées sur des personnages principaux et secondaires. Les styles de ces séries varient en fonction des personnages. Certaines sont plus intéressantes que d'autres, plus dispensables. Aucune ne trahira la série d'origine au travers de révélations particulières, d'ajouts, ou d'entorses à la personnalité des personnages (hormis une ou deux – voir plus loin).

Mais aucune n'en aura le génie non plus. Car en respectant la directive d'être le plus fidèle possible à la série d'origine, les auteurs n'ont pu s'aventurer bien loin en termes d'intrigue et de développement. On assiste donc à un produit bien fade par rapport à l'œuvre de 1986. Mais il est sans tache, plutôt très bien léché graphiquement, et surtout il permet de retrouver et de côtoyer certains des personnages que l'on a eu plaisir à suivre il y a près de 30 ans.

LES PERSONNAGES SECONDAIRES MIEUX LOTIS

Quelques petits écarts, cependant : la révélation que Dan Dreiberg, le « Hibou », avait une vie sexuelle et sentimentale plutôt mouvementée, et que le « Comédien », loin d'être depuis toujours le salaud psychotique et cynique que l'on connaît, fut à ses débuts un idéaliste chevronné très attaché au clan des Kennedy. Ce n'est pas vraiment l'idée qu'on avait d'eux.

TM & © DC Comics. All rights reserved.

Mais qu'importe.
Les mini-séries les plus réussies scénaristiquement parlant sont celles qui finalement traitent de personnages plus secondaires, probablement parce qu'elles purent fournir une plus grande liberté de création. À noter en particulier celle consacrée à Moloch, ancien super-vilain adversaire des Watchmen, dont on découvre le rôle de pion indispensable qu'il joua dans la machination d'Ozymandias. S'il devait y avoir « suite au prequel », ce serait plutôt dans cette voie des personnages secondaires qu'il faudrait chercher.

Alors, au final : série fidèle ? Oui. Série importante et passionnante ? Non. Mais série plaisante ? Absolument.

OLIVIER THIERRY

⇨ **À NOTER,** un site très complet, en français, par Thomas Suinot : http://beforewatchmen.net

Recueils des mini-séries publiées aux US :

La série est initialement publiée sous forme de 7 volumes comprenant chacun des épisodes de mini-séries consacrées à chaque personnage. Ces épisodes seront ensuite repris dans des recueils consacrés à chaque personnage (la liste ci-dessous), puis des double-recueils.

⇨ **Rorschach :** Brian Azzarello, Lee Bermejo. *Before Watchmen* 3, 4, 6 et 7, aux États-Unis. Un dessin splendide pour un scénario un peu fade.

⇨ **Ozymandias :** Len Wein, Jae Lee. *Before Watchmen* 1, 2, 4, 6 et 7. Dessin époustouflant sur un scénario du créateur des X-Men modernes et ancien rédacteur en chef de Marvel. Une superbe réussite.

⇨ **Silk Spectre :** Darwyn Cooke, Amanda Conner. *Before Watchmen* 1, 2, 3 et 5. Un dessin très proche de celui de la série d'origine et un scénario qui fait la part belle à l'époque de transition entre les Minutemen et les Watchmen.

⇨ **Dr. Manhattan :** J.Michael Straczynski, Adam Hughes. *Before Watchmen* 3, 4, 6 et 7. Où l'on explore de possibles « alternatives » à l'histoire originelle. Il ne s'agit donc pas d'un « avant » *Watchmen* à proprement parler. Intéressant mais un brin prétentieux, comme peuvent parfois l'être les scénarios de Straczynski.

⇨ **Nite Owl (le Hibou) :** J.Michael Straczynski, Andy & Joe Kubert. *Before Watchmen* 1, 2, 4 et 5. Plaisant, mais le dessin laisse parfois à désirer.

⇨ **The Comedian :** J.Michael Straczynski, J.G.Jones. *Before Watchmen* 1, 2, 3, 5, 6 et 7. Pas mal d'entorses et d'incohérences par rapport à la personnalité et au passé du Comédien. À mettre entre parenthèses, donc. Mais dessin superbe.

⇨ **Minutemen :** Darwyn Cooke. *Before Watchmen* 1, 2, 3, 4, 5, 6. Un très bon complément à la série d'origine. Un dessin rétro pour lequel Cooke est très connu.

⇨ **Compagnon :** il comprend **Moloch** – J.Michael Straczynski, Eduardo Risso. *Before Watchmen* 6 et 7. L'histoire dramatique de Moloch, pion involontaire dans la machination d'Ozymandias. Probalement la mini-série la plus réussie –, **Bill Dollar** – Len Wein, Steve Rude. *Before Watchmen* 7 – et **Crismon Corsair** – Len Wein, John Higgins (le coloriste de la série d'origine). Les aventures de l'anti-héros de la bande dessinée que le jeune garçon lit sur le trottoir, dans *Watchmen*. Une tentative de mise en abîme jolie mais un peu éloignée de l'univers classique des Watchmen.

En France :

⇨ **Before Watchmen - Minutemen** (sorti le 23 janvier dernier chez Urban Comics)

⇨ **Before Watchmen - Compagnon** (sorti le 23 janvier dernier chez Urban Comics)

⇨ **Before Watchmen - Rorschach** (sorti le 13 février dernier chez Urban Comics)

⇨ **Before Watchmen - Spectre soyeux** (sorti le 21 mars dernier chez Urban Comics)

⇨ **Before Watchmen - Ozymandias** (sorti le 4 avril dernier chez Urban Comics)

⇨ **Before Watchmen - Le Hibou** (sorti le 2 mai dernier chez Urban Comics)

⇨ **Before Watchmen - Le Comédien** (à paraître le 6 juin chez Urban Comics)

⇨ **Before Watchmen - Dr. Manhattan** (à paraître le 4 juillet chez Urban Comics)

zoom

Gotham Central, T.1, de Brubaker, Rucka et Lark

À l'occasion des 75 ans de Batman, Urban Comics amorce une réédition de l'excellente série *Gotham Central* qui n'avait jamais eu droit à une publication suivie et cohérente en France. Une très bonne nouvelle pour les fans de cette œuvre en marge qui dépeint la vie quotidienne de policiers travaillant au commissariat central de Gotham City, avec ou sans Batman, mais devant faire preuve d'autant de courage que lui pour éradiquer le crime... Sensible, intelligente, pleine de justesse, cette série est sublimement portée par le style noir et réaliste de Michael Lark.

Urban Comics, 256 p. coul., 22,50 €

CECIL McKINLEY

Snoopy et le petit monde des Peanuts, T.1, de Schulz

Les éditions Delcourt se lancent dans une grande aventure : publier les planches du dimanche en couleurs du chef-d'œuvre de Charles M. Schulz : *Peanuts*. La première planche du dimanche de *Peanuts* parut le 6 janvier 1952, et Schulz en réalisera plus de 2500 jusqu'à sa mort... Cette réédition restaurée et remise en couleurs proposant deux années de publication par tome est donc un projet monumental, avec un rythme de parution de trois albums par an. La collection débute par un volume « 1970-1971 », période où les personnages ont accédé à leur pérennité graphique.

Delcourt, 128 p. couleurs, 14,95 €

CECIL McKINLEY

Silver Surfer - Parabole, de Stan Lee et Mœbius

Quand Stan Lee rencontre lors d'une Convention Comics Giraud, alias Mœbius, dont il apprécie le travail, surgit l'idée d'une collaboration entre les deux hommes. Mœbius apprécie l'idée de réaliser deux comics mettant en scène le Silver, mais il a un peu de mal à se fondre dans le moule mainstream. Assez rapidement, il s'acquitte du travail commandé, à partir d'un script succinct de six pages, Lee venant ensuite ajouter ses dialogues. L'histoire est déjà parue chez Casterman et Soleil, mais on trouve dans cette nouvelle édition des compléments intéressants, notamment les posters de super-héros Marvel.

Panini Comics, 80 p. couleurs, 14,95 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Papiers nickelés, n°40, collectif

La revue de l'imagerie populaire (et donc en partie de la bande dessinée) fête ses dix ans, avec un numéro international de 40 pages. Au sommaire, des articles érudits sur des thèmes rarement traités par ailleurs, comme Cuneo, Verbeek, Coching, Glasauer. Pour les lecteurs effrayés par ces noms, il y a aussi des articles sur des sujets plus connus, comme *L'Ours Barnabé* de Philippe Coudray, ou E. T. Coelho, alias Martin Sièvre, qui enchanta les lecteurs de *Vaillant-Pif-Gadget*. Sans oublier la rubrique nécro « Mauvaises mines » ou le compte-rendu de l'actualité judiciaire BD « Dr. Justice ». Renseignement sur papiers-nickelés.fr

CIP, 40 p. couleurs, 7 €

MICHEL DARTAY

Dent d'ours, T.2, Hanna, de Yann et Henriet

Parmi les nombreuses séries récentes de Yann, celle-ci peut valoir le détour, parce qu'il ne s'y contente pas d'explorer de façon narquoise le passé ou les classiques de la BD franco-belge, mais essaie de créer une histoire bien à lui, dans un contexte historique précis, assez peu connu. En Silésie polonaise d'avant-guerre, deux garçons et une fille passionnés d'aviation ont fraternisé. De confession israélite, l'un deux a préféré rejoindre les États-Unis. Il revient dans sa province natale pour éliminer son amie d'enfance. Les séquences aériennes sont parfaitement rendues, tout comme celles de neige !

Dupuis, 48 p. couleurs, 14,50 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Scarce n°79, collectif

Désormais basée à Lyon, la revue *Scarce* continue son bonhomme de chemin consacré à l'étude des comics américains, débuté il y a plus de 30 ans. Le sommaire de cette livraison s'intéresse surtout au label indépendant Crossgen, qui avec ambition voulut s'imposer à partir de 2000 comme un des leaders du comic-book. Il s'agissait d'un univers spécifique, sans trop de super-héros, mais avec du policier, de l'*heroic-fantasy* et du fantastique. Quelques auteurs brillants s'y firent remarquer avant d'aller rejoindre Marvel ou DC. Pour plus de renseignements, on ne peut que vous conseiller la visite de scarcemag.blogspot.com

Association SAGA, 68 p. n&b, 9 €

MD

LE SEXE DANS TOUS SES ÉBATS

© Ruppert et Mulot / DUPUIS

Parler de sexe sans dévoiler un bout de sein ou de fesse, il fallait oser. C'est le défi relevé par le duo Ruppert et Mulot, qui s'était notamment distingué en 2012 avec *La Grande Odalisque*, hommage à l'animé *Signé Cat's Eyes* publié dans la même collection Aire Libre.

« JH », un jeune vidéaste à la réputation grandissante, est cyberdépendant au sexe. Par webcam interposée, il s'adonne au plaisir solitaire avec une demoiselle qui n'en demande pas davantage. Rapidement, notre trentenaire est piqué par l'excitation et la curiosité de rencontrer en chair et en os cette belle inconnue peu farouche à laquelle il s'abandonne virtuellement avec une régularité de plus en plus soutenue. D'abord réfractaire, celle-ci concède finalement un dîner façon soirée échangiste, avec masque de rigueur pour conserver une part de mystère. Après une brève étreinte peu concluante, le duo est sur le point de se quitter lorsque la jeune femme suggère à l'artiste d'expérimenter la « technique du périnée », dont l'avantage est, pour la gent masculine, de pouvoir enchaîner plusieurs ébats à la manière des femmes. La méthodologie ? À vous de la découvrir au fil des pages de cet album aux cases amples, aérées, parfois pleine page, dont le trait épuré et élégant sied au propos allusif (sauf dans les dialogues) des auteurs. Lesquels esquissent pour la première fois les yeux et la bouche de leurs protagonistes, sans pour autant leur attribuer d'expressions.

UNE SEXUALITÉ REPENSÉE ?

« *Dès qu'on met un sourire*, confiait récemment Ruppert au quotidien *Le Monde*, *on trouve que les personnages surjouent. Ça ne va pas avec notre écriture. En BD comme au cinéma, moins on montre d'expressions, mieux le lecteur s'identifie au personnage. Il remplit cette page blanche.* » Une démarche payante qui les rapproche de Bastien Vivès, lequel assouvit sa passion revendiquée des poitrines opulentes dans une séquence délirante, seule parenthèse coquine de l'album. Du reste, les auteurs abordent frontalement le sujet, sans fausse pudeur ni vaine provocation. D'aucuns pourront tiquer sur l'esprit bobo du héros (le duo partage notamment l'atelier parisien de Charles Berberian, ceci explique sans doute cela), mais il est préférable de se concentrer sur la poignée de scènes cocasses, dont une à la terrasse d'un bistrot où « JH », au terme d'une abstinence prolongée, ne peut s'empêcher d'imaginer son assistante en tenue d'Ève avec des sous-vêtements salaces. Dans son approche d'une sexualité réinventée à l'ère d'Internet, *La Technique du périnée* raconte en creux l'ultramoderne solitude de consommateurs impossibles à rassasier.

GERSENDE BOLLUT

LA TECHNIQUE DU PÉRINÉE

de Florent Ruppert et Jérôme Mulot, Dupuis, coll. Aire Libre, 104 p. couleurs, 30 €

VIETNAM

Par Frédéric Brrémaud et Chico Pacheco

Voyage au bout de l'enfer. Fin 1971. Quelque part sur la ligne de front, une patrouille américaine est capturée par un groupe de Viêt-Cong. Mandatés par un obscur collectionneur, ils doivent mettre la main sur une statue de Bouddha antique en plein Vietnam sud, et ils comptent bien se servir de leurs prisonniers américains pour passer la Charlie Line sans encombre… À lire en écoutant un bon album des Rolling Stones !

LUCIFER SAM

Par Michelangelo La Neve et Marco Nizzoli

Un thriller satanique glaçant et haletant. Liz Frazier, romancière à succès de la série Lucifer Sam, offre à son fils Syd des vacances chez son éditrice française. Mais une fois en France, c'est le début d'une plongée aux enfers pour le pauvre Syd… Kidnappé par une secte satanique, il va se retrouver enfermé seul dans une pièce pendant des mois après avoir eu le crâne rasé et tatoué par un halluciné qui prétend être son père !

TRIPOLI

Par Youssef Daoudi

Le premier fait d'armes des États-Unis en dehors de leur territoire. 1801. L'État de Tripoli fait régner la terreur sur les mers de la région, exigeant un tribut à ceux qui veulent y faire commerce. Mais la jeune nation américaine n'entend plus laisser son commerce extérieur entravé de la sorte. Le président Jefferson charge l'ex-consul de Tunis de contacter le roi légitime de Tripoli en exil afin de l'aider à récupérer le trône.

TOME 1 DISPONIBLE

TOME 1 DISPONIBLE

ONE-SHOT DISPONIBLE LE 18 JUIN

LE SEIN COMME VOLONTÉ ET COMME CONSÉCRATION

Delcourt publie le premier volume des *Carnets Secrets de Guillaume Bianco,* consacré à la partie de l'anatomie féminine qui fait volontiers « génufléchir » les garçons.

© Bianco / DELCOURT

Nouveau venu dans la collection Shampooing dirigée par Lewis Trondheim chez Delcourt, Guillaume Bianco s'attaque directement à une montagne pour le premier volume de ses *Carnets secrets.* Que dis-je une montagne, DEUX montagnes bien sûr, puisqu'elles vont généralement par paires (comme les filles allant aux toilettes). De quoi parle-t-on ? Mais des loches pardi ! Lolos, nibards, mamelles, nichons, boobs ou plus prosaïquement seins. Bianco, lui, aime à les appeler « tétés ». Pourquoi pas. Voilà quoi qu'il en soit l'objet d'étude de cet ouvrage, tout à la fois circonscrit et incroyablement vaste.

MONTREZ CE SEIN QUE JE BRÛLE DE VOIR

« Mais qu'est-ce que vous avez tous avec ça, vous les mecs ? Z'êtes obsédés ou quoi ? », s'exclame une jeune fille avantageusement bustée en début d'album. Mais oui enfin, trois fois oui ! Bianco, en tout cas, ne s'en cache pas, et nous fait part de sa passion tout au long d'un récit constitué d'anecdotes, réflexions et phases oniriques. En fil rouge, on s'amuse de retrouver Trondheim en directeur de collection fouettard, régulièrement inquiet de la tournure que prennent les digressions de Bianco.

© Bianco / DELCOURT

L'auteur, que nous connaissions surtout jusqu'alors pour ses travaux jeunesse (*Billy Brouillard*), se revendique comme étant l'un de ces authentiques adorateurs des seins, dans toute leur éblouissante diversité. Tantôt émerveillé, fasciné ou intrigué, il se met en scène pour nous faire part de ses souvenirs et observations, qu'il s'agisse d'un téton dévoilé par une vague farceuse ou du mouvement hypnotique de la poitrine d'une ancienne camarade de classe en cours d'EPS.

Pas de théorie psychanalytique ou philosophique ici, malgré une amusante tentative d'explication de ce culte intemporel, vite avortée. Bianco s'en tient à déclarer sa flamme aux attributs mammaires de ces dames, et le fait bien, non sans humour (*« En quoi c'est fait bordel ?! C'est mou et ferme à la fois... »*). En cela, cette lecture s'avère légère et indéniablement plaisante, mais vous ne devriez rien apprendre de neuf sur le sujet.

OLIVIER PISELLA

➪ **LES CARNETS SECRETS DE GUILLAUME BIANCO, T. 1, LES SEINS**
de Bianco, Delcourt, 192 p. n&b, 9,95 €

The Zero Theorem : un Brazil version 2.0 ?

Même s'il rechigne à l'admettre en interview, *The Zero Theorem* s'inscrit dans la droite lignée de *Brazil* et *L'Armée des 12 singes*, deux de ses films majeurs. Si visuellement Gilliam n'a pas perdu la main, son film est trop souvent fragilisé par sa narration branlante.

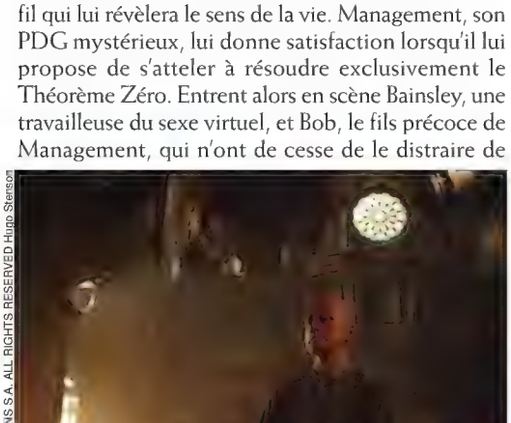
Admirer Terry Gilliam est chose aisée. Son intelligence, son caractère insoumis séduisent immédiatement. L'artiste que nous avons rencontré est affable, affiche un sens de l'autodérision indéniable ponctué par des éclats de rire espiègles. Faire abstraction de tout cela est malgré tout nécessaire à l'heure de se pencher sur *The Zero Theorem*, son douzième long-métrage. Sortant d'une décennie chaotique, Gilliam a bouleversé ses habitudes : tourné très rapidement avec un budget serré et sans préproduction après son deuxième échec à monter son adaptation de *Don Quichotte*, *The Zero Theorem* fut « *...une expérience très intéressante parce que, dans ces conditions, on devient extrêmement pragmatique. Le choix s'impose à nous. [...] Ce fut plus facile parce que je n'avais pas passé mon temps pendant un an à me convaincre que c'était la seule et unique manière de procéder. Cela m'a donné la liberté d'être plus objectif.* » La notion d'objectivité implique une certaine distance avec le sujet abordé. On devine, au vu de la rapidité de la production que *The Zero Theorem* n'est pas un scénario original de Terry Gilliam. Pourtant, la trame ne cesse de faire écho à une autre, celle de *Brazil*, son chef d'œuvre, mise à jour à l'ère des réseaux sociaux

© Julien Foussereau

TERRY GILLIAM

LE SENS DE LA VIE AU TEMPS DE LA TOILE

Dans un futur proche, Qohen Leth est un mathématicien de génie travaillant pour ManCom, une multinationale. Son job consiste à calculer un flot incessant de données numériques. Qohen est un misanthrope aspirant à la solitude et souhaite pouvoir travailler de chez lui, une église en attente de démolition. Car il attend invariablement LE coup de fil qui lui révèlera le sens de la vie. Management, son PDG mystérieux, lui donne satisfaction lorsqu'il lui propose de s'atteler à résoudre exclusivement le Théorème Zéro. Entrent alors en scène Bainsley, une travailleuse du sexe virtuel, et Bob, le fils précoce de Management, qui n'ont de cesse de le distraire de son objectif. À moins que tout ce petit monde ne l'espionne... Dès les premières minutes, la parenté avec *Brazil* et *L'Armée des 12 singes* saute aux yeux : on retrouve le goût prononcé de Gilliam à mettre en scène une lutte de l'individu contre la bureaucratie dans un monde régi par des machines délirantes enclines à la surveillance rapprochée. Et il est difficile de ne pas voir en Qohen un cousin de Sam Lowry et James Cole, héros emblématiques des deux films précités.


©2013 ASIA EUROPE PRODUCTIONS S.A. ALL RIGHTS RESERVED Hirpo Stenco

THE ZERO THEOREM

IDENTITÉ ET RÉALITÉ

Le cinéaste nous confie que « *les meilleurs retours sur* The Zero Theorem *viennent d'un public assez jeune préférant développer des relations via Internet plutôt que dans le monde réel parce que c'est plus compliqué dans le deuxième cas... et plus décevant !* » On comprend ce ressenti du jeune public dans la mesure où les allusions farceuses sur le miroir aux alouettes virtuel des réseaux sociaux fonctionnent bien. La performance de Christoph Waltz en Qohen va dans le même sens : individu connecté quoiqu'isolé par des moyens censés décupler sa sociabilité, il ne supporte pas paradoxalement qu'on le touche. Pire, il semble détaché des concepts d'intimité et d'identité. Qohen attend désespérément de percer l'équation du sens de la vie en oubliant de vivre la sienne. Gilliam démontre par fulgurances visuelles qu'il en a encore sous le pied. En cela, *The Zero Theorem* se révèle être son opus le plus réjouissant depuis longtemps. Maintenant, il manque au film la folie surréaliste et visionnaire de *Brazil* et la narration maitrisée et tortueuse de *L'Armée des 12 singes*. Surtout, *The Zero Theorem* succombe à un mal déjà présent dans ses derniers films : une conduite du récit paralysée à mi-course dans une répétition un brin assommante, provoquant un désintérêt progressif quant aux destinées des protagonistes. Malgré cela, Terry Gilliam prouve par son regard malicieux sur le monde qu'il n'est pas un artiste éteint et nous donne, à travers *The Zero Theorem*, des signes encourageants pour sa nouvelle tentative de ranimer *Don Quichotte*. Comme on dit, jamais deux sans trois...

JULIEN FOUSSEREAU

Retrouvez l'intégralité de notre interview de Terry Gilliam sur www.zoolemag.com

⇨ THE ZERO THEOREM
de Terry Gilliam, avec Christoph Waltz, Mélanie Thierry, Lucas Hedges... 1h47
Sortie le 25 juin

X-Men: Days of Future Past de Bryan Singer

© 20th Century Fox

Dans un futur proche et apocalyptique, les mutants subissent une extermination de masse aux moyens de Sentinelles, des robots indestructibles et implacables. Charles Xavier et Magneto comprennent que Mystique est à l'origine malgré elle de la mise en chantier de ces machines de mort en 1973. Décision est prise alors d'envoyer Wolverine dans le temps pour modifier le cours de l'histoire. Inspiré de l'arc éponyme développé par Chris Claremont et John Byrne, *Days of Future Past* est la suite directe de la bonne surprise que fut le préquel uchronique *X-Men: First Class*. De retour aux commandes, Bryan Singer fait bon usage des qualités de caractérisation des personnages emblématiques que Matthew Vaughn a apportées.

Bénéficiant d'un scénario carré et tenant la route, Singer parvient enfin à donner de l'ampleur à sa vision allégorique de l'Holocauste (obsession récurrente chez lui). Mieux, il fait preuve d'une belle maîtrise dans les morceaux de bravoure en conciliant spectaculaire iconique et lisibilité de l'action. Bref, dans notre époque actuelle de standardisation industrielle des super-héros au cinéma, la dernière cuvée X-Men dégage avec ses ambitions et son respect du spectateur un doux parfum *old school*.

Actuellement en salles

JULIEN FOUSSEREAU

La Valse des pantins

Longtemps considéré à tort comme un film mineur de Scorsese, *La Valse des pantins* avait contre lui de sortir après *Raging Bull*. Heureusement, cette comédie grinçante sur un chasseur d'autographes se rêvant émule d'un comique roi de la télévision au point de le harceler connaît une réévaluation salutaire. Parce que le portrait de cet homme, sur qui la réalité n'a aucune prise impressionne par son juste équilibre entre empathie et malaise, *La Valse des pantins* se révèle également un immense film sur les (dés)illusions de la quête de célébrité à tout prix, préfigurant les dérives de la téléréalité. Bénéficiant d'un master restauré, cette édition Blu-ray contient un entretien passionnant avec Thelma Schoonmaker, la monteuse attitrée de Scorsese, et 40 minutes de scènes coupées.

Un Blu-ray Carlotta

JF

Le stalinisme et la fin de l'innocence

L'Île de Giovanni, **dernier film du studio Production I.G, raconte un épisode authentique et méconnu de l'histoire japonaise au lendemain de sa capitulation. Avec subtilité et dignité, Mizuho Nishikubo livre un récit à hauteur d'enfant émouvant sur la fin de l'innocence.**

© Eurozoom / Production I.G.

Directeur de l'animation des films majeurs de Mamoru Oshii (*Ghost in the Shell*), Mizuho Nishikubo est un des acteurs les plus respectés du dessin animé japonais. Il franchit pourtant un cap avec *L'Île de Giovanni* qui connaît le double honneur de sortir sur les écrans français et d'intégrer la compétition du prochain festival d'Annecy. Il faut dire que la part universelle de l'œuvre y a fortement contribué. *L'Île de Giovanni* est l'histoire d'un retour, celui de Junpei, un vieil homme effectuant un pèlerinage dans l'île minuscule de Shikotan de son enfance, située au nord de l'archipel. Le septuagénaire se souvient de ses jeunes années alors que le Japon venait de déposer les armes à l'été 1945. L'insouciance de ses 11 ans laissait alors place à l'inquiétude de l'arrivée des forces armées américaines. Mais ce furent les Soviétiques qui annexèrent son île reculée de pêcheurs. Vinrent alors le quotidien d'une colonisation et les liens forts noués avec Tanya, la fille du commandant, avant sa déportation vers le camp d'internement de Karafuto…

SURVIVRE

Insister sur la dimension mémorielle de *L'Île de Giovanni* est essentiel afin d'appréhender ses orientations visuelles si particulières : précision graphique du présent contre déformations des perspectives, léger impressionnisme des décors et traits rudimentaires des personnages du passé. Ce décalage, voulu par Nishikubo, se révèle payant par sa cohérence dans la mesure où il épouse les souvenirs d'enfant d'un quidam ordinaire bousculé par une époque extraordinaire. Cela étant, la vraie grandeur du film est de proscrire tout manichéisme en relatant des éléments du quotidien entre Japonais et Soviétiques, tantôt durs, tantôt joyeux, avec un sens de la nuance qui n'est pas sans rappeler *Au revoir les enfants* et *Hope and Glory*. Il n'y a pas de bons et de méchants, seulement des hommes perdus dans un monde redécoupé au gré des traités. Avant de nous cueillir dans la dernière partie, très touchante et digne du *Tombeau des lucioles*, où tragédie déchirante et espérance naïve s'entremêlent pour accoucher sur un souhait de fraternité, au-delà des frontières et des peuples. Cela rend *L'Île de Giovanni* d'autant plus beau.

JULIEN FOUSSEREAU

TROIS QUESTIONS À MIZUHO NISHIKUBO

DR

Qu'est ce qui vous a attiré sur ce projet ?
Peut-être l'envie de montrer la force du lien entre les hommes. J'ouvre d'ailleurs le film sur un planisphère sans frontières. À travers ce film, j'espère peut-être, avec un excès d'optimisme, un futur enfin débarrassé des velléités expansionnistes des nations au détriment des peuples. Et je trouvais que cette histoire authentique et méconnue, y compris des Japonais, s'y prêtait parfaitement.

Quels clichés vouliez-vous éviter ?
Je voulais à tout prix éviter de dépeindre les enfants du film comme des victimes, subissant unilatéralement les sévices de l'armée russe. Parce que tous les détails que je montre sont des fragments de témoignages qui se sont réellement produits sur Shikotan. Je voulais rester objectif et loin de tout manichéisme.

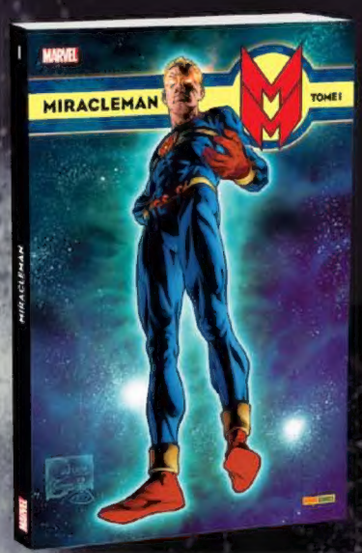
Pourquoi avoir choisi l'artiste argentin Santiago Montiel pour les arrière-plans ?
Parce que Santiago a su trouver un style graphique idéal pour représenter l'épure des souvenirs, c'est-à-dire l'oubli des détails et l'insistance sur l'essentiel. J'ai appris plus tard qu'il était inspiré par l'œuvre du peintre Kawase Hasui. C'est intéressant de voir un Argentin installé en France et inspiré par l'art japonais. Cela donne un beau mélange !

L'ÎLE DE GIOVANNI

de Mizuho Nishikubo, avec les voix de Kota Yokoyama, Polina Ilyushenko, Junya Taniai… 1h42
Sortie le 28 mai 2014

MIRACLEMAN

LE 4 JUIN



Tome 1 - Un rêve éthéré
144 pages

LA SÉRIE FONDATRICE DE L'ÈRE MODERNE DES COMICS.

MARVEL
marvel.com
© 2014 MARVEL

panini COMICS
www.paninicomics.fr

zoom

The Sly Trilogy
Sony Computer Entertainment

Les Sly Cooper sur PS2 furent injustement méconnus. La remasterisation sur la portable de Sony est une occasion idéale de (re)découvrir cette trilogie de *platformers* solides et magnifiés par une direction artistique « cartoon » tout en *cel-shading*. Certes, les cinématiques sont trop compressées et proposer *Sly 3* en téléchargement uniquement peut légitimement agacer. Mais 30 heures de jeu minimum assurées pour un si petit prix, ça ne se refuse pas.
Disponible sur PS Vita

Dynasty Warriors 8 Xtreme Legends
Tecmo Koei

Depuis le premier volet inaugural, on attend le renouvellement de la formule *Dynasty Warriors*, à savoir *beat'em all* historique dans la Chine impériale. Peine perdue. À cheval comme à pied, on laboure des champs d'assaillants peu dégourdis de manière répétitive. Les fans de la saga trouveront leur compte dans cette édition blindée en contenus et tenteront d'oublier une réalisation d'un autre âge. Si la PS4 s'en sort correctement, la version Vita a contre elle de ramer méchamment dès qu'il y a un peu de monde.
Disponible sur PS4 et PS Vita

Jojo's Bizarre Adventure: All Star Battle
Bandai Namco Games

Adaptation *Vs. Fighting* du manga culte d'Hirohiko Araki, *Jojo's Bizarre Adventure* vaut le détour pour son superbe moteur graphique affichant de beaux effets crayonnés pour une modélisation fidèle des personnages emblématiques. Mais pas seulement. En effet, le titre de CyberConnect2 propose un *gameplay* plus profond qu'on ne l'imagine, malgré un équilibrage pas exempt de reproches. *Jojo's* ne se contente pas d'un simple *fan-service* et déploie une bonne marge de progression pour peu que l'on se donne du mal.
Exclusivement sur PS3

Kirby Triple Deluxe
Nintendo

Jouer à *Kirby* équivaut à s'aventurer dans un univers mignon et pas prise de tête fait de plateformes et de mini-puzzles. Et on est décidément en terrain connu avec *Triple Deluxe* avec ses mécanismes propres à la bouboule rosée : aspirer, recracher et/ou absorber les pouvoirs des ennemis. Sur ce point, ce dernier opus se montre généreux quant à la variété des différentes capacités. On appréciera d'autant plus leurs effets avec les jeux d'arrière et d'avant-plans du *level design*, le tout dans une plénitude certaine.
Exclusivement sur 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

MARIO KART 8 À LA RESCOUSSE DE LA WII U

Nintendo enclenchera le 30 mai prochain son opération sauvetage de la Wii U, à la peine au niveau des ventes mondiales, avec la sortie de *Mario Kart 8*. Pour ce faire, la firme de Kyoto a redoublé d'efforts pour proposer son volet le mieux rééquilibré depuis des lustres.

Noël dernier, Nintendo attendait l'amorçage d'un cercle commercial vertueux pour la Wii U avec *Super Mario 3D World*, qui n'a malheureusement pas eu lieu. Constat regrettable une fois que l'on avait pris conscience que le géant japonais s'était remis au travail, après le cycle flemmard des *New Super Mario Bros*, pour retrouver sa force d'innovation. Incombera à *Mario Kart 8* (*MK8*) la lourde tâche d'inverser la tendance, alors que la Wii U peine à trouver preneur 18 mois après son lancement. Et la franchise *Mario Kart* a démontré par le passé ses capacités de « *system-seller* », c'est-à-dire de raz-de-marée prompt à booster les ventes de consoles auxquelles elle est associée. C'est dire si *MK8* est attendu au tournant.

© Nintendo EAD

LA COURSE DE MÖBIUS

Le studio mythique Nintendo EAD a développé intelligemment autour du chiffre huit. Le design de la titraille annonce la couleur avec le recours au ruban de Möbius, une surface dont la particularité est de n'avoir qu'un seul côté et qu'une seule face, car il introduit le nouveau concept de l'anti-gravité dans *MK8*. En effet, certaines portions des circuits proposés laissent la possibilité (ou l'obligation selon la difficulté) de déjouer l'attraction terrestre pour coller aux murs et plafonds par une aimantation du kart sur ces derniers. Loin d'être un gadget, ce nouveau paramètre permet d'exploiter la verticalité d'un circuit et/ou de se jouer des principes élémentaires de physique pour se frayer un chemin inattendu parmi la concurrence. D'autant que, Wii U oblige, *Mario Kart* passe la cinquième en haute définition et, visuellement, *MK8* s'apparente à un idéal de course arcade typée cartoon avec ses couleurs éclatantes, sa netteté indéniable et sa profondeur de champ stupéfiante au milieu des loopings et autres boucles. L'autre point ayant son importance pour un jeu de course se révèle être sa fluidité. Avec ses 60 images par seconde (en solo et à deux joueurs), *MK8* s'appuie sur deux ingrédients essentiels d'un grand *Mario Kart* : la vitesse et la frénésie prédatrices.

TOUS LES POURRIR À LA RÉGULIÈRE

A contrario du coup de jeune formel, l'ADN de *MK8*, lui, ne bouge pas d'un iota dans son caractère ultra compétitif malmené par le système de bonus-malus que procurent les cases mystères. Et si les fondations demeurent identiques (trois motorisations, une trentaine de circuits dont la moitié inédits, etc.), elles ont été remarquablement consolidées en fusionnant le meilleur de ce qu'il y avait à tirer dans les deux dernières moutures Wii et 3DS afin de procéder à un judicieux rééquilibrage, entre le déchaînement dans le nombre et la vélocité de la première et le respect minimum pour l'adresse au pilotage de la version portable. Les parties en 150cc ont montré dans la fureur des dégommages par carapaces et autres saloperies que le fragile équilibre entre gruge et dextérité – le sel d'un *Mario Kart* –, n'a jamais été aussi bon depuis le *Double Dash* sur Gamecube. Soit la touche finale et nécessaire pour que ce *MK8* transforme la Wii U en incontournable de l'arsouille.

JULIEN FOUSSEREAU

MARIO KART 8

Nintendo EAD, course arcade. Sortie exclusive sur Nintendo Wii U le 30 juin

MARVEL NOW!

LA RE-EVOLUTION EST EN MARCHE. REJOIGNEZ LE MOUVEMENT !

EN LIBRAIRIE LE 4 JUIN

AVENGERS 1
Par Jonathan Hickman, Jerome Opeña et Adam Kubert

IRON MAN 1
Par Kieron Gillen et Greg Land

LES GARDIENS DE LA GALAXIE 1
Par Brian Michael Bendis, Steve McNiven et Sara Pichelli

X-MEN 1
Par Brian Wood et Olivier Coipel

MARVEL
marvel.com

LE POINT DE DÉPART IDÉAL POUR DÉCOUVRIR L'UNIVERS MARVEL

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

© 2014 MARVEL

ANNO 1719

8·6

Bavaria
Holland Beer

DÉMESURÉMENT

BIERE

SPECIAL HERBAL BEER

AKATOA RCS PARIS B 434 403 283 * Bière blonde spéciale aux arômes naturels d'herbes aromatiques

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.